

أندريله جيد

# اباب الخيق



ترجمة: نزيه الحكيم  
تقديم: أندريله جيد وطه حسين



# الباب الضيق





<b>Author:</b> André Gide	أندريه جيد
<b>Title:</b> La Porte �troite	كتاب: الباب الضيق
<b>Translator:</b> Nazih Al-Hakim	نزيه الحكيم
<b>P.C. :</b> Al-Mada	دار المدى
<b>Cover designed by:</b> Majed Al-Majcdy	الغلاف: ماجد الماجدي
<b>First Edition:</b> 1998	الأولى: 1998
<b>Second Edition:</b> 2014	الثانية: 2014

copyright©Al-Mada

لحقوق محفوظة



## للإعلام والثقافة والفنون *Al-mada for media, culture and arts*

<b>+ 964 (0) 770 2799 999</b>	حي ابو نواس - محلة 102 - شارع 13 - بناية 141
<b>+ 964 (0) 770 8080 800</b>	Iraq/ Baghdad- Abu Nawas-neigh. 102 - 13 Street - Built
<b>+ 964 (0) 790 1919 290</b>	www.almada-group.com email: info@almada-grc
<b>+ 961 175 2616</b>	،، الممرا - شارع لبيون- بناية منصور- الطبقن الاول
<b>+ 961 175 2617</b>	info@daralmada.com
<b>+ 963 11 232 2276</b>	،، شارع كرجية حداد- متفرع من شارع 29 آبار
<b>+ 963 11 232 2275</b>	al-madahouse@net.sy
<b>+ 963 11 232 2289</b>	ص.ب: 8272

*All rights reserved. No part of this publication may be reproduced or stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means; electronic, mechanical, photocopying, recoding or otherwise, without the prior permission in writing of the publisher.*

شرأي جزء من هذا الكتاب أو  
ي مادة بطريقة الاسترجاع، أو  
ي أي نحو، أو بأي طريقة سواء  
كترونية أو ميكانيكية، أو بالتصوير،  
جبل أو خلاف ذلك، إلا بموافقة  
ن الناشر مقدماً.

أندريه جيد

# الباب الضيق

ترجمة : نزيه الحكيم

تقديم أندريه جيد وطه حسين





**«اجهروا للدخول من الباب الضيق»**

(انجيل «لوقا» ١٣-٢٤)





## **LETTRE D'ANDRE GIDE AU TRADUCTEUR**

*Paris, le 5 Juillet 1945.*

*Monsieur,*

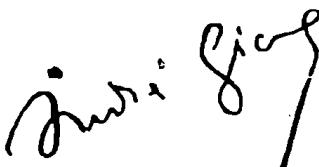
*J'ai souvent marqué dans mes écrits le grand attrait qu'avaient exercé sur moi le monde arabe et les lumières de l'Islam. J'ai souvent et longtemps vécu en compagnie d'arabisants et d'islamisés, et ne serais sans doute pas le même, si je ne m'étais jamais attardé sous l'ombre des palmiers après avoir goûté jusqu'à l'extase l'âpre brûlure du désert. J'ai su dépouiller alors les revêtements de notre culture occidentale et retrouver une authenticité humaine perdue. Mais jusqu'aujourd'hui, si j'ai beaucoup reçu, beaucoup appris du monde arabe, il ne me paraissait pas que la réciproque fût possible; et c'est pourquoi votre proposition me surprend. Une traduction de mes livres en votre langue... A quels lecteurs pourra-t-elle s'adresser? A quelle curiosité peut-elle répondre? Car (et c'est, m'a-t-il paru, une des particularités essentielles du monde musulman) l'Islam à l'esprit humain apporte beaucoup plus de réponses qu'il ne soulève de questions. Me*



*trompé-je? Il se peut. Mais je ne sens point grande inquiétude chez ceux qu'a formés et éduqués le Coran. C'est une école d'assurance qui n'invite guère à la recherche; et c'est même par quoi cet enseignement me semble limité!*

*Enfin, de tous mes livres, il n'en est point, eussé-je pensé, de plus étranger à vos préoccupations que ma Porte Etroite. En quoi cette insatisfaction mystique que j'ai peinte ici peut-elle toucher des âmes assises dans la certitude? Quel écho ces prières et ces appels chrétiens pourront-ils trouver parmi vous? Ils sont même si spécialement jansénistes et protestants qu'il y aurait grande erreur à juger d'après ce livre de l'état d'âme ordinaire de chrétiens. Même parmi nous, occidentaux ou septentrionaux, cette forme de mysticisme reste exceptionnelle, et même parmi les âmes formées par la religion protestante. Ai-je mis dans ma Porte Etroite assez d'humanité authentique et commune, assez d'amour, pour émouvoir ceux qu'une instruction différente aura su maintenir à l'abri de semblables tourments?*

*J'attends le succès de votre traduction pour le savoir et, quoi qu'il advienne, veullez croire à mes sentiments bien cordiaux.*



*La lettre que voici pourrait, je pense, tenir lieu de cette introduction que vous me demandez pour votre traduction.*

## **REPONSE DE TAHA HUSSEIN A ANDRE GIDE**

*Le Caire, le 5 Janvier 1946.*

*Monsieur,*

*Mais non, vous ne vous trompez pas, tout en faisant erreur. Vous avez beaucoup fréquenté le musulmans, pas l'Islam, et ceci à un moment très pénible de leur histoire, moment de grave décadence tant du sentiment que de la connaissance de leur religion. Ces musulmans que vous avez connus, très simples et très ignorants, ne pouvaient vous dire si le Coran proposait des réponses ou soulevait des questions. Ils étaient tout au plus capables de vous faire connaître le folklore de leur pays soumis à l'influence du désert voisin.*

*Vous avez vu d'autres musulmans, bien au courant peut-être de votre culture occidentale, mais à coup sûr très peu familiarisés avec notre culture orientale. Quant aux arabisants qu'il vous a été donné de connaître, ils se souciaient, comme c'est leur métier de le faire, plus de la lettre que de l'esprit des textes. Les uns pas plus que les autres n'étaient en mesure de vous donner une idée exacte du Coran et*



*de son influence sur les intelligences et les cœurs: loin d'inviter à la tranquillité, l'Islam pousse l'esprit à la réflexion la plus profonde et suscite l'inquiétude la plus tourmentée. Les cinq premiers siècles de son histoire en sont la preuve la plus convaincante.*

*Cette tranquillité qui vous étonne, ce calme qui vous surprend, cette limitation qui vous afflige, ne sont pas, croyez-le, le fait de l'Islam, mais bien plutôt une importation étrangère. Vos rapports avec musulmans et arabisants ne vous ont pas permis de voir l'angoisse que l'Islam a soulevée dans toute l'Arabie pendant les deux premiers siècles de l'Hégire, angoisse qui a donné à la littérature mondiale la poésie amoureuse la plus lyrique et la plus mystique.*

*Vous avez été amené à croire que l'Islam donne plus qu'il ne reçoit, et ce n'est pas exact: il a beaucoup donné parce qu'il a beaucoup reçu. Il a commencé par recevoir Judaïsme et Christianisme; puis l'Hellénisme, les civilisations iranienne et hindoue. Tout cela il l'a assimilé, en a fait une chose arabe, lui a fait donner ce qu'il pouvait donner et l'a transmis à l'Occident bien avant le XVe Siècle. Quand on est arrivé à accomplir une telle tache, on peut recevoir la culture de l'Europe moderne, et on la reçoit bien.*

*Vous surprisez-vous si je vous disais que La Porte Etroite n'est pas le premier de vos livres traduit en notre langue? De La Symphonie Pastorale il existe, depuis une dizaine d'années déjà, une version en arabe, plus d'une fois éditée. Une traduction de L'Ecole des Femmes a suivi celle de La Porte Etroite. On projette d'offrir aux lec-*



*teurs d'ici Les Faux Monnayeurs. Peut-être traduira-t-on bientôt Les Nourritures Terrestres, Prométhée ou Paludes.*

*Il mérite certes votre confiance, cet Orient arabe qui repand votre message comme il l'a fait jadis des maîtres de l'antiquité. Et comprenez notre joie de vous avoir parmi nous au moment que deux de vos œuvres vont être connues du grand public musulman. Heureux serions-nous si leur succès pouvait vous assurer que l'Islam sait recevoir comme il sait donner.*

**TAHA HUSSEIN**





## رسالة أندريه چيد إلى المعرب

باريس في ٥ يوليو ١٩٤٥

سيدي

طالما أبنت في كتاباتي السحر الذي شغفني به العالم العربي ونور الإسلام . ولقد أطلت عشرة كثيرة من المعنيين بالشؤون العربية والاسلامية . وكتت بلا ريب خليقاً أن أكون شخصاً آخر لو لم ألتبت في ظلال التخيل بعد أن تذوقت حتى الهيام سعير الصحراء المحرق . فهناك استطعت أن أجرب ثقافتنا الغربية من تياتها وأن أهتمي إلى حقيقة إنسانية كانت مُضاعة . ولكنني وقد أفقدت كثيراً وتعلمت كثيراً من العالم العربي ، لم أكن حتى اليوم أقدر أن من الممكن أن أعطي كما أخذت . ومن أجل هذا يدهشني اقتراحك . ترجمة كتبى إلى لغتكم؟ ... إلى أي قارئ يمكن أن تساق؟ وأي الرغبات يمكن أن تلبي؟ ذلك أن واحدة من الخصائص الجوهرية في العالم المسلم ، فيما بدا لي ، أنه وهو الإنساني الروح يحمل من الأجروبة أكثر مما يشير من أسئلة . أمخطئ أنا؟ هذا ممکن . ولكنني لا أحس قطُّ كبير قلق في نفوس هؤلاء الذين كونهم القرآن وأدبهم . إنه مدرسة للطمأنينة قلما تفرى بالبحث ، وهذا فيما أظن هو الذي يجعل تعليمه محدوداً! .

وأخيراً ، فاحسب أن ليس بين كتبى كلها أبعدَ عما يشغل نفوسكم من

كتابي «الباب الضيق» . فَيُمْكِنُ يَسْتَطِعُ هَذَا الظَّمَانُ الصَّوْفِيُّ الَّذِي صُورَتُهُ هُنَا أَنْ  
يَمْسِنَ نَفْوَسًا هِيَ قَعِيدَةُ الْيَقِينِ ؟ أَيْ صَدَىٰ يَمْكُنُ أَنْ تَلَقَاهُ بَيْنَكُمْ هَذِهِ الْصَّلَوَاتُ  
وَهَذِهِ الْابْتَهَالَاتُ الْمُسِيْحِيَّةِ ؟ بَلْ إِنْ فِي هَذِهِ الْصَّلَوَاتِ وَالْابْتَهَالَاتِ مِنْ  
«الْجَانِسِيَّةِ» وَ«الْبِرُوتُسْتَاتِيَّةِ» مَا يَجْعَلُ الْخَطَأُ الْعَظِيمَ أَنْ يَتَخَذَ هَذَا الْكِتَابُ  
مَرَأَةً لِلنَّفْسِ الْمُسِيْحِيَّةِ الْعَادِيَّةِ ؟ فَهَذَا الشَّكَلُ مِنَ التَّصْوِيفِ اسْتَشْنَانِيَّ حَتَّىٰ بَيْنَنَا  
نَحْنُ ، أَهْلُ الْغَرْبِ أَوِ الشَّمَاءِ ، بَلْ بَيْنَ النَّفْوَسِ الَّتِي كَوَنَنَا الْمَذْهَبَ  
الْبِرُوتُسْتَاتِيَّ . أَتَرَانِي أَؤَدْعُتُ كِتَابَ «الْبَابِ الْضِيقِ» حَظَّاً مِنَ الْإِنْسَانِيَّةِ الصَّادِقَةِ  
الْعَامَّةِ ، وَمِنَ الْحُبِّ ، كَافِيًّا لِيَهْزَأَ أَوْنَكَ الَّذِينَ اسْتَطَاعُ تَعْلِيمَهُمُ الْخَاصُّ أَنْ يَؤْمِنُهُمْ  
مِنْ مُثْلِ هَذَا الْبَلْبَالِ ؟

إِنِّي أَنْتَرُ نِجَاحَ تَرْجِمَتِكَ لِأَعْرِفُ ذَلِكَ . وَمَهْمَا تَكُونَ النَّتِيْجَةُ فَتَفَضَّلْ بِقَبْولِ  
عِوَاطِفِيِّ الْخَالِصَةِ الْوَدِّ .

اندريه چيد

أَظُنُّ أَنَّ هَذِهِ الرِّسَالَةَ يَمْكُنُ أَنْ تَقْوِمْ مَقَامَ الْمُقْدَمَةِ الَّتِي تَطْلُبُ إِلَيَّ أَنْ أَقْدِمَ  
بِهَا تَرْجِمَتِكَ .

## رد طه حسين على أندريه چيد

القاهرة في ٥ يناير ١٩٤٦

سيدي

لم تخطئ أنت ، وإنما دفعت إلى الخطأ . لقد خالطة كثيراً من المسلمين ولكنك لم تختلط الإسلام . فليس على الإسلام بأس مما ألقى في روحك خلطاؤك المسلمين . ولقد عرفتهم في عصر مؤلم من تاريخهم ، عصر انحطاط في العلم بالدين ، وفي الشعور الديني جمياً . ولم يكن من اليسير أن يظهرك الذين لقيتهم من المسلمين على حقائق الإسلام . فلو قد تعمقوا الدين تعمقاً دقيقاً لأظهروك على ما يشير القرآن من مسائل وما يعرض لها من جواب . وإنما كان كل الذي يستطيعونه أن يعرضوا عليك ما شاع من أحاديث وأساطير في بلادهم التي تتأثر بما يجاورها من الصحراء .

أما الذين أشرت إليهم من المثقفين في الإسلام فهم فيما يظهر يحسنون الثقافة الغربية أكثر مما يتقنون الثقافة الشرقية . فلم يتح لهم ولا للمشرقين الذين تضطربهم صناعتهم إلى العناية بالنص أكثر من العناية بالروح - أن يستخلصوا جوهر الإسلام ويبينوا تأثيره في العقول والقلوب . فالإسلام لا يغري بالدعة ولا بالخمول ، وإنما يبحث على التروية والتفكير ، ويدعو إلى التدبر والاستصار . وأي شيء أدل على ذلك من القرون الخمسة الأولى من تاريخه ؟ وما ينبغي أن تحمل

على الاسلام بل على مؤثرات أجنبية تبعة ما رأيت من ميل إلى التسليم يدهشك ،  
وحة في التفكير يسوءك واستسلام إلى الدعوة يؤذيك .

وهناك حقيقة لم يظهرك عليها العرب ولا المستعربون ، وهي هذا القلق  
الديني الذي أثاره الاسلام في النفوس أثناء القرن الأول والثاني للهجرة . هنا  
القلق الديني الخصب الذي منح الآداب العالمية من شعر الحب العذري والطموح  
إلى المثل العليا ما ليس له في الآداب الأخرى نظير .

لقد أعطى الاسلام كثيراً لأنه تلقى كثيراً . تلقى اليهودية والمسيحية أول  
الأمر ثم وسع ثقافة اليونان والفرس والهند . تلقى هذا كله ثم أسامعه ، ثم صاغ  
منه ثقافة عربية ، ثم استخرج منه خلاصته ، ثم أهداه إلى الغرب قبل القرن  
الخامس عشر بوقت طويل . وإذا كان الاسلام قد استطاع أن ينهض بهذا  
العبء الخطير فهو قادر فيما أعتقد على أن يتقبل الثقافة الاوروبية الحديثة وأنه  
ليقبلها بقبول حسن .

أدهشك يا سيدى إن قلت لك إن «الباب الضيق» ليس أول كتاب ترجم  
إلى العربية من كتبك ؟ فقد ترجمت «السمفونية الريفية» منذ أكثر من عشر  
سنين ، وطبعت ترجمتها غير مرّة . وترجمت بعد «الباب الضيق» «مدرسة  
النساء» وفي النية أن يقدم «المزييفون» إلى قراء العربية . ومن يدرى لعل  
«أقوات الأرض» أو «بروميتيه» أو «بالولد» أن تترجم في وقت قريب .

إن الشرق العربي جدير أن تشق به . إنه يذيع أدبك كما أذاع من قبل  
آداب قادة الرأي في العصر القديم .

وإنا لنبهج إذ نراك بيننا في الوقت الذي يقدم فيه كتابان من كتبك إلى  
قرائنا ويسعدنا أن يبنّك نجاحهما بأن الاسلام يحسن اللقاء كما يحسن  
الإعطاء .

طه حسين

الحادثة التي أرويها هنا ، كان في وسع غيري أن يضع حولها كتاباً ، أما أنا فقد بذلت جلدي في عيشها وأبليت قواي . وإذاً فساكتب ذكرياتي في بساطة ، فلا أحاول ، في الموضع التي تبدو فيها نفأنا ناقصة ، أن الجأ إلى بدع يرقصها أو يجمع بعضها إلى بعض ؛ فإن مثل هذا الجهد جدير بأن يكدر بقية من السرور آمل أن أجدها في روائي .

لم أكن بلغت الثانية عشرة حين توفي أبي ، فاعتزمت أمي التي لم يعد يربطها شيء بالهافر - حيث كان أبي طبيباً - أن تنتقل بي إلى باريس ، رجاءً أن توفر لي فيها دراسة أفضل . واستأجرت قريباً من لوكمبورج شقة صغيرة سكتتها معنا الآنسة فلورا آشبرتون ، وهي امرأة وحيدة لا أهل لها ، كانت أول أمرها مربية لأمي ، ثم رفيقتها فصديقتها . فكنت أعيش بين هاتين المرأةتين ، الناعمتين الحزيتين ، واللتين ما أستطيع تمثيلهما إلا في حداد . وأحسب أنه كان قد فات زمن طويل على موت أبي حين استبدلت أمي شريطة بنفسجية ، ذات يوم ، بشريطتها السوداء التي كانت تضعها عند الصباح ، فصحت قانلاً : «أمهاء ، ما يلائمك هذا اللون!» فلما كان اليوم التالي عادت من جديد إلى شريطتها السوداء .

وكنت ذا جبلة رقيقة ؛ وإذا كان حرص أمي والأنسة أشبرتون على العناية بي وتفادي ما يرهقني لم يجعل مني فتى كسلاً ، فلأنني بطبعي الذُّ العمل . فما تقاد تبدأ أيام الصحو حتى تقتنع كلتاهمما بضرورة مغادرتي باريس لأنني أنخلُ فيها وأشحب ، فنسافر حوالي نصف يونيور إلى فونجومار ، قريباً من الهاifer ، حيث يستقبلنا خالي بوكلان في كل صيف .

وفي حديقة غير شديدة السعة ولا باللغة الجمال ، لا يميزها من كثير من الحدائق التورمندية الأخرى شيءٌ خاص ، يقع منزل آل بوكلان ، أبيض ذا دورين مشبهاً كثيراً من منازل الريف في القرن الثامن عشر . له نحو من عشرين نافذة يطل منها على الحديقة جهة المشرق ، ومثلها من خلف ، ولا نوافذ أخرى من الجانبين . وهذه النوافذ ذات مربعات زجاجية صغيرة ، جدد بعضها حديثاً فبدت أكثر صفاءً إلى جانب المربعات القديمة التي تبدو خضراء باهتة ، ولبعضها عيوب يدعوها أهلنا بالحقيقة ، من خلالها يضطرب منظر الشجرة ، وينشأ في عينيك لموزع البريد المار أمامها جدية لم تكن له .

والحديقة مستطيلة تحوطها جدران ، ومن حول عشبها الظليل أمام البيت ممر يغشه الرمل الحصبي . ومن هذه الناحية ينخفض الجدار فيُظهرك من ورائه على « ساحة المزرعة » التي تدور بالحديقة ، والتي تحدها ، كعادة المنطقة ، صفةً من شجر الزان .

أما خلف البيت إلى الغرب فتبسط الحديقة ابسطاطاً أيسر . وتضحك الأزهار على ممر يساير عريش الجنوب ويحميه من رياح البحر سُدَّل سميك من « غار البرتقال » وبضع أشجار أخرى . ويواري حانت الشمام ممر آخر يختفي تحت الأغصان ، كانت بنتا خالي تدعوانه « الممر الأسود » ، وتخشيان سلوكه إذا أقبل الليل . وهذا الممران يقودان إلى بقيلة تكمل

الحدائق ، ينزل إليها ببعض درجات ، وتنتهي من وراء الجدار وبابه الصغير الخفي إلى غيمة صغيرة تقف عندها سلسلة أشجار الزان عن يمين وشمال ، فإذا نظرت من الرواق الغربي إلى ما وراءها رأيت الحصن يغطي الهضبة ، وكنيسة قرية صغيرة عند الأفق الداني ، ودخان بعض المنازل يظهر مساءً إذا اكتئن الريح .

ولقد كان ، في كل أمسية جميلة من الصيف بعد العشاء ، ننزل إلى «الحدائق الواطئة» فنخرج من الباب السري الصغير لنبلغ مقعداً عند صفة الأشجار يشمل منه النظر المنطقة . وهناك ، قريباً من ظلة مقلع مهملاً ، كان يجلس خالي مع أمي والأنسة آشبرتون ، ويمتلئ أمامنا الوادي الصغير بالضباب وتلتمع السماء فوق الغابة ، ثم يمتد بنا الليل في صدر الحديقة المظلمة... فإذا عدنا لقينا في القاعة امرأة خالي التي لا تكاد تخرج معاً... وهنا كانت تنتهي أمسيتنا ، نحن الأطفال ، ولكننا كثيراً ما ظللنا نقرأ في حجراتنا حتى نسمع أهلنا يصعدون .

وكنا ، حين لا ننزل إلى الحديقة ، نقضي كل ساعات النهار تقريباً في «حجرة المطالعة» ، وهي مكتب خالي الذي وضعوا لنا فيه مقعدين مدرسيين ، نعمل على أحدهما أنا وأبن خالي روبيرو جنباً إلى جنب ، ومن وراننا چولييت وأليسـا . وكانت أليسـا تكبرني بعامين ، بينما تصغرني چولييت بعام واحد ، أما روبيـر فكان أصغرنا جميعاً .

ولست أزعم أن هذه أولى ذكرياتي ، ولكنها ما يتصل من تلك الذكريات بالقصة التي أرويها ، والتي أستطيع القول إنها تبدأ حقاً سنة وفاة والدي . فلعل رقة قلبي التي هاجها حدادنا ورؤتي حزن أمي - إن لم يكن حزني أنا - كانت تعدني لعواطف جديدة ، فكنت بهذا مبكر النضج ، فلما عدنا ذلك العام إلى فونجومار بدا لي روبيـر چوليـت أكثر طفولة . ولكنـ حين رأيت أليسـا أدركت فجأة أنا كـلـينا لم نـعـدـ طـفـلـينـ .

إنها لسنة وفاة أبي بلا ريب ؛ ويؤكد صواب ذاكرتي حوار بين أمي والأنسة آشبرتون جرى عقب وصولنا : كنت ، على غير قصد ، قد دخلت الحجرة التي تتحدث فيها أمي مع صديقتها ، فسمعت الجدل يدور حول امرأة خالى التي كان يحفظ أمي منها أنها لم تلبس العداد أو أنها ابتسرت خلعه . (وأقول لك الحق : إني لست أكثر قدرة على تصور امرأة خالى في رداء أسود مني على تصور أمي في الشياطين البيض) . ففي يوم وصولنا هذا - إن صدقت ذاتي - كانت لوسيل بوكولان ترتدي ثوباً موصلياً شفافاً ، وكانت الأنسة آشبرتون ، في طبعها السمح كعهدى بها ، تحاول تهدئته أمي فتقول لها في شيء من الوجل :

- إن الأبيض ، على كل حال لون حداد .

فتصبح أمي في وجهها :

- وهل تسمين أيضاً «ثوب العداد» هذا الشال الأحمر الذي وضعته على كتفيها ؟ يا فلورا إنك لتشيريني !

وأنا لم أكن أرى امرأة خالى إلا في أشهر العطلة ، ولا ريب في أن حرارة الصيف كانت سبب هذه الصدر الخفيفة والعريبة الفتحة ، والتي عرفتها لها أبداً ؛ ولكن عرني صدرها هذا كان أكثر استشارة لأمي من لون الشال الفاقع الذي وضعته على كتفيها المجلوتين .

وكانت لوسيل بوكولن بارعة الجمال ؛ أحفظ لها حتى الآن صورة صغيرة تبدو فيها كما كانت إذ ذاك ، شابة حتى كأنها اخت كبرى لابنتيها ، جالسة في وضع جانبي تعودته : تميل برأسها على يدها اليسرى التي ينشي خنصرها نحو شفتها في مجنون ، وتمسك شعرها الأثيث المعقود على نقرتها شبكة متعددة الحبكة ، بينما تتدلى في فتحة صدرتها ذات العقد المحملي الأسود حلية من الفسيفساء الإيطالية . ويزيد من صبوتها زنار من المholm الأسود عريض العقدة ، وقبعة من القش الناعم عريضة الحواف علقتها من

زمامها بمسند الكرسي . أما يدها اليمنى فمرخاة تمسك بكتاب مغلق . وكانت لوسيل بوكولان وليدة المستعمرات ، لم تعرف أبويهما أو هي فقدتهما طفلاً . ولقد حدثتني أمي فيما بعد أنها ربّيت في منزل القدس فوتبيه الذي كان حتى ذلك الحين بلا ولد ، فأتى بها معه حين غادر العمارتييك إلى الهاifer ، حيث كان يقطن آل بوكولان . وتعارفت أسرتا فوتبيه وبوكولان ، وكان خالي إذ ذاك موظفاً في مصرف في الخارج ، عاد منه إلى أهله بعد ثلاث سنوات ، فرأى لوسيل الصغيرة وعلقها وما لبث أن طلب يدها ، برغم ألم أبيه وأمي . وكانت لوسيل إذ ذاك في السادسة عشرة ، وكانت السيدة فوتبيه قد أنجبت طفلين أخذت تشفع عليهما من تأثير هذه الأخت المتبناة التي تزداد أطوارها غرابة شهراً بعد شهر ، وفي موارد الأسرة هزال... بكل هذا فسرت لي أمي الفرح الذي أحباب به آل فوتبيه رغبة أخيها . وأفترض زيادة على هذا أن لوسيل كانت أفلقتهم أشد الاقلاق ؛ وأعرّف مجتمع الهاifer معرفة يسهل معها تصوري لون استقبال الناس لهذه الفتاة المغربية . ولا ريب أن القدس فوتبيه ، وقد عرفته فيما بعد ريقاً حذراً ساذجاً معاً ، ضعيفاً في وجه الخديعة أعزل تجاه الشر - لا ريب أنه كان بها شديد الضيق . أما السيدة فوتبيه فما أستطيع أن أقول عنها شيئاً ؛ فلقد ماتت وهي تضع ابناً رابعاً في مثل سنّي تقريباً ، وأصبح فيما بعد صديقي...

وكانت لوسيل بوكولان قلماً تشاركتنا حياتنا ؛ فما تنزل من حجرتها إلا بعد انتهاء طعام الظهر ، لستلقي من تؤها على مقعد طويل أو أرجوحة ، ثم لا تنھض حتى المساء ولا تقوم إلا متعبة . وكانت أحياناً ترفع إلى جبينها الجاف منديلاً كأنما تمسح به العرق ، كانت تصيبيني منه نعومته ، ورانحة تبدو أدنى إلى عطر الشمر منها إلى عطر الزهر . وأحياناً كانت تخرج من

زُنارها مرآة صغيرة ذات غطاء فضي ، معلقة بسلسلة ساعتها مع أشياء أخرى ، فتنظر إلى نفسها ، وتمس شفتها باصبع يقطف بعض الرضاب تبلل به زاوية عينيها . وكثيراً ما كانت تمسك بكتاب ولكنه يكاد لا يفتح ، بين صفحاته عالمة من صدف ، فإذا دنوت منها لم تهمل أحلامها لترانك . وكان كثيراً ما يقع من يدها الصهملة أو المتعبة ، أو من على مسند المقعد أو حاشية الشوب ، منديلها أو كتابها أو علامتها ، أو ترتمي على الأرض زهرة . ولقد التقطت الكتاب ذات يوم - وهي ذكري طفل أحدثك بها - فاستحيت إذ ألفيتها ديوان شعر .

وفي العشاء بعد الطعام لم تكن لوسيل بوكلolan لتعارب مائدة الأسرة ، بل كانت تجلس إلى البيان فتعزف في رفق الحاناً بطينة لشوبان ؛ وقد تقطع اللحن في وقفة على غير نغم ...

وكان جوار امرأة خالي يشعرني بضيق غريب ، مزيج من الاضطراب والاعجاب والخوف ؛ ولعل غريزة غامضة كانت تحذرني منها ، كما كنت أحس أنها تحتقر فلورا آشيرتون وأمي ، وأن الآنسة آشيرتون تخشاها وأمي لا تحبها .

آه يا لوسيل بوكلolan ، وددت لو أني لا أكرهك ، ولو أنسى لحظة أنك صنعت كل هذا الشر!... سأحاول على الأقل أن أتحدث عنك دون غضب .

ففي يوم من ذلك الصيف - أو من الصيف الذي تلاه ، إذ أن هذا الجو الدائم التماثل يمزج ذكرياتي المتراكبة - دخلت القاعة أبحث عن كتاب . وكانت هناك ، فأردت أن أنسحب ، ولكنها نادتني ، وهي التي تكاد عادة لا تنتبه إلى وجودي :

- لم تذهب بهذه السرعة ؟ أتراني أخيفك يا چيروم ؟ .

فدنوت منها وقلبي يحقق وقسرت نفسي على أن أبتسم لها وأن أمد إليها يدي ، فأخذتها بإحدى يديها وداعبت بالثانية خدي . وقالت :  
 - ويحك يا صغيري ، إن أمك لتنسي ، العناية بلباسك! ...  
 وكنت إذ ذاك أرتدي صداراً ذا ياقة عريضة ، جعلت تدعكه ، ثم قالت وهي تقطع زرأ منه :  
 - «الياقة» البحرية يجب أن تكون أوسع فتحة . انظر : ألسست الآن  
 أجمل من قبل .

وأخرجت مراتها الصغيرة فأدانت من وجهها وجهي ، ولفت بذراعها العارية عنقي . ومرت بيدها في فتحة قميصي تسألني ضاحكة ألسست سريع الدغدة ، ودفعت بيدها إلى أبعد... فرعرشت في فزع تمزق معه صداري ، وهربت بوجهي الملتهب وهي تصيح : «تبأ لك من أحمق!» ، وركضت إلى صدر الحديقة أبلل منديلي في مستودع ماء البقيلة ، فوضعته على جبيني ، وغسلت وجنتي وعنقي ، وكل ما لمسثة تلك المرأة... .

وكانت تعتمد لوسيل بوكولان نوبات عصبية تأتيها فجأة فتشير البيت ، فتبعد الآنسة أشرتون بالأطفال لتهيئهم ، ولكن لم يكن في المستطاع أن تخنق من أجلهم الصيحات الكريهة المنبعثة من حجرة النوم أو من القاعة - . ويضرب خالي ، وتسمعه يركض في الممرات يأتي بالمنعشات والمناشف ، فإذا أتي المساء ولم تبد امرأته أفيته على المائدة قلق الوجه أدنى إلى الشيخوخة . فإذا قاربت التوبة أن تمضي نادت لوسيل بوكولان ولديها روبير وچولييت إلى قربها من دون أليسا . ففي ذات مساء ، وكانت التوبة حادة ، وكانت مع أمي حبيساً في غرفتها التي تبعد بنا عما يجري في القاعة ، سمعنا الطاهية تركض في الممرات وهي تصرخ :  
 - لينزل سيدني بسرعة فإن سيدتي المسكينة تموت!

وكان خالي قد صعد إلى غرفة أليسا فخرقت أمي إلى لقائه . وبعد ربع ساعة كان الاثنان يمران دون انتباه قريباً من نوافذ الغرفة المفتوحة حيث بقيت بلغني صوت أمي يقول :

- أتريد الحق يا صديقي ؟ إن كل هذا مهزلة - وكررت عدة مرات : مهزلة .

حدث هذا في أواخر العطلة ، بعد سنتين من حدادنا ، ثم لم أر امرأة خالي من بعد إلا قليلاً . ولكن قبل أن أقص الحادث الحزين الذي روى أسرتنا والطرف الذي سبق خاتمه فجعل من العاطفة المزاجية الغامضة التي كنت أحملها نحو بوكلolan حقداً خالصاً ، آن الوقت لأحدثك عن ابنة خالي .

أما أن أليسا بوكلolan كانت جميلة ، فشيء ، لم أكن أستطيع بعد إدراكه ؛ فلقد كنت مجذوباً إليها بضرب من السحر ليس بسحر الجمال وحده . ولا ريب أنها كانت شديدة الشبه بأمها ، ولكن سعة الاختلاف بين تعبيري نظرتيهما جعلتني لا أنتبه إلى هذا الشبه إلا فيما بعد . وما أستطيع أن أصف وجهاً ما ، فالقسمات تتفوتني ، وحتى لون العينين . ما أذكر إلا ابتسامتها القريبة من الحزن وإلا حاجبيها العالدين ، المقوسين بعيداً عن عينيها كدائرة كبيرة . وما رأيت مثيلهما في أي مكان... بلـى : في تمثال فلورنسي صغير من عصر دانتي ، وإنني لأنتصور في يسر أن بياتريس كان لها في طفولتها مثل هذين الحاجبين المقوسين . لقد كانا يسبغان على نظرتها ، بل على كونها كله ، لوناً من التساؤل قلقاً مطمئناً في آن - نعم ، من التساؤل الملحاح - فكل ما فيها لم يكن إلا تساولاً وارتقايا... وسأروي لك كيف استولى على هذا التساؤل ، وكان حياتي... .

ولعل چولييت كانت تبدو أجمل ؛ فالفرح والعافية كانا يهبانها كل روانهما ؛ ولكن حُسنها ، إلى جانب سحر أختها ، كان يبدو سطحياً يقدم للكل ذاته في نظرة . أما ابن خالي روبيـر فلم يكن يميزه شيء خاص : كان

مجرد فتى في ما يقارب سني ، ألعب معه ومع چوليت . أما مع أليسا فكنت أتحدث ، وقلما كان لها من لعبنا نصيب ، فمهما أوغل في تذكر الماضي لا أتمثلها إلا جادة ، باسمة في هدوء ، لا يتبدل . وعن أي شيء ، كنا نتحدث ؟ عمّ يستطيع أن يتحدث طفلان ؟ سأحاول أن أقول لك ذلك ، ولكنني الآن عاند بك مرةأخيرة إلى حديث امرأة خالي .

فبعد عامين من موت أبي جنت وأمي لنقضي أجازة الفصح في الهاfer ، فلم ننزل عند آل بوكلolan إذ كان لهم في المدينة منزل ضيق ، بل عند أخت كبرى لأمي أرحب منزلًا ، وهي خالتi السيدة پلاتتييه ، التي كنت قليلاً ما رأيتها وكانت أرملة منذ وقت طوبل ، وكنت لا أكاد أعرف أبناءها ، فهم أكبر كثيراً مني ، وفي طباع جدة مبادنة . ولم يكن منزل پلاتتييه ، كما كانوا يسمونه في الهاfer - في المدينة ، بل في منتصف الطريق إلى تلك الهضبة التي تشرف على المدينة ويسمونها العقبة ؛ أما آل بوكلolan فكانوا يسكنون قريباً من سوق التجارة ، وتصل بين المنزليين عقبة قصيرة كنت أنزلها وأصعدها مرات في النهار .

وفي ذلك اليوم كنت أتناول عند خالي طعام الغداء ، فلما خرج بعد قليل رافقته إلى مكتبه ، ثم صعدت إلى منزل آل پلاتتييه أبحث عن أمي ، وهناك علمت أنها خرجت مع خالتi وأنها لن ترجع حتى العشاء . فعدت من تؤى إلى المدينة ، التي كنت قليلاً ما استطعت التزهـة فيها على هواي . وبلفت المـرأـةـ الذيـ كانـ يـشـجـبـ ضـبابـ بـحـرـيـ ، ودرـتـ ساعـةـ أوـ ساعـتينـ عـلـىـ الأـرـصـفـةـ . وفـجـأـةـ أـخـذـتـنـيـ رـغـبـةـ مـلـحةـ فـيـ أـنـ أـذـهـبـ فـأـفـاجـىـ أـلـيـساـ بـرـغـمـ أـنـيـ كنتـ تـرـكـتـهـ مـنـذـ حـيـنـ...ـ فـجـزـتـ المـدـيـنـةـ عـذـوـاـ ، وـقـرـعـتـ بـابـ آـلـ بوـكـلـوـلـانـ ، وجـرـيـتـ نحوـ السـلـمـ فـأـمـسـكـتـ بيـ الخـادـمـ التـيـ فـتـحـتـ لـيـ تـقـوـلـ :  
ـ لاـ تـصـعـدـ يـاـ سـيـديـ چـيـرـوـمـ ، لـاـ تـصـعـدـ .ـ إـنـ سـيـدـتـيـ تعـانـيـ النـوـبـةـ .ـ فـلـمـ أـعـرـ قـوـلـهـ التـفـاتـاـ ، إـذـ مـاـ كـنـتـ أـطـلـبـ اـمـرـأـةـ خـالـيـ...ـ وـكـانـتـ غـرـفـةـ

أليسا في الدور الثالث ، أما الأول فيه القاعة وغرفة الطعام ، وفي الثاني غرفة امرأة خالي التي منها تنبعث الأصوات . وكان على أن أمر أمام بابها المفتوح الذي تنزلق منه دفقة من ضياء، ترتمي على درج السلم ، فأشفقت أن أرى وترددت لحظة ، وأخفيت نفسي فدهشت إذ رأيت هذا : كانت الغرفة مُرخاة بالستور ، تذيع فيها النور الفرح شمعات مصابيحين ؛ وفي وسطها كانت امرأة خالي مضطجعة على مقعد طويل ، وعند قدميها روبير وچولييت ، ووراءها شاب أحجهله في لبوس الضباط ، ويروعني اليوم وجود هذين الصغيرين هناك ، ولكن براءتي حينئذ قرت به واطمانت : كانا يضحكان وهما ينظران إلى الشاب المجهول يردد في صوت منغم :

- بوكلان! بوكلان!... لو أن عندي خروفًا لدعوته بوكلان...  
وكانت امرأة خالي نفسها تُقْهِقَهُ بأعلى صوتها ، ورأيتها تمد إلى الشاب لفيفه يشعلها فتمتص هي منها بعض نفثات ، ثم تقع اللفيفة على الأرض فيسارع إلى التقاطها ، ويظاهر بتعثر قدميه فيقع أمامها جائياً... وأفيد أنا من هذه المهزلة الوضيعة فأمرة دون أن أرى...

وها أنا أمام باب أليسا . وانتظرت لحظة ، فالضحكات والأصوات العالية كانت تصعد من الدور الأسفل ، ولعلها غطت على صوت قرعاتي فما سمعت لها جواباً . ودفعت الباب فانفتح في صمت . وكان الظلام قد شمل الغرفة فمضت لحظة قبل أن ألمح أليسا على فراشها راكعا ، تدبر ظهرها إلى الكوة التي ينزلق خلالها نور يموت . والتفت حين دنوت دون أن تنهض ، وتممت :

- چيروم! لماذا عدت ؟  
وانحننت لأقبلها فإذا وجهها يغرس بالدم...  
تلك اللحظة هي التي رسمت مجرى حياتي ؛ وما أستطيع الآن استذكارها

دون ألم . لم أكن بلا ريب أفهم كل الفهم سبب كآبة أليسا ، ولكنني كنتأشعر تمام الشعور أن تلك الكآبة كانت أقوى كثيراً من أن تطيقها هذهالنفس الصغيرة الخافتة ، وهذا الجسد الناحل الذي تهزم الشهقات .

وطللت واقفاً قريباً منها وهي جاثية ، وما كنت لأعرف التعبير عنالخفة الجديدة التي اضطرب بها قلبي ، ولكنني كنت أشد رأسها إلى صدريوشفتئي إلى جبينها تناسب منها روحـي . وتملت بالحب والرثـاء ، وبمزيجغرـيب من الحمـاسة والفضـيلة ، فصرعتـ إلى الله بكل قواـيـ أن أفتديـها بذاتـي ، غيرـ واحد لحيـاتـي بعدـ من هـدـفـ في غيرـ حـماـيـةـ هـذـهـ الطـفـلـةـ منـ الخـوفـ والـشـرـ ، منـ الـحـيـاةـ . وجـشـوتـ أخـيرـاًـ أـبـتـهـلـ ، وـضمـمتـهاـ إـلـيـ . وـخيـلـ إلىـ أنهاـ تـقـولـ :

- چـيـرـوـمـ ، أـنـهـمـ لـمـ يـرـوـكـ ، أـلـيـسـ كـذـلـكـ ؟ـ إـذـهـبـ بـسـرـعـةـ ؛ـ فـمـاـ يـجـبـ أـنـ يـرـوـكـ .

ثمـ فيـ صـوتـ أـخـفـتـ ،

- چـيـرـوـمـ ، لـاـ تـتـحـدـثـ بـشـيـ ، إـلـىـ أـحـدـ ...ـ إـنـ أـبـيـ الـمـسـكـيـنـ لـاـ يـدـرـيـ .

وهـكـذـاـ لـمـ أـقـصـ شـيـنـاـ عـلـىـ أـمـيـ ؛ـ وـلـكـنـ الأـحـادـيـثـ الـمـتـهـامـسـةـ الـتـيـ لـمـ تـكـنـ تـنـتـهـيـ بـيـنـهـاـ وـبـيـنـ خـالـتـيـ السـيـدـةـ پـلاـتـيـيـهـ ،ـ وـمـظـهـرـهـمـاـ الـكـتـومـ الـمـحـزـونـ ،ـ وـقـوـلـهـمـاـ :ـ «ـإـذـهـبـ يـاـ بـنـيـ فـالـعـبـ بـعـيـداًـ»ـ تـدـفـعـانـيـ بـهـ إـذـاـ اـقـتـرـبـتـ مـؤـمـرـهـمـاـ ،ـ كـلـ هـذـاـ كـانـ يـدـلـنـيـ عـلـىـ أـنـهـمـاـ لـاـ تـجـهـلـانـ كـلـ الـجـهـلـ سـرـ آـلـ بـوـكـولـانـ .

وـمـاـ كـدـنـاـ نـصـلـ إـلـىـ بـارـيـسـ حـتـىـ وـافـتـنـاـ بـرـقـيـةـ تـطـلـبـ عـودـةـ أـمـيـ إـلـىـ الـهـاهـفـرـ ؛ـ فـلـقـدـ هـرـبـتـ اـمـرـأـ خـالـيـ .ـ وـسـأـلـتـ الـأـنـسـةـ أـشـبـرـتـونـ الـتـيـ تـرـكـتـنـيـ أـمـيـ عـنـدـهـاـ :

- أـهـرـبـتـ مـعـ أـحـدـ ؟ـ

فأجابتنى هذه الصديقة القديمة العزيزة ، التي كدّرها هذا الحادث :  
- يا بني ، أطلب هذا إلى أمك ، أما أنا فلا أستطيع أن أقول شيئاً .  
وبعد يومين سافرت معها إلى حيث أمي . وكان ذلك يوم سبت ، فأننا  
إذن سألقى في اليوم التالي بنتي خالي في المعبد ، وكان هذا وحده يشغل  
فكري ، لأن عقلي الطفل كان يعلق أكبر الأهمية على هذه البركة التي ينالها  
لقاونا . ثم إن امرأة خالي كانت لا تغير لدى إلا أقل الاهتمام ، فرأيت مما  
يشرفني ألا أسأل عنها أمي .

في ذلك الصباح لم يكن من الناس في الكنيسة الصغيرة إلا قليل . وكان  
القس قوتيه قد اتخذ موضوعاً لوعظه ، عاماً بلا ريب ، كلمات المسيح  
هذه : «إجهدوا للدخول من الباب الضيق» .

وكانت أليسا أمامي يفصلني عنها بضعة مقاعد ، فأرى وجهها من  
جانب ، وأحدق النظر إليها في نسيان لذاتي حتى لخيل إلى أنني أسمع من  
خلالها تلك الكلمات التي كنت أصفي إليها فاقد الوعي . أما خالي فكان  
جالساً بيازاء أمي يبكي .

وبدأ القس بقراءة كل الآية : «إجهدوا للدخول من الباب الضيق ،  
فالباب المتسع والطريق الرحمة يقودان إلى التهلكة ، وكثيرون يمرون بهما .  
 وإنما يضيق الباب والطريق اللذان يقودان إلى الحياة ، ومن يجدونهما  
قليل» . ثم أوضح أجزاء ، موضوعة فتحدت أولًا عن الطريق الرحمة... وشرد  
فكري فرأيت في مثل الحال حجرة امرأة خالي ، ورأيتها هي مستلقية  
ضاحكة ، ورأيت الضابط أيضاً يضحك... وبدت لي فكرة الضحك والمرح  
نفسها جارحة كالسباب ، كالإفراط المقيت في الخطينة... .

وعاد القس يقول : «وكثيرون يمرون بهما» ثم يصف - وأنا أتخيل -  
جماعة من الناس مزيونة عابثة ، تؤلف فرقة لم أكن أستطيع ولا أريد أن اتخاذ  
لنفسى مكاناً بينها ، لأن كل خطوة أخطوها معهم تبعدى عن أليسا . ويعود

القس إلى بدء النص ، فأرى الباب الضيق الذي يجب الجهد للدخول منه ، فاتصوره في حلمي الذي انفمست فيه كمصفاح أمر خلاله في جهد ، وفي الم حاد ولكن يمازجه إرهاص من الفبطة السماوية ، ويتتحول هذا الباب فإذا هو باب حجرة أليسا ، أفرغ نفسي ، فيما أجتازه ، من كل ما يمكن فيها من إنارة... ويتتابع القس قوله : « وإنما يضيق الباب والطريق اللذان يقودان إلى الحياة » فأتخيل وراء كل قشف وكل حزن ، سعادة أخرى أتوجسها صافية ، صوفية ، ملائكية ، نفسى إلى موردها ظامنة . وكنت أتصورها ، هذه السعادة ، نشيد كمان حاداً رقيناً معاً ، ولهمَا حاداً يحترق به قلب أليسا وقلبي فنتقدم معاً ، في تلك الشياط البیض التي يحدثنا عنها سفر الرؤيا ، يمسك أحدنا بيد الآخر وتطلع إلى هدف واحد . ولتضحك من هذه الأحلام الطفولة فلست أبالي ، فإنما أنقلها دون تبديل ، وما قد يبدو فيها من غموض ليس إلا في الألفاظ وإلا في الصور التي تحول نقصها دون التعبير الكامل عن عاطفة كلها وضوح .

واتتهى القس إلى قوله : « ومن يجدونهما قليل » ، وهو يشرح كيف يمكن أن نجد الباب الضيق... و« إنهم قلة » ، ولاكوننَّ من هؤلاء...  
وكنت عند نهاية الوعظ قد بلغت حداً من التوثر الروحي جعلني أهرب ، غير محاول أن أرى ابنة خالي ، مصمماً في كبريراء على أن أبلغ نوایای (فلقد كنت انتویت شيئاً) ، ومؤمناً أنني سأكون أكثر جداره بها بابتعادي السريع عنها .



هذه التعاليم الصلبة كانت تجد في نفسي متهيئه لها ، مقبلة بطبعها للواجب ، يميل بها إلى ما كنت أسمعهم يدعونه الفضيلة مثال أبي وأمي ، وذلك النظام الطهرى الذى أخضعا له خفتات قلبي الأولى . فلقد كان الاذعان للقيد طبعاً لدى كالإسلام للفوضى لدى الآخرين سواء ، وكان هذا القيد الذى أستبعد به يطيب لي بدل أن يستثيرنى . و كنت أجتدي من المستقبل ، لا السعادة ، بل الجهد الأبدى الموصى إليها ، حتى لتمتزج في نفسي كلما السعادة والفضيلة . ولا ريب أنى ، كطفل في الرابعة عشرة ، كنت مازال في تلمس الحائر ، ولكن بروغم هذا ما لبى حبى لأنيساً أن دفعني في ذلك الاتجاه ، فكان لي فيه إشراق داخلى فحانى كشف لي عن حقيقة ذاتي فرأيتني مغلقاً على نفسي لم أفتح بعد ، شديد الترقب ، قليل الاهتمام بالآخرين ، سي ، المعاشرة ، لا أحلم بنصر غير الذي يمكن أن أظفر به على نفسي ، و كنت أحب الدراسة ، ثم لا يغريني من الألعاب إلا ما يتطلب التأمل أو الجهد ، و قلما اتصلت برفاق من سني أو لهوت معهم إلا إرضاء ومسايرة . ولقد خادنت آبل فونتيبة ، الذي قدم في العام التالي إلى باريس وكان معه في سنة دراسية واحدة . كان فتى لطيفاً سادر النفس ، أعطف عليه أكثر مما أحترمه ، وأستطيع على الأقل أن أتحدث معه عن الهاور وفونجوزمار ، اللتين أطير نحوهما أبداً بفكري .

أما ابن خالي روبر بوكلان ، الذي كان تلميذاً داخلياً في المدرسة نفسها - ولكن دوننا بستين - فما كنت ألقاه إلا أيام الأحد ، وما كنت لأجد السرور في لقائه لو لم يكن أناً لبني خالي ، وإن لم يكن يشبههما . كان حبي إذ ذاك شغلي الشاغل ، وعلى ضوئه وحده كانت علاقتي بهذين الصديقين تتخذ لدى بعض الشأن ، فكانت أليساً أشبة بتلك اللؤنة الشفينة التي حدثني عنها الإنجيل ، وكانت أنا الذي يبيع ، ليشتريها ، كل ما يملك . أأكون ، وأنا الطفل حينذاك ، على خطأ في أن أسمى العاطفة التي كنت أحملها لابنة خالي بالحب ؟ إني لم أعرف فيما بعد عاطفة أخرى أجدر منها بهذا الاسم ، ثم إني ، حتى حين بلغت سن القلق الجسدي العنف ، لم تتبدل طبيعة شعوري كثيراً ؛ مما حاولت أن أمتلك تلك التي كنت ، في طفولتي ، أسعى لأن أكون جديراً بها فحسب ؛ بل كنت أقدم إلى أليسا كل جهدي وكل أعمالي الخيرية ، كقربان صوفي ، واجداً فضيلتي المثلثي في أن أدعها تجهل على الأغلب ما كنت من أجلها وحدها فعلته ، يُتملّني تواضع عريق ، وأنعوّد ألا أرضي بغير ما يتطلب الجهد ، مهملأً - وأسفى ! - سعادتي العاجلة .

ويخيل لي أنه كان جهداً مضيناً لا صدى له ، فما أحسّ أن أليسا شعرت به أو فعلت شيئاً من أجلي ، أنا الذي من أجلها وحدها كنت أنصب . فكل ما في روحها الصافية كان ذا جمال طبيعي لا صناعة فيه ، وكانت فضيلتها منطلقة لسجيتها ، رائعة حتى لكانها استرسال حَرَّ . وكانت بسمتها الطفلة تزين بالسحر رزانة نظرتها . إني لاستعيدها الآن ، هذه النظرة الحلوة ، الناعمة في تسالها ، وافهم كيف أن خالي في اضطرابه وجد إلى قربها عصده وسلوته ، فكثيراً ما رأيته في الصيف يتحدث إليها ، وكان قد أهزم الكمد فلا يتكلم على الماندة إلا قليلاً ، أو يصطمع بعنة لوناً كاذباً من المرح أكثر إيلاماً من صمته ، ثم ينزوّي حتى المساء يدخن في مكتبه حتى

تأنى أليسا إلى لقائه ، فما يخرج إلا بعد رجاء ، تمسك بيده كالطفل لتقوده إلى الحديقة ، وينهجان معاً ممر الأزهار ليجلسا في الساحة قريباً من سلم البقيلة ، على مقاعد كنا أتينا بها من قبل .

ولقد امتد بي المساء ذات يوم وأنا مستلق على العشب أقرأ ، في ظل زانة أرجوانية ضخمة ، يفصلها عن ممر الأزهار سياج من الفار يحجب عنها النظر دون الصوت ، فسمعت أليسا وخالي ، وكانا بلا ريب يتحدثان عن روبير ، فلفظت أليسا إسمي ، وفي الوقت الذي بدأت فيه أتبين ألفاظهما قال خالي :

- أما هو فسيظل أبداً محباً للعمل !

وكنت مستمعاً برغمي ، فأردت أن انصرف ، أو أن أبدي على الأقل حركة تشعرهما بوجودي . ولكن ماذا ؟ أأسفل ؟ أم أصرخ ؟ أنا هنا أسمع ما تقولان ؟ وأخيراً بقيت في مكانى ، تأسرني الحيرة لا الفضول ، فلقد كانا على كل حال عابرين لن يلبثا أن يمرا ، وكان لا يلتفتني من حديثهما إلا شوارد . ولكنهما كانا يتقدمان في بطيء ، ولا ريب أن أليسا ، كعادتها ، كانت تحمل إلى ذراعها سلة خفيفة ، وتقطف الأزهار الذاوية وتلتقط من تحت العرائش ثماراً ماتزال فجة أسقطها كرٌ ضباب البحر . وسمعت صوتها الواضح :

- أبتي ، أكان پاليسىيه زوج عمتي رجلًا ذا شأن ؟

ولكن صوت خالي كان غامضاً فما ميزت جوابه . والاحت أليسا :

- ذا شأن كبير حقاً ؟

وكان الجواب غامضاً مرة أخرى . ثم سالت أليسا :

- وچيروم ، ذكي ، ألا ترى ذلك ؟

وهل كنت أملك هنا ألا أصبح السمع ؟ ولكن لا ، فما استطعت أن أميز شيئاً . وعادت أليسا تقول :

- أعتقد أنه سيكون يوماً ما رجلاً ذا شأن؟

فارتفع صوت خالي يقول :

- ولكن ، يا ابنتي ، وددت لو أعرف أولاً ما تعني بهذه الصفة : «ذا شأن!» فلقد يكون المرء ذا شأن كبير دون أن يتبيّن الناس ذلك... ذا شأن كبير عند الله .

- هو ذا المعنى الذي أريد .

- ما أدرى . إنه لا يزال فتى بعد... صحيح أنه يرجى منه خير كثير ، ولكن هذا لا يكفي للنجاح ؟

- ما ينقصه إذن ؟

- ما تريدين أن أقول يا ابنتي ؟ ينقصه العضد ، والثقة ، والحب...  
فقطاعته أليسا :

- وما تعني بالعضد ؟

فأجاب خالي في حزن :

- العطف والاحترام اللذين أعزاني .  
ثم ضاع صواتهما نهائياً .

ولقد وحزني ضميري ، عند صلاة المساء ، على فضولي غير المقصود ، فواعدت نفسي أن أعترف به لابنة خالي ، ولعل بعض الفضول في معرفة بقية الحوار كان يمازج هذه النية .

وما بدأت حديثي في اليوم التالي حتى قالت أليسا :

- ولكن يا چيروم ، لقد أنسأت باصفائك . كان عليك أن تنبهنا أو تذهب .

- أؤكد لك أنني لم أكن أصفي ، وما كنت أقصد أن أسمع... ثم إنكما كنتما عابرين .

- كنا بطينيين في سيرنا .

- ولكنني كنت لا أكاد أسمع ، وغاب صوتاكم سريعاً... قولي لي به  
أجابكِ خالي حين سأله عما يجب للنجاح ؟  
قالت ضاحكة :

- چيروم ، إنك سمعته بلا ريب ، فما يطربك في الاستعادة ؟  
- أؤكد لكِ أنني لم أسمع إلا البداية ، حين كان يتحدث عن الثقة  
والحب...

- لقد قال ، بعد ذلك ، إن هناك أشياء أخرى كثيرة .  
- وأنت ، بماذا أجبيت ؟

فانقلبت فجأة شديدة الرزانة :

- حين تكلم عن العضد في الحياة ، قلت له إن لديك أمك .  
- ولكنك تعرفي ، يا أليس ، أنها لن تظل لي إلى الأبد... ثم إن هذا أمر آخر...  
فخفضت جبينها تقول :

- هو أيضاً أحابني بهذا .

وحيينذ أمسكت بيدها وأنا أرعش . وقلت :  
- كل ما سأكونه في مستقبلي ، من أجلكِ أنت أريدك .

- ولكن أنا أيضاً ، يا چيروم ، يمكن أن أتركك .  
وكانت روحى كلها في ألفاظي وأنا أجيبها :

- أما أنا فلن أتركك إلى الأبد .

فهزت كتفيها قليلاً تقول :

- ألا تملك من القوة ما تمشي به وحدك ؟ كل منا يجب أن يصل بجهده  
وحدة إلى الله .

- ولكنك أنت تدلليني على الطريق .

- لمَ تبغي أن تجد هادياً في غير يسوع ؟ أتحسب أننا سنكون أقرب  
أحدنا إلى الآخر في ابتهالنا إلى الله ؟

فقطعتها بقولي :

- في الابتهاج إليه أن يجمع بيننا . هو ذا ما أطلبه إليه كل صباح وكل مساء .

- أقصر أنت عن أن تفهم ما يمكن أن يكون في الاتحاد في الله ؟

- إني لأنفهم بكل قلبي : هو التلاقي الواحد في شيء واحد معبد .

ويخيل إليّ أنني من أجل لقائك وحده أعبد ما أراك تعبدين .

- عبادتك هذه غير ظاهرة .

- لا تطليبي مني أكثر مما أفعل . إني لأهزا بالسماء لو كنت لن القاك

فيها .

فوضعت اصبعاً على شفتيها وقرأت الآية :

- «ليكن هدفكم الأول ملکوت الله وعدالته» .

وأنا إذ أنقل أقوالنا هذه أشعر تمام الشعور أنها ستبدو بعيدة عن الطفولة لدى من لا يعرفون إلى أي حد يمكن أن تتصرف بالرزانة أحاديث بعض الأطفال . وما حيلتي ؟ إني لن أسعى إلى تبريرها . كما أنني لا أريد تزييفها بحيث تبدو أقرب إلى الطبيعة .

وكانت لدينا نسخ من الإنجيل في نص الثولجات<sup>(١)</sup> ، وقد حفظنا مقاطع طويلة منه ، إذ تظاهرت أليسا بمساعدة أخيها كي تتعلم معى اللاتينية ، أو على الأصح ، فيما أفترض ، كي تتابعني في مطالعاتي . وفي الحق كنت لا أكاد أجد لذة ما في أي دراسة أعرف أنها لن ترافقني فيها ، ولم يكن في هذا ما يقف من انطلاق فكري ، كما قد يظن ، بل لقد كان يبدو لي أنها تسقني حرة أبداً إلى كل غاية ، وبحيث ينتهي فكري سبله على نهجها ، ولم يكن ما

(١) الثولجات La Vulgate : هي الترجمة اللاتينية للكتاب المقدس ، المعترف بها في الكنيسة الكاثوليكية . وقد كان ردها « رجال الاصلاح » في القرن السادس عشر لـ و ترجمتها ، ولكن « مجمع ترانس » قرر عام ١٥٦٦ السماح بدراسة النص الأصلي شريطة أن تظل « الثولجات » معمولاً بها .

يشغلنا معاً إذ ذاك ، وما كنا نسميه «الفكر» ، إلا سبيلاً إلى إتحاد أدق وألطف ، وإلا قناع العاطفة ، وتمويه الحب .

ولعل هذه العاطفة قد أزعجت أمي أول الأمر وهي لا تدري مدى عمقها ، ولكنها وقد شعرت بتردي قواها أخذت ترغب في أن تجمعنا في ظل أمومتها الخيرة . وكان مرض القلب الذي تعانيه منذ عهد طويل يزداد ازعاجاً لها يوماً بعد يوم . ففي إحدى نوباتها الحادة نادتني قريباً منها وقالت : - يا بنى الحبيب ، إنك ترى أني أسرع إلى الهرم ، وفي يوم سأتركك فجأة .

وصمتت في ألم ، فاندفعت أجيبي بما كنت أحسب أنها تنتظره مني :

- أماه ، إنك تعرفين أني أريد الزواج بأليسا .

ولا ريب أن جملتي كانت استجابة لأعمق أفكارها ، إذ ردت لتوها :

- نعم يا چيروم ، وعن هذا كنت أريد أن أحدهك .

فسألت وأنا لهيف أنسج :

- أماه ، أتظنين أنها تحبني ؟

- نعم يا بنى . وكررت عدة مرات في رقة : نعم يا بنى . وكانت تتكلم في صعوبة ؛ ثم أضافت : دع الأمر لمشينة الله .

ووضعت يدها على رأسني وقد انحنيت قريباً منها ، وهي تقول :

- ليحفظكم الله يا ولدي! ليحرسكم الله كليكما!

ثم سقطت في نوع من الغبار لم أحاوِل إيقاظها منه .

ولم يتكرر مرة أخرى هذا الحديث ، ففي اليوم التالي صلحت حال أمي ، وسافرت إلى مدرستي وأغلق الصمت من جديد على هذا الحديث الناقص . ولم أكن أرجو منه كسباً جديداً على أي حال ، فإنما لم أشك لحظة في حب أليسا ؛ ولو أني شككت فيه حتى ذلك الحين لذهب بشكى إلى الأبد هذا الحادث الأليم الذي أعقب ذلك .

ففقد انتفأات أمي في هدوء ذات مساء ، بين الآنسة أشبرتون وبيني . ولم تبد النوبة الأخيرة التي أودت بها أقوى من سابقاتها أول الأمر ، ولكنها حدّت في النهاية قبل أن يصل أحد من أهلي ؛ وقضيت الليلة الأولى أسره على الراحلة العزيزة إلى جانب صديقتها . ولقد كنت أحب أمي أعمق الحب ، فأدھشني برغم دموعي أنني لم أستشعر حزناً عليها ، إذ ما كنت أبكي إلا رثاءً للآنسة أشبرتون التي كانت ترى صديقتها - وهي تصفرها بسنوات عديدة - تسبّقها عجلٌ لتلقى الله ، بينما كان يسيطر على حزني ألمٌ المكتوم في أن هذا الحادث سيأتيني عاجلاً بابنة خالي .

وفي صبيحة تلك الليلة وصل خالي ، فأعطاني رسالة من ابنته التي لم تأت إلا في اليوم التالي مع خالتي السيدة بلانتييه . وكانت تقول في تلك الرسالة :

«چيروم ، يا صديقي ، يا أخي ، أي ألم يشمني لأنني لم أستطع أن أقول لها قبل موتها الكلمات التي كانت ترقب منها فرحتها الكبرى! فلتغفر لي الآن ، ولتكن الله وحده بعد اليوم دليلنا كلينا! وداعاً ، يا صديقي . إبني ، أكثر من أي حين ، أليسـاـ التي تعـبـكـ» .

ماذا كانت تعني هذه الرسالة؟ وما هي تلك الكلمات التي تأسف على أنها لم تلفظها ، إلا أن تكون رابطة لمستقبلينا؟ كنتُ لماً أجاوز الطفولة ، مما أجرّه على طلب يدها . وبعد ، فهل كانت بي حاجة إلى ذلك؟ أما كنا كالخطيبين وحبنـاـ لم يعد سـراـ ، وخالي كـأمـيـ لا يمانع فيه بل يعاملـنـيـ كـابـنـ لهـ؟

و قضيت في الهاتف إجازة عيد الفصح التي أتت بعد أيام ، أقطن عند خالتي السيدة بلانتييه وأتناول طعامي أكثر الأحابيين في منزل خالي بوكلان .

وكانت خالي فيليسي بلانتييه خير النساء ، ولكنني وبنتي خالي لم تكن لنا بها صلة حميمة . وكانت دائمة الاضطراب لا تسكن ولا تهدأ ، حركاتها تعوزها الرقة وصوتها لا عذوبة فيه ، تزعجنا بملاظفاتها التي لا تنتهي وعطفها الذي تغمرنا به في أي لحظة من لحظات النهار . وكان خالي بوكولان يحبها أشد الحب . ولكن نبرة صوته وهو يحدثها كانت تكفي وحدها لتشعرنا إلى أي مدى يفضل عليها أمي .

قالت لي ذات مساء :

- يا بنى العزيز ، ما أدرى أي شيء ، تنوى أن تفعله هذا الصيف . ولكنني سأنتظر معرفة نواياك لأنقر ما سأفعله أنا نفسي ؟ فان كنت أستطيع إفادتك... فأجبتها قانلاً :

- لم أفك بعد كثيراً في ذلك ، وربما حاولت السفر .

قالت :

- أنت تعلم أنك تأتى أبداً على الرحب ، سواء أفي منزلي أم في فونجوزمار فإذا نزلت هناك سرّ بك خالك چولييت .

- تعنين أليسا...

- صحيح ! عفواً... تصوّر أني كنت أحسبك تحب چولييت إلى أن حدثني في ذلك خالك ، منذ أقل من شهر... أنت تعرف أني أحبكم حقاً ، ولكنني لا أعرفكمجيد المعرفة ، إذ قليلاً ما ستحت لي فرصة لقائكم... وأنا بعد قليلة الملاحظة ، فما أملك وقتاً أضيعه في مراقبة ما لا يعنيني... ولقد رأيتكم أبداً تلعب مع چولييت ، وهي جميلة مرحة ، فحسبت...

- أنا حتى الآن أللّعب معها ، ولكن أليسا هي التي أحب...

- أنت حر ، أنت حر... أما أنا فما أكاد أعرفها . إنها أقل كلاماً من أختها ، ويبدو لي أن لديك ، وقد انتقيتها ، دواعي حدتك إلى ذلك .

- ولكنني ، يا خالة ، لم أحبها بقرار ولم أتساءل يوماً عن دواعي...

- لا تغصب يا چيروم ، فما في كلامي مقصد سوء... ولقد أنسنتني ما كنت أتمنى أن أقول لك... كل هذا فيما أعتقد سيتهي طبعاً بالزواج . ولكنك الآن في حداد ، وما يحسن بك أن تتعجل الخطبة... ثم إنك لا تزال طفلاً... وأظن أنه قد يساء النظر إلى وجودك في فونجوزمار دون أمك .

- ومن أجل هذا ، يا خالتى ، حدثتك عن السفر .

- نعم ، يا بني . أما أنا فقد فكرت أن وجودي معك هناك يمكن أن يسهل الأمور ، وقد عملت على أن أكون حرة شطراً من الصيف .

- إن الآنسة أشبرتون لن ترفض المجيء ، إذا طلبت إليها ذلك .

- أعرف أنها ستأتي ، ولكن وجودها لن يكفي فسأذهب أنا أيضاً .

ثم أجهشت فجأة وهي تضيف :

- لست أزعم أنني سأحل محل أمك الفقيدة ، ولكنني سأعني بشؤون البيت ، ولن يزعج وجودي أحداً منكم ، أنت أو خالك أو أليسا .

ولكن خالتى فيليسى كانت على خطأ فيما رأت من ضرورة وجودها ، فما أزعجنا في الحق سواها . وقد حلت فونجوزمار كما وعدت منذ يوليه حيث لحقت بها مع الآنسة أشبرتون بعد قليل ؛ فكانت تتخلل بمساعدة أليسا في شؤون المنزل لتتملاً هذا المنزل الهدادى ضجة مستمرة . وكان في محاولتها التلطف معنا و«تسهيل الأمور» كما تقول ما يقف بنا أكثر الأحيان - أليسا وأنا - ضيقين أمامها صامتين . ولا ريب أنها أفتنا باردين كل البرودة ؛ وهبنا لم نصمت ، أكان لها أن تفهم طبيعة حبنا ؟ أما چولييت فكانت خصالها تتلاطم مع هذه الحيوية ، ولعل حبى لخالتى كان ينقص منه أن أراها تخص بعانتها ابنة خالي الصغرى .

وذات صباح ، بعد وصول البريد ، نادتني تقول :

- يا چيروم العزيز ، أنا جد آسفة ، فابنتي مريضة تنادياني ، وأراني مضطراً إلى ترككم...

فشلتني وساوس عقيمة ، وذهبت إلى خالي وأنا لا أدرى هل أجرؤ على البقاء في فونجوزمار بعد سفر خالي ؟ ولكنني قاطع كلماتي الأولى بقوله : - أي تصورات جديدة تبتدعها أخي لتعدد أبسط الأمور ؟ ولم تتركنا يا چيروم ؟ أما تقاد تكون أحد أبنائي ؟

ورحلت خالي بعد إقامة في فونجوزمار لا تنيف على خمسة عشر يوماً ، فهذا المنزل بعد ضجة ، واحتواه سكون أشبه ما يكون بالسعادة ، وزاد حدادي في جد حبنا بدل أن يظله بالغدium ، وبدأنا حياة رتيبة تسمع فيها دقات قلبينا .

وأذكر أنا ، في أمسية على الماندة ، كنا نتحدث عن خالي بعد سفرها بأيام فنقول :

- أي اضطراب !! أيمكن أمواج الحياة إلا تهداً بروحها لحظة ، ومظهر الحب الجميل أن ينعكس على هذا اللون ؟  
وكنا في هذا ذاكرين كلمة جوته في حديثه عن السيدة دوشتاين : « يجعل بنا أن نرى العالم ينعكس في هذه الروح » ، واضعين سلماً للقيم في ذروته ملكات التأمل .

ولكن خالي الذي ظل صامتاً حتى النهاية ، أجابنا وهو يبسم في حزن : - يا أبنياني ، إن الله ليتعرف صورته ولو محظمة . فلا نحكم على الناس في فترة واحدة من حياتهم . إن كل ما يزعجكم الآن في أخي المسكينة نتيجة أحداث أعرفها مما أستطيع نقداً لها كما تفعلون ؛ وما من صفة حلوة في الشباب إلا أفسدتها الشيخوخة ؛ فهذا الذي تسمونه إضطراباً عند فيليسي لم يكن أول أمره إلا اندفاعاً وانطلاقاً وفتنة شابة... وأؤكد لكم

أنا لم نكن غير ما تبدوناليوم . فكنت أنا ، يا چيروم ، كثير الشبه بك ، وكانت فيليسي تشبه چولييت الآن ، نعم ، حتى في تكوينها الجسدي...  
والتفت إلى ابنته يتابع :

- إني لأتعرفها الآن في بعض نبرات من صوتك ، وفي ابتسامتك ، وفي هذه العادة التي تركتها من بعد ، عادة البقاء بلا عمل ، جالسة صامتة ، مرفقاها على المائدة ، ووجينها بين أصابع يديها المتصالبة .  
والتفت نحوي الآنسة أشبرتون قائل بصوت خفيض :  
- أما أمك ، فتذَّكَر بها أليسا... .

وكان الصيف رائعاً هذا العام . كان كل ما فيه يبدو مشرباً بالصفاء ، وكانت حماستنا الصوفية تنتصر على الشر والموت ، والظلام عن طريقنا يرتد . وفي كل صباح كانت توقظني فرحتي : أستيقظ مع الفجر وإلى لقاء النهار أنطلق... فإذا حلمت الآن بذلك العهد رأيته يغمره الندى . وكانت چولييت تستيقظ قبل أختها التي تطيل السهر ، فتنزل معي إلى الحديقة ، رسولاً بين أختها وبيني ، أحدثها أبداً حديث حبنا فما يبدو أنها تمل سماعه ، وأذكر لها ما لا أجرؤ أن أقوله لأليسا التي يغلبني أمامها حبي فأجيِّف وأصمت . وكانت أليسا فيما يبدو يطربها أن أحدث أختها في مرح ، جاهلة أو متاجلة أنا عنها وحدها تتحدث .

أي تمويه الحب الرائع ، الحب العنيف ، بأي طريق خفي سقطنا من الصدح إلى البكاء ، ومن الفرحة الساذجة إلى تطلب الفضيلة!  
كان الصيف يتقضى صافياً رتيباً ، حتى ما يكاد يعلق بذاكرتي من أيامه المنزلقة شيء ، وما حوادثه إلا أحاديث ومطالعات...  
وصباح أحد أيام عطلتي الأخيرة قالت لي أليسا :  
- حلمت الليلة حلماً كثيناً . كنت حية وأنت ميت . لم أكن أراك

تحضر بل كنت ميتاً ، وكان هذا رهباً لا يطاق هوله ، بحيث اقتنعت أنك غائب فحسب . كنا مفترقين وكنتأشعر أن هناك سبيلاً إلى لقائك ، فبذلت من الجهد في البحث عنه ما أيقظني... .

«وأحسب أنني ظللت هذا الصباح تحت تأثير حلمي ، فكأنما أتابعه إلى غايته . وكان يبدو لي أنني ماؤزال منفصلة عنك ، وأنني سأظل منفصلة عنك أمداً طويلاً ، طويلاً جداً - وأضافت بصوت خفيض : كل حياتي - وأن جهداً كبيراً يجب أن يبذل كل الحياة... .

- لماذا؟

- ببذلها كلامنا كيما نلتقي .

وما كنت لأحمل هذه الكلمات أو كنت أشفق أن أحملها على محمل الجد ، وكأنما أردت أن أحتاج عليها فوجب قلبي وواتبني جرأة مbagنة ، وقلت لها :

- أما أنا فقد حلمت هذا الصباح أنني سأتزوجك ، وأن لن يفرق بيننا الدهر إلا الموت .

قالت :

- أتحسب الموت يستطيع التفريق؟

- أعني... .

- أحسبه ، على العكس ، يستطيع أن يقارب... نعم ، يقارب بين ما فرقته الحياة .

وكان هذا كله يمتزج بنفسينا حتى لأسمع الآن نبرة ألفاظنا ، ولكنني لم أفهم كل شأنها إلا فيما بعد .

وتقضى الصيف ، فخللت أكثر الحقول وامتد فيها النظر العاشر . ونزلت مع چولييت في أمسية قبل سفري بليلة - لا ، بل بليلتين - نحو غية الحديقة الواطنـة . وسألتني :

- ماذا كنت تنشد أليسا أمس ؟

- متى ؟

- على مقعد المقلع ، حين خلتنا كما وراءنا...

- بعض أشعار لبودلير ، في ما أظن...

- ما هي ؟ إنك لا تريد أن تقولها لي .

فأجيب في غيط .

- بلـى :

### «عما قريب نفرق في بارد الظلمات»

فقط اطعني فجأة ، وأضطرب صوتها وتهجد وهي تكمل :

«فوداعاً يا صاحي النور من أصيافنا القصيرة!»

فصحت تملوني الدهشة :

- أتعرفينها ؟ كنت أحسبك لا تحبين الشعر .

قالت وهي تضحك ، ولكن في شيء من الضيق :

- ولم ؟ لأنك لا تنشدني منه ؟ تمر أحياناً يبدو فيها أنك تعتبرني

حمقاء ...

- إن عدم حب الشعر لا يمنع أن يكون المرء ذكياً ، وما سمعتك يوماً تنشدين الشعر أو تطلبين إليّ إنشادك .

- لأن أليسا تتکفل بذلك .

ثم صمتت لحظات ، وعادت فجأة تقول :

- أبعد غير تسافر ؟

- نعم .

- وما أنت صانع هذا الشتاء ؟

- سنتي الأولى في مدرسة المعلمين .
- ومتى يكون زواجك بأليسا ؟
- بعد قيامي بالخدمة العسكرية ، بل بعد أن أزدادت معرفة بما أنا قادر على فعله في المستقبل .
- فأنت إذا لا تعرف الآن ؟
- ما أريد الآن أن أعرف . إن أشياء كثيرة تسترعي اهتمامي ، فأنا أرجو انتقاء هدفي الواحد - والذي لن أفعل غيره - قدر ما أستطيع .
- وهل تدعوك خشية الارتباط إلى تأجيل خطبتك أيضاً ؟
- فهزرت كتفي دون جواب . فالحق بقولها :
- وإذا ، فماذا تنتظران ؟ لم لا تُعلنان خطبتكما منذ اليوم ؟
- وعلام الخطبة ؟ ألا يكفي أن نعلم أنها سنظل أحدهنا للأخر ، دون أن يدرى بذلك الناس ؟ فإذا كان يسرني أن أقف عليها حياتي ، أيكون أجمل في رأيك أن أربط حبي لها بالمواعيد ؟ إن هذه المواثيق لتبدو لي سبباً للحب ... ولن أخطبها إلا إذا كنت أشفع منها ...
- وكنا نمشي متمهلين ، وقد بلغ بنا السير تلك الناحية التي كنت سمعت فيها من قبل حديث خالي وأليسا ، فخطر لي فجأة أن أليسا التي كنت رأيتها تخرج إلى الحديقة ، ربما كانت جالسة في الساحة قادرة على أن تسمعنا . وراقتني أن أستطيع إسماعها ما لا أجرف على التحدث إليها به ، فنبرت مندفعاً في ثورة مصنوعة توافق سني ، مولياً ألفاظي من العناية ما يعنيني أن أسمع من خلال ما تقوله چولييت كل ما لا تقوله :
- آه لو نستطيع ، إذ تتأمل النفس التي نحب ، أن نرى فيها ، كما نرى في المرأة ، أية صورة فيها نترك! آه لو نستطيع أن نقرأ في نفوس الآخرين ، كما نقرأ في نفوسنا بل خيراً مما نقرأ في نفوسنا! يا للطمأنينة في الحنان ويا للصفاء في الحب!

وحسبت اضطراب چولييت ، في غروري ، ناشناً عن اندفاعي  
المصنوع ، إذ أخذت رأسها فجأة على كتفي وهي تقول :  
- چيروم! چيروم! وددت لو أتأكد أنك ستعدنا . أظن أنني سأمقتك  
إذا كانت معك أيضاً ستالماً!  
فعادتها ورفعت جبينها ورددت .

- بل إنني لأمقت نفسي حينذاك يا چولييت ، آه لو تعلمين!... إنني من  
أجل ألا أبدأ حياتي إلا معها أتمهل في تقرير مستقبلي ، وعليها أقف كل  
حياتي ، فما يعنيني أن أكون من دونها شيئاً مذكوراً...  
- وبم تجيبك حين تحدثها عن هذا؟

- إنني لا أحدثها أبداً عنه ، أبداً! ومن أجل هذا أيضاً لا نعلن خطبتنا ،  
فما جرى يوماً بيننا حديث الزواج أو ما بعده . آه يا چولييت! إن الحياة  
معها لتبدو لي في جمال لا أجرؤ... أتفهمين؟ لا أجرؤ أن أحدثها عنه .  
- تريد أن تفاجئها السعادة... .

- لا ، وإنما أخاف أن أخيفها . أتفهمين؟ إنني لأشفق من هذه السعادة  
الكبرى كما تبدو لي أن تروعها . لقد سألتها ذات يوم ألا تريد أن تسيح ،  
فأجبت أنها لا تطلب شيئاً ، ويكفيها أن تعلم أن هناك بلاداً تملأ الأرض ،  
وأنها جميلة ، وأن الآخرين يستطيعون السفر إليها... .

- وأنت يا چيروم ، أتحب السياحة؟

- في كل مكان!... إن الحياة كلها لتبدو لي رحلة طويلة معها ، خلال  
الكتب والناس والبلدان... هل تفكرين في ما تعنيه هاتان اللفظتان : «اقلاع  
المرساة»؟

- نعم . إنني كثيراً ما أفكر به...  
ولكنني كنت لا أكاد أصغي إليها ، بل أدع أقوالها تهوي إلى الأرض  
قطيور مسكتة جريحة ، وأتابع الحديث عن أحلامي :

- نرحل في الليل ، ونستيقظ مع رعشة الفجر ، فترانا وحدنا في  
مضطرب الموج ...  
- وتصالن إلى مرفأ كنتما رأيتماه طفلين على الخرائط ، تجهلان فيه  
كل شيء... وأتخيلك تنزل سلم الباخرة ، وأليسـا مستندة إلى ذراعك...  
- ونقصد مسرعين إلى دار البريد ، فنطلب كتاباً كانت أرسلته لنا  
چوليـت ...

- ... من وحـتها في فونجوزمار التي تبدو لكـما صغيرـة حزينة بعيدـة...  
أـكانت تلكـالـفـاظـها ؟ ما أـسـطـعـيـ أنـأـوـكـدـ ذـلـكـ ، فـلـقـدـ كـنـتـ مشـفـولاـ  
بحـبيـ حتـىـ لـأـكـادـ أـعـيـ غـيرـ صـوـتهـ .  
وكـدـنـ نـعـودـ ، وـقـدـ بـلـغـناـ سـاحـةـ الـبـقـيـلـةـ ، حـينـ بـرـزـتـ أـلـيـساـ فـجـأـةـ منـ  
الـظـلـامـ فـاـذـاـ فيـ شـحـوبـهاـ ماـ جـعـلـ چـوليـتـ تـصـرـخـ . فـقـمـتـ أـلـيـساـ فيـ سـرـعةـ :  
ـ صـحـيـحـ . أـنـاـ مـتـبـعـةـ ، وـالـجـوـ رـطـبـ ، فـلـلـعـلـ منـ الـخـيـرـ أـرـجـعـ .  
وـغـادـرـتـنـاـ مـتـعـجـلـةـ الـخـطـوـنـوـ الـمـنـزـلـ ، فـمـاـ اـبـتـعـدـتـ حـتـىـ قـالـ چـوليـتـ :  
ـ لـقـدـ سـمـعـتـ مـاـ كـنـاـ نـقـولـ .  
ـ وـلـكـنـاـ لـمـ نـقـلـ مـاـ يـؤـلـمـهـاـ ، بـلـ...  
ـ دـعـنيـ .  
ـ وـانـطـلـقـتـ وـرـاءـ ، أـخـتـهاـ تـعـدوـ .

وعند العشاء ، كانت أـلـيـساـ مـعـنـاـ ، ثـمـ مـاـ لـبـثـتـ أـنـ اـنـسـحـبـتـ تـشـكـوـ  
الـصـدـاعـ .

أـمـاـ أـنـاـ فـلـمـ أـذـقـ النـوـمـ تـلـكـ الـلـيـلـةـ ، وـأـخـذـتـ أـتـسـاءـلـ : مـاـ الذـيـ سـمـعـتـ مـنـ  
حـدـيـثـنـاـ ؟ وـأـسـتـعـيـدـ الـفـاظـنـاـ فـيـ قـلـقـ ، ثـمـ يـبـدـوـ لـيـ أـنـيـ قدـ أـكـونـ أـخـطـأـتـ فـيـ  
سـيـرـيـ مـلـصـقاـ بـچـوليـتـ وإـرـسـالـيـ ذـرـاعـيـ مـنـ حـولـهـاـ ، وـلـكـنـ تـلـكـ كـانـتـ عـادـةـ  
قـدـيـمةـ ، وـكـثـيـراـ مـاـ رـأـيـنـاـ أـلـيـساـ نـمـشـيـ هـذـهـ الـمـشـيـةـ . وـظـلـلـتـ كـالـأـعـمـىـ أـخـبـطـ

في البحث عن خطيبتي ، ناسيًا أن الفاظ چولييت ، التي لم أسمها جيداً ولا كنت أذكرها جيداً ، قد تكون هي موضع الإساءة ، وأذهلي القلق ، وأفرغني أن تشك بي أليسا - إذ لم أكن أتخيل خطراً آخر - فاعترضت ، برغم كل ما قلته لچولييت بالأمس ، بل متأثراً بما قالته لي ، أن أنصل مخاوفي ووساوي وأن أخطب أليسا من الغد .

وكان ذلك ليلة سفري ، فعلل هذا كان سبب حزنها ، إذ بدت تحاول اجتنابي حتى لم أظرف بها وحدها النهار طوله ، فدفعني خوفى الاختصار إلى الرحيل قبل لقائها إلى أن أصعد إليها في حجرتها قبيل العشاء . وكانت تحمل عقداً من العقيق ، تحاول أن تربطه فترفع ذراعيها وتتحننى ، وقد أولت ظهرها الباب ، ناظرة من فوق كتفها في مرآة بين مشغلين مضاءين . ورأتني خلال المرأة أول الأمر ، وظلت كذلك لحظات دون أن تلتفت . وقالت :

- عجباً! ألم يكن بابي مغلقاً؟

- لقد طرقته فلم تجيبي . أليسا ، أتعلمين أنني راحل غداً؟

فلم تجب ، بل وضعت على المدفأة عقداً الذي لم تستطع ربشه . وكانت كلمة «الخطبة» تبدو لي شديدة العرى مفرطة القسوة ، فاستعملت في موضعها ما أدرى أي تعبير . فما أن أدركت أليسا بغيتي حتى بدت لي تترنح ، وتعتمد على حافة المدفأة . ولكن اضطرابي أنا كان يمنعني في وجل أن أنظر إليها .

وكنت قريباً منها فامسكت بيدها دون أن أرفع عيني ، فلم تسحبها ، بل حنت قليلاً رأسها ورفعت قليلاً يدي فوضعت عليها شفتيها وهي تتمتم ، وقد اتكأت بجسمها على بعض الاتكاء .

- لا يا چيروم ، لا ، لا يجب أن نعلن الخطبة ، أرجوك ...  
وكان قلبي يجب في قوة أحسبها شعرت بها ، فأعادت في رقة :  
- لا ، لم يحن الوقت بعد ...

فَسَأْلَتْهَا :

- لِمَاذَا؟

- لِي أَنَا أَنْ أَسْأَلُكَ : لِمَ نَبْدِلُ مَا نَحْنُ فِيهِ؟

وَمَا كُنْتُ لَأَجْرُؤُ أَنْ أَحْدِثَهَا بِحَدِيثِ الْأَمْسِ ، وَلَكِنَّهَا شَعَرَتْ بِلَا رِيبٍ

أَنِّي أَفْكَرُ فِيهِ ، فَقَالَتْ وَهِيَ تَبْتَثُ فِي نَظَرَتِهَا وَكَانَمَا تَجَيَّبَنِي عَلَى فَكْرِتِي :

- أَنْتَ وَاهِمٌ يَا صَدِيقِي ، فَلَيْسَتْ بِي حَاجَةٍ إِلَى كُلِّ هَذِهِ السَّعَادَةِ . أَسْنَا

سَعِيدِينَ فِي وَضْعِنَا؟

وَكَانَتْ تَحَاوِلُ عَبْثًا أَنْ تَبْتَسِمْ .

- لَا ، مَا دَامَ عَلَيَّ أَنْ أَتْرَكَكَ .

- أَصْغِ إِلَيَّ يَا چِيرُومْ ، اَنِّي غَيْرُ مُسْتَطِيعَةِ أَنْ أَحْدِثَكَ هَذَا الْمَسَاءِ ... لَا

تَفْسِدَنَ لَحْظَاتَ لِقَانَا الْآخِيرَةِ... لَا ، لَا... اطْمَئِنْ ، فَإِنَّا أَحْبَكُ بِكُلِّ مَا يَسِعُ

قَلْبِي حَبًّا . وَسَأُكْتَبُ إِلَيْكَ وَأَشْرُحُ لَكَ . أَعْدِكَ أَنْ أَكْتَبَ إِلَيْكَ مِنْذَ الْفَدَ ، مِنْذَ

أَنْ تَسَافِرَ... إِذْهَبْ إِلَيْكَ . هَا أَنْذِي أَبْكِي . دُعْنِي...

وَكَانَتْ تَدْفَعُنِي ، وَتَفْصِلُنِي عَنْهَا فِي رَقَّةٍ ، فَكَانَتْ تَلِكَ لَحْظَاتُ وَدَاعِنَا ،

فَمَا اسْتَطَعْتُ أَنْ أَحْدِثَهَا مَرَةً أُخْرَى فِي ذَلِكَ الْمَسَاءِ ، وَفِي الْيَوْمِ التَّالِي

احْتَبَسْتُ فِي حَجْرَتِهَا سَاعَةً ارْتَحَالِي ، فَرَأَيْتُهَا خَلْفَ نَافِذَتِهَا تَوْدِعُنِي بِيَدِهَا

وَتَرْقَبُ ابْتِعَادِ الْعَرْبَةِ الَّتِي تَحْمَلُنِي .



كان قد مضى العام وأنا لم أكُد أرى آبل فوتبيه . فلقد استيق دوري والتحق بالجيش ، بينما كنت أحضر إجازة الليسانس وأدرس سنة أخرى علم البلاغة . أما خدمتي في الجيش فقد أجلتها إلى ما بعد خروجي من مدرسة المعلمين ، وبذلك دخلناها معاً هذا العام ، إذ كان يكبرني بستين .

والتقينا في سرور . وكان قد ذهب في سياحة خلال أكثر من شهر بعد خروجه من الجيش ، وكنت أخشى أن أراه تبدل ، فإذا هو قد أصبح أشد ثقة بنفسه دون أن يضيع شيئاً من إغرائه . وأمضينا أصيل يومنا الأول في لكسنبورج ، فلم أستطع كتمان سري وحدثه طويلاً بحبي ، وكان يعرفه من قبل . وكان قد كسب هذا العام بعض الخبرة بشؤون النساء فمنحه هذا لوناً من الامتياز على ، ساخراً في زهو ، ولكنه لم يؤلمني . وهزى من أني كما يقول ، لم أستطع أن أفرض كلمتي الأخيرة ، مقرراً هذا المبدأ : وهو أنه لا يجب أن ندع لامرأة فرصة الاستمساك ، وقد أفسحت له مجال القول ، ولكنني فكرت أن حججه البارعة لم تكن تصلح لي ولا لها ، وأنه لم يحسن فهمنا .

وفي صيغة وصولي تلقيت هذه الرسالة :

فكرت طويلاً في ما عرضته علي (ما عرضته عليها! ما أسوأها تسمية خطبتنا!) فاعلم أنني أخشى أن أكون كبيرة بالنسبة إليك ، ولعل هذا لا يتضح لك الآن وأنت لم تعرف نساء آخريات ؛ ولكنني أحسب أنني سأتالم كثيراً في المستقبل إذا وهبت نفسى ثم شعرت أنني لا أستطيع إرضاءك . سُئلَّقت رسالتي بلا ريب ، وأكاد أسمع احتجاجاتك ، وبرغم هذا أطلب إليك أن تثبت ريثما تقدم شوطاً آخر في الحياة .

وإنما أكتب هذا من أجلك وحدك ؛ أما أنا فأعْرِف جيد المعرفة أن لن يأتي يوم أستطيع أن أقف فيه عن حبك » .

اليسا

أن تقف عن حبي ؟ وهل يمكن أن يكون هذا موضع بحث ؟ لقد كنت دهشاً أكثر مني حزيناً ، ولكنني في اضطرابي خفت من توئي إلى آبل أطلعه على الرسالة ؛ فقال بعد أن قرأها ، وهو يهز رأسه وبغض شفتيه :

- وماذا أنت فاعل ؟

فرفعت ذراعي ، وكلّي حيرة وأسى ، وتتابع قوله :

- أرجو على الأقل لا تجibها ، فمتنى بدأت النقاش مع امرأة خسرت كل شيء... أصرّ إلى : إذا قضينا ليلة السبت في الهاتف ، نستطيع أن نكون في فونجومار مع صباح الأحد ، وأن نحضر الدرس هنا يوم الاثنين . إني لم أر أهلك منذ خدمتي في الجيش ، وتلك علالة كافية ، لابأس في أن تكتشف أليسا أنها كذلك . وسأقصي وقتٍ مع چوليست بينما تحدث أختها أنت ، فتحاول ألا تكون طفلاً... وفي الحق ، إن في قصتك ما لا أفهمه ، فلعلك لم تحدثني بكل شيء... لابأس ؛ سيتضح لي هذا فيما بعد... ويهمنم ألا تنبئهم

بقدومنا ، إذ يجب أن تقاجي ابنة خالك وألا ترك لها نهزة التسلح .  
وكان قلبي يشتد وجبيه وأنا أدفع باب الحديقة ؛ وأتت چوليت للقانا  
تعدو . أما أليسا فكانت في شغل في المغسل فلم تتعجل النزول . وكنا  
نتحدث مع خالي والأنسة أشبرتون حين دخلت القاعة أخيراً . فإذا كانت  
اضطربت لقدومنا المفاجئ فقد عرفت على الأقل أن تكتم انفعالها ؛ فكنت  
أفكر في ما قاله آبل وأرى أنها إنما تأخرت كي تتسلح ضدي . وكان  
انكماسها يزداد وضوهاً بمقابلته مع مرح چوليت فشعرت أن عودتي لم  
ترتها ، أو أن هذا ما لعلها قصدت أن تبديه لي ، و كنت لا أجرؤ أن أتخيل  
وراءه عاطفة أقرب إلى الرضى ؛ فلقد جلست بعيداً عنا ؛ في زاوية قرب  
النافذة ، يستغرقها تطريز قطعة من قماش تعد قطبها بتحريرك شفتها في  
صمت . ومن حسن الحظ أن آبل كان يتكلم ، أما أنا فلم تكن لي قوة على  
الكلام ، ولولا حديث خدمته ورحلته ، لكانت اللحظات الأولى من هذا اللقاء  
مزوية قرة . وكان خالي نفسه يبدو كثير الهموم .

وما أن انتهى الغذا ، حتى انفردت بي چوليت وسارت بي إلى الحديقة ،  
فلما أصبحنا وحدنا قالت :

- تصور أنهم يطلبونني للزواج ! فلقد كتبت عمتي فيليسي إلى أبي أمس  
تبليغه عروض صاحب كروم من نبم ، تؤكد أنه وافر الثروة ، رأني هذا الرابع  
مرات في بعض المجتمعات فأعجب بي .

فسألتها وفي صوتي حقد على الخاطب لم أطق كبحه :

- وهل رأيته ، هذا السيد ؟

- نعم . هو رجل أشبه بدون كيشوت ، طيب القلب في غير ثقافة ،  
دميم مبتذر . وكانت عمتي لا تملك أن تحفظ بجدها أمامه .

فقلت في لهجة ساخرة :

- وهل سيكون له... بعض الحظوة ؟

- چيروم ، أتصرخ ؟ إنه تاجر... لو رأيته لما سألته .

- وبيم أجاب خالي ؟

- بجوابي أنا : أني ما أزال صغيرة...

ثم أضافت وهي تضحك :

- ومن سوء الحظ أن عمتي كانت تنبأت بهذا الجواب ، فقد قالت في حاشية من رسالتها إن السيد ادوارد تيسير - وهو اسمه - يوافق على الانتظار ، وأنه إنما يتطلب يدي منذ الآن « كيلا يُضيع دوره »... فما ترى أن أصنع ؟ إني لا أستطيع أن أطلب إليهم إبلاغه أن دمامته لا تطاق !

- لا ، ولكنك تستطعين القول إنك لا تريدين تزوج مزارع .

فهزت كفيها تقول :

- إنها تعلات لا يجري بها فكر عمتي... لندع هذا ؛ أكتب إليك أليسا ؟ وكانت تتكلم في سرعة غريبة وتبدو شديدة الاضطراب ، فمددت إليها بالرسالة ، فقرأتها وقد شمل وجهها الاحمرار ، وكأنني بها غضبى وهي تسألني :

- وإذاً ، فما أنت فاعل ؟

- ما أدرى . لقد جنت ، وأنا الآنأشعر أنه كان أيسرا لي أن أكتب إليها ، وأعيّب على نفسي أني أتيت . أتفهمين ما أرادت قوله ؟

- إني أفهم أنها تريد لك الحرية .

- وهل رأته استمسك بحريتي ؟ هل تفهمين لم كتبت لي ذلك ؟ فأجبت « لا » ، في جفاء، اقتنعت معه - دون أن أتبين الحقيقة - أنها لم تكن بعيدة عن معرفة ذلك . وفجأة دارت على نفسها في عطف الممر الذي كنا نسلكه وهي تقول :

- الآن ، دعني ، فما من أجلي أتيت ، ونحن معاً منذ وقت طويل .

ثم جرت نحو المترزل ، وبعد لحظة سمعتها تعزف على البيان . فلما

بلغت القاعة كانت تتحدث مع آبل الذي أتى للقائها ، دون أن تقف عن العزف ، في أنقام مرسلة مرتجلة ، فتركتهما وضربت طويلاً في الحديقة أبحث عن أليسا .

وكانت في غابة البقيلة ، تقطف من جانب حانط خفيض أقاخي مبكرة يمتزج عطرها برائحة ورق الزنان اليابس . وكان الخريف يملأ الجو ، فتكاد الشمس لا تغيب بدفعها العرائش ، ولكن السماء كانت صافية كسناء الشرق . وكان يدور بوجه أليسا حجاب زيلندي كبير ، يكاد يغطيه ، أتاها به آبل من رحلته فلم تلبث أن وضعته . ولم تلتفت لدى اقترابي أول الأمر ، ولكن لمواجهة تأنيبها والقصوة التي ستشغلني بها نظراتها ؛ ولكنها ، وقد بطوت مشيتها إذ دانيتها في شبه جل ، مدت إليّ يدها حاملة الأقحوان كأنما تدعوني ، وجبينها لم تدر به نحوبي بل تركته على انحنائه كطفل مغيبظ . فوقفت لدى هذه الحركة أداعبها ، وحينذاك التفت نحوبي أخيراً وتقدمت بضم خطوات ، وقد رفعت وجهها فرأيتها يشع بالبسمة . وأنزلجتني نظرتها فإذا كل شيء لدى سهل قريب ، وإذا أنا أقول لها في غير جهد ودون أن يضطرب صوتي :

- هي رسالتك قد عادت بي .

قالت وفي طراوة صوتها ما يلين وخزة العتب :

- لقد عرفت ذلك ، وانه ليس وحدي . لم أخطأت فهم ما كتبت ؟ لقد كان سهلاً واضحاً... (وتضاءل الحزن والمشقة فإذا هما لدى وهم فحسب ، لا حقيقة له إلا في فكري) . لقد كنا سعيدين في وضتنا ، كما قلت لك من قبل ، فلم يدهشك أن أرفض حين تعرض علىّ أن نبدل ما نحن فيه ؟ وفي الحق كنت أراني سعيداً إلى قربها ، سعادة كاملة يحاول معها فكري ألا يختلف وفكيرها في أمر ، ولم أعد أتمنى شيئاً وراء ابتسامتها ، وأن أسير معها وقد أسلمتها يدي ، في طريق دافئ يرعاه الزهر...

وقلت لها في رزانة ، وقد أخريست في نفسي كل أمل آخر وأسلست  
قيادي لسعادة اللحظة الحاضرة :

- إذا كنت تفضلين ذلك ، فلن نعلن خطبتنا . لقد فهمت في وقت  
واحد ، ساعة تلقيت رسالتك ، أنني كنت سعيداً حقاً وأنني فاقد هذه  
السعادة . أعيديها إلىك ، هذه السعادة التي كانت لي ، فما لي عنها غنية .  
أني لأحبك حباً أنتظرك معه كل حياتي ، ولكنني لا أطيق يا أليسا أن تقفي  
عن حبي أو أن تشكي في حبي لك .

- إني لا أستطيع الشك فيه ، يا چيروم ، بكل أسف .  
وكان صوتها وهي تقول لي هذا هادنا وحزيناً معاً ، ولكن الابتسامة  
التي كانت تضيئه ظلت على جمالها القرير حتى لخجلت من خوفي  
واحتاججي ، وحتى بدا لي أنها وحدهما مصدر هذا الحزن الذي أستشعره  
في مدى صوتها . وانتقلت فجأة إلى الحديث عن مشروعاتي ودراساتي ،  
وعن هذا اللون الجديد من الحياة الذي كنت أرجو منه خيراً كثيراً . فلقد  
كانت «مدرسة المعلمين» غير ما صارت إليه منذ عهد قريب ، وكان نظامها  
القاسي لا يشقل إلا على العقول الرخوة أو المتحجرة ، بينما يلائم جهد  
العزيمة الطيبة . وكان يطيب لي أن توفر علي هذه الرهبة الاتصال بعالم لا  
يغريني إلا أقل الاغراء ، ويكتفي أن تشفق أليسا منه ليبدو لي حقيراً بغضاً .  
وكان الآنسة أشرتون تحفظ في باريس بالمنزل الذي سكنته مع أمي ،  
وكنت لا أكاد أعرف غيرها في العاصمة ، فكان منتظراً أن أقضى عندها مع  
آбел ساعات من أيام الأحد ، وأن أكتب إلى أليسا كل أسبوع فلا أدعها  
تجهل من حياتي شيئاً .

وكنا قد جلسنا على إطار يدور بسوق ضخمة من القناء ، تطفى على  
حواشيه في غير نظام ، وقد اخترفت ثمارها الأخيرة . كانت أليسا تسألني  
وتصنفي إلى . فما رأيت لحنانها قبل اليوم مثل هذه الرعاية ، ولا لعاطفتها

مثل هذه القوة ، حتى لضاع في ابتسامتها كل خوف وهم ، وانحل في هذا الاتحاد الرائع ، كالضباب في زرقة السماء .

ثم قضينا بقية الأصيل على مقدار بين شجر الزان أتى للقائنا عنده آبل وچولييت نعيده قراءة ديوان سوينبرن : «انتصار الزمان» ، فيتلوا كلّ منا مقطعاً بدوره . حتى إذا جاء المساء عانقتني أليسا ساعة رحيلنا ، وقالت لي وكأنها تمزح ، ولكن في لهجة الأخت الكبرى التي كان يدعوها إلى اتخاذها سلوكى الخاطئ :

ـ هنا! عيّدني ألا يشط بك الهوى على هذه الصورة بعد اليوم...

وما أن أصبحنا وحدنا حتى سألني آبل :

ـ قل لي ، أتمت الخطبة؟

ـ يا صديقي ، إنها لم تعد قط موضوع بحث .  
وأضفت في سرعة ، كيلا يعود إلى سؤال جديد :

ـ إنّ هذا لخير بكثير ، فما كنت يوماً أسعد مني هذا المساء .  
ـ ولا أنا أيضاً...

ثم قفز إلى عنقي فجأة وهو يقول :

ـ سأحدثك الآن بشيء ، رائع ، مدهش! يا چيرروم ، إني مجنون حباً بچولييت . ولقد شكت في هذا بعض الشك منذ العام الماضي ، ولكنني عشت فيما بعد ، وما أردت أن أحدثك بذلك قبل أن أرى مرة أخرى بنتي خالك . أما الآن فإن حياتي اتخذت وجهتها .

«إني لأحبُّ چولييت - ما أقول؟ - بل أعبدها!»

ومنذ أمد طويل كنتأشعر نحوك بنوع من عاطفة الظهر...

ثم أخذ يعانقني ضاحكاً يلعب ، ويتقلب كالطفل على أرائك القطار الذي

يعود بنا إلى باريس ، وقد أذهلني اعترافه ، وضفت بعض الضيق بما فيه من زخارف لفظية ، ولكن لم يكن من سبيل إلى مغایلة كل هذا المرح الطافح . وأخيراً استطعت أن أسأله ، بين موجتين من صخبه .

- أ تكون أعلنتها جبك ؟

- لا ، لا ! فما أريد أن أختتم أروع فصول القصة .

« فخير لحظات الحب هي ما سبقت قول أحبك ... »

ولن تعيب علي هذا وأنت سيد المبطنين .

فقلت وقد ضفت به :

- ولكن أتعلن أنها ، هي ...

- ألم تلحظ إذن إلى اضطرابها حين رأتنى ، وإلى كل هذه الحركة ، وهذا الاحمرار ، وهذا الكلام الدافق خلال زيارتنا ؟ لا ، إنك لم تلحظ شيئاً بالطبع ، فقد كنت مشغولاً بأليسا... لقد كانت تسألني ، وتشرب الفاظي كالظامنة... ولقد تطور فكرها كثيراً مدى هذا العام ، وما أدرى كيف بدا لك أنها لا تحب القراءة ، كأن ليس للقراءة إلا أليسا... يا عزيزي ، إنها لمدهشة في سعة معرفتها ! أتدري كيف قضينا الوقت بعد الغداء ؟ كنا نستذكرة نشياداً لدانتي ، يروي كلَّ منا بيته ، فتصحح لي إذا أخطأت... وأنت تعرف هذا النشيد :

«الحب الذي في عقلي يفكـر...»

ولكنك لم تقل لي إنها تعلمت الإيطالية ! ...

فقلت دهشاً :

- أنا نفسي لم أكن أعرف ذلك .

- كيف ؟ لقد قالت لي حين بدأنا النشيد إنك أنت عرفتها به .

- لا ريب أنها سمعتني أقرؤه لأختها ، في يوم كانت تخيط أو تطرز قريباً ما ، كما يغلب أن تفعل . ولكنها لم تظهر قط أنها تفهم ما أقول .

- حقاً إنكما لمفرطان في الأثرة ، أنت وأليسا! لقد أخذتما بالحب فما تجودان بنظرة على تفتح هذا الذكاء وهذه الروح ، فكان ضروريأ أن أصل أنا... لا ، لست حاذداً عليك ، كما ترى ، (وأقبل على يعاقبني) ولكن عدنى : لن تفوه بكلمة لأليسا من كل هذا ، فوحدي أريد أن أبلغ الغاية . وچوليبيت طوع يدي بلا ريب ، حتى لأجزئ أن أتركها إلى الأجزاء القادمة دون أن أكتب إليها رسالة . ولكن ، أنت وأنا ، سنقضي عطلة رأس السنة في الهاتف ، وحينئذ...

- ... وحينئذ؟...

- ... تعلم أليسا فجأة بخطبتنا ، فأنا عازم على أن أحدق هذا في أقرب وقت . وهل تدري ما سيحصل حينذاك؟ سأنتزع ، بقوة مثالنا ، موافقة أليسا التي لم تستطع أنت الحصول عليها ؛ فستقنعها بأنه لا يمكن إعلان زواجنا قبلهما...

وكان يغرقني تحت موج من ألفاظه لم ينقطع حتى لدى وصول القطار إلى باريس ، وحتى لدى بلوغنا المدرسة ، برغم أنا قطعنا الطريق على الأقدام ، وأن الليل مضى أكثره ، فقد صحبني إلى غرفتي وطال بنا الحديث حتى الصباح .

كانت حماسة آبل تضع بين يديه الحاضر والمستقبل ، فيرى - وروي لي - عرسنا المزدوج ، ويصور دهشة كل منا وغبطته ، ويؤخذ بجمال قصتنا وصدقتنا ، ويدوره في سعادة حبي ، فلا أحسن مغالبة هذا الدفء الغامر ، وأسلس له أخيراً في يسر ، ويفريني جمال أحلامه ، فإذا نحن بفضل حبنا تتضخم أطماعنا ونزيداد شجاعة ، مما نكاد نخرج من المدرسة حتى يبارك زواجنا القس ثوتييه ونذهب جميعنا في رحلة ثم نندفع في أعمالٍ واسعة

تعضدنا فيها زوجتنا ، فاما آبل - الذي لا يغريه التعليم ويرى أنه خلق للكتابة - فيريح الشروة التي تعوزه بتأليف بعض مسرحيات شعبية ؛ وأما أنا فتجذبني الدراسة أكثر مما يعنيني الربح ، وأنصرف إلى الفلسفة الدينية لأنفع تاريخاً لها... ولكن ما جدوى تردیدي هنا هذه الآمال ؟ لقد أتى اليوم التالي فاستغرقنا العمل من جديد ...

كانت إجازة رأس السنة جد قريبة ، فظل إيماني الذي بشه في حديثي الأخير مع أليسا قوياً لا يضطرب لحظة . و كنت كما واعدت نفسي أكتب إليها طويلاً كل أحد ؛ ثم أنزوي عن رفافي بقية أيام الأسبوع فلا أكاد القى إلا آبل ، يشغلني التفكير بأليسا وأملاً كتبى المفضلة باشارات خاصة بها ، معنياً بما قد توجه هي اهتماماً إليه . ولم تكن رسائلها برغم انتظامها لتجنبي القلق ، إذ تبدو لي فيها رغبة في تشجيعي على العمل لا اندفاع عضوي ينساق فكرها إليه ؛ وبينما كان الحكم والمناقشة والنقد سبيلاً لدى ليصاح فكري ، كان يخيل لي أنها إنما تلجاً إلى كل هذا لتخفى فكرتها الصادقة ، حتى كان يخطر لي أحياناً أنها تلعب... ولكنني كنت أعتزم ألاأشكو ، فلم أدع لقلقي مجال النفاذ إلى رسالتي .

وأدت أواخر ديسمبر فسافرت وأبل إلى الهاجر .

وحللت عند خالتى السيدة بلالتىه ، فوصلت وهي خارج البيت ، ولكن لم أكاد أصعد إلى حجرتي حتى أتاني خادم ينبعثني أنها تنتظرني في القاعة . وما ان انتهت من الاستفسار عن صحتي وسكنى ودراستي حتى أسلست إلى فضولها تسألني دونما حذر :

- إنك لم تقل لي بعد يابني ، أسررت من إقامتك في فونجوزمار ؟ فهل  
تقدمت في أعمال ؟

ولم يكن مجال للتخلص من هذا العطف السمج الذي تحبوني به خالي ،  
وبرغم أنه كان يؤلمني أن أسمع أسلوبها في الحديث عن عواطف تقاد  
تشوهها أرق الكلمات وأنقاها ، فلقد كان في لهجتها من السذاجة والود ما  
يصبح الغضب معه سخفاً . ومع ذلك قلت لها في انقباض :

- ألم تقولي لي في الربع إن خطبتنا لم يأت أوانها ؟

فردت وهي تمسك بإحدى يدي فتشدها بين يديها في عنف :

- بلى ، فدراستك وخدمتك العسكرية تحولان دون زواجهما قبل  
سنوات . وأنا شخصياً لا يعجبني الانتظار الطويل بعد الخطبة ، فهو يتعب  
الفتيات... ولكن له أحياناً سحره... وبعد ، فليس ضرورياً أن تكون الخطبة  
رسمية... ولكن هذا ينهي قضية البحث عن زوج لفتاة ؛ ثم هو يُحل للخطيبين  
رسائلهما وصلاتها ؛ ويسمح للأب ، إذا ما تقدم خطاب جديد - وليس  
بعيد أن يحصل هذا - أن يجيبه بالرفض في لطف... وأنت تعلم أن قد طلبت  
يد چولييت ، فلقد استرعت الأنظار خلال هذا الشتاء . إنها ماتزال صغيرة  
بعض الصغر ، وقد أجبت هي بذلك ، ولكن الشاب يستطيع الصبر... وفي  
الحق أنه لم يعد شاباً ، وستراه غداً على كل حال ، فهو ضيفي في حفلة  
الميلاد ، وستقول لي رأيك فيه .

- أخشى ، يا خالي ، أن تصيغ هدراً محاولته ، فلعل چولييت تفكير في  
آخر ...

قلت هذا وأنا أقوم بجهد كبير كيلا أذكر آبل فوتيفيه ، فسألتني وفي  
صوتها وميل رأسها بعض الحنق :

- حقاً ؟ إنك تدهشني ! وإذا فلِمْ لم تخبرني هي بشيء ، من ذلك ؟

غضضت على شفتي كيلا أزيد حرفًا . وعادت تقول :

- لابأس . سترى ذلك على كل حال... إن چوليت متبعة بعض الشيء ، في هذه الأيام الأخيرة . وبعد ، فليست هي بموضع حديثنا الآن... إن أليسا جديرة هي أيضاً بالحب... قل لي : أعلنتها حبك أم لا ؟  
وبرغم أنني ثرت من أعماق قلبي على كلمة «الإعلان» هذه ، التي بدت لي قاسية جلفة ، فقد جبئني السؤال ولم أستطع الكذب ، فأجبت في خجل : «نعم» ، وشعرت أن وجهي يلتهب .

- وهم أجابتك ؟

فطأطأت رأسي ، وكنت أود ألا أجيب : ثم قلت وأنا أشد خجلاً ، وكأنني مغلوب على أمري :  
- لقد رفضت الخطبة .

- إنها محققة ! فما يزال لديكما متسع من الوقت ...

حاوالت عيناً أن أوقفها بقولي :

- لندع هذا ، يا حالة .

- ... إن ذلك لا يدهشني من ابنة خالك ، فلقد بدت لي أبداً أكثر تعقلًا  
منك .

ولست أدرى بِمَ أخذت حينذاك ، ولا ريب أن هذا الاستجواب قد  
هاجني ، فبدالي أن قلبي فجأة ينفطر ، وهويت بجميبي على حجر خالي  
أشج كالطفل ، وقلت :

- يا حالة ، إنك لم تفهمي . إنها لم تطلب التريث ...

قالت وكأنها تواسيوني ، وهي ترفع جميبي بيديها :

- إذن ، أ تكون رفضتك ؟

- ولا هذا أيضًا ... إنها لم ترفضني تماماً .

وكنت أهز رأسي في حزن .

- أتخشى منها أنها لم تعد تحبك ؟

- لا ، ليس هذا الذي أخشاه .  
- يا بني العزيز ، إذا أردت أن أفهمك فيجب أن تكون أوضح في  
كلامك

وكان يخجلني ويؤلمني أنني استخزيت أمام ضعفي ، ولا ريب أن خالي  
كانت قاصرة عن تفهم أسباب حيرتي ، ولكن ربما كان بوسعها أن تعيني  
في اكتشاف ما قد يكون من سبب محدد وراء رفض أليسا إذا هي حدثتها  
في هدوء ، ولم ألبث أن سمعتها تقول :

- أصغ إليَّ ، غداً عند الصباح تأتي أليسا لثزين معي شجرة العيد ،  
وسأكتشف سرها فأخبرك به عند الغدا ، وأنا واثقة أن لن يكون هناك ما  
يزعجك .

وذهبت أتعشى عند آل بوكولان . وبدت لي چولييت وقد أحالها  
المرض منذ أيام ، وغدت نظرتها أكثر جفونه وقسوة ، تزيد في اختلافها عن  
أختها . وما استطعت - ولا كنت أريد - أن أحدث إحداهما منفردة ذلك  
المساء ، وكان خالي بادي التعب فلم ألبث طويلاً بعد العشاء .

كانت شجرة العيد التي تهينها خالي السيدة بلاستيه تضم حولها كل  
عام عدداً كبيراً من الأطفال والأقارب والأصدقاء ، وتقام في دهليز يقوم فيه  
السلم ، وتطل عليه غرفة الانتظار ، وقاعة ، وأبواب زجاجية ترى من خلالها  
حديقة شتوية نصب فيها المائدة . ولم تكن قد تمت زينة الشجرة ، فلما  
كان صباح العيد ، في اليوم التالي لقدومي ، أتت أليسا مبكرة تساعد خالي  
في تزيين الأغصان بالألفاف والأضواء . وضروب الفاكهة ، والحلوى واللعبة  
الصغرى . ولقد كنت أذ أشتراك في هذا العمل إلى جانبها لولا أنه كان  
عليَّ أن أدع خالي تحدثها في أمرنا . فتركت البيت دون أن أراها محاولاً أن  
أصرف نفسي عن قلقها .

وذهبت أولاً إلى منزل آل بوكولان قاصداً رؤية چولييت ، فعلمت أن آبل قد سبقي إليها ، فأشفقت أن أقطع عليهما حديثاً حاسماً ، وانسحبت أزود الأرصفة والشوارع حتى ساعة الغداء . فلما عدت صاحت بي خاليتي :

- كيف يجوز أن تفسد حياتك على هذه الصورة ؟ ليس في كل ما قصته علىي أمس كلمة معقولة... لقد كان الأمر يسيراً ، إذ تخلصت من الآنسة أشبرتون التي كانت ترهقها مساعدتنا ، فلما أصبحت وحيدة مع أليسا سألتها في بساطة لم لم تخطب هذا الصيف . أتحسبها انعقد لسانها أو استغلق عليها الكلام ؟ لا ، لم تضطرب لحظة ، وأجباتني في هدوء أنها لا تريد الزواج قبل أختها . ولو أنه كنت سألتها في صراحة لأجبتك كما أجباتني . أترى في هذا ما يوجب القلق ؟ يا بني ، ليس شيء خيراً من الصراحة... ولقد حدثتني فيما بعد عن أبيها الذي لا تستطيع تركه ، وتكلمنا طويلاً... إنها لجد عاقلة ، هذه الفتاة ! لقد قالت أيضاً إنها ليست بعد واثقة كل الثقة أنها الفتاة التي تلائمك ، وإنها تخشى أن تكون كبيرة السن بالنسبة إليك وتمتنى لك أخرى في سن چولييت .

وتابعت خاليتي حديثها ، أما أنا فلم أكن أصنفها إليها ، إذ كان يشغلني أمر واحد ، هو أن أليسا ترفض الزواج قبل أختها . ولكن آبل موجود ، ولقد كان إذن محقاً - هذا الحديث - حين زعم أنه سيحل مشكلتينا معاً .

وأخفيت ، جهدي الإضطراب الذي هاجه في نفسي ذلك الحديث على بساطته ، فلم أبدِ لخالي إلا فرحة طبيعية ، كان يسرها أن يبدو أنها منحتني إياها . ولكن ما كاد ينتهي الطعام حتى تركتها متعللاً لا أدرى بماذا ، وجرت أسعى إلى آبل . فلما حدثته بفرحي صاح وهو يعانقني :

- ألم أقل لك ذلك ؟ يا عزيزي ، أستطيع الآن أن أخبرك أن حديثي هذا الصباح مع چولييت يكاد يكون حاسماً ، وإن لم نكن نتحدث إلا عنك . ولكنها كانت تعبة مضطربة ، فأشفقت أن أهيج أعصابها باندفاعي حتى الغاية

وبقاني طويلاً عندها . أما بعدما حدثتني به فقد انتهى كل شيء!... عصايَّة وقعتي! وستصحبني حتى باب آل بو كولان لتمسكنني إذا ما طرت في الطريق ، فإني لأراني أخف من أوفوريون... ستعلم چولييت أنها سبب رفض أختها الزواج بك ، ثم أطلب يدها رأساً... آه يا صديقي! إني منذ الآن أتخيل أبي هذا المساء أمام شجرة العيد ، يسبح بمجد الرب وهو يبكي سعادة ، ويمد يده يبارك بها رؤوس الأخطاب الأربع . وتبخر الآنسة أشبرتون في زفرا ، وتذوب الحالة بالاتساع في ثيابها ، وتنشد الشجرة المضيئة مجد الله وتصفق بيديها كجبال الكتاب المقدس .

وكان يجب الانتظار حتى المساء كي تضاء شجرة العيد ويجتمع حولها الأطفال والأقارب والأصدقاء . وكنت وقد تركت آبل متعطلأً يعذبني القلق فرأيت أن أقلل الوقت على شاطئي القديسة أدریس ، في جولة طويلة تهت فيها عن طريقي ولم أعد منها إلى بيت خالي إلا وقد بدأت الحفلة منذ حين .

وبصرتُ بآليسا وأنا بعد في الدهليز ، وكأنما كانت ترقبني ، فقد جاءت صوبي مسرعة . وكانت تحمل في عنقها صليباً صغيراً قد امْضى من «الأميست» كنت أعطيتها إياه كذكرى لأمي ، ولكنني لم أرها تضعه من قبل . وكانت تبدو متعة الملامح ، وعلى وجهها ألم مساءني . وقالت بصوت

واجف سريع :

- لم تأخرت؟ كنت أود أن أكلمك .

- لقد شردت على الشاطئ... ولكنك متألمة! آليسا ، ماذا جرى ؟  
فظللت لحظة واقفة أمامي ترعش شفتاهما : واعتصرتني ألم لم أطق معه سؤالها . ثم وضعت يدها على عنقي كأنما تجذب نحوها وجهي . وكتبت أرى أنها تريد الكلام ، ولكن في تلك اللحظة دخل بعض المدعوين فتراحت يدها الواجهة ، ثم تمت :

- لقد فات الوقت .

ولكنها رأت الدموع في عيني ، فأجبت على تساؤل نظرتي ، كأنما رأت في هذا التعذر الساذج ما يكفي لتهذبتي :

- لا ، إطمئن . كل ما في الأمر أنني أعاني بعض الصداع ، فقد ضج هؤلاء الأطفال فهربت منهم إلى هنا ... وقد حان أن أعود إليهم .

ثم تركتني فجأة . ودخل أناس فحالوا بينها وبيني ، فخطر لي أن الحق بها إلى القاعة ، ولمحتها في الطرف الآخر من الغرفة محاطة بعصبة من الأطفال تنظم لهم العابهم . وتعلمت ما بينها وبيني أشخاصاً لم يكن في المستطاع أن أمر بهم دون أن يمسكوني وأن أضطر إلى ملاطفتهم وتحديثهم ، ولم أكن بقدار على هذا ، فخطر لي أن أسائر الجدار ، فقد أنجح ...

وكدت أن أجاور باب الحديقة الزجاجي ، حين رأيتني أشد من ذراعي ، وإذا چولييت شبه مختبئة في فرجة الباب تحجبها الستور . وقالت لي متجلدة :

- تعال بنا إلى حديقة الشتاء ، فلي معك حديث . إذهب من ناحيتك ، فلن ألبث أن القاك هناك .

ثم فرّجت الباب وانطلقت إلى الحديقة .

وكلت أود لو أرى آبل لأنعرف منه ما جرى . ماذا قال ؟ وماذا فعل ؟ وعدت مرة أخرى إلى الدهلizi ، فلما بلغت الحديقة ألفيت چولييت في انتظاري ، وكان وجهها ملتهباً أحمر ، وفي تعقيد حاجبيها ما يُكسب نظرتها الماً وقسوة ، فتلتمع عيناهَا كأن بها حمّى ، ويبدو صوتها نفسه منكمشاً أبح . ودهشت ، برغم قلقِي ، لجمالها وهي غاضبة .

وكانا وحيدين ، فسألتني :

- أحدثك أليسا ؟

- بكلمتين فقط ، فقد وصلت متأخراً .  
- أتدرني أنها ت يريد أن أتزوج قبلها ؟  
- نعم .

و كانت تثبت نظرها في وهي تقول :  
- وتعلمُ بمن تريديني أن أتزوج ؟  
فلم أجب ، فقالت في صيحة :  
- بك أنت .  
- ولكنَّ هذا جنون !  
- طبعاً !

و كان في صوتها مزيج من اليأس ومن الظفر . ثم استقامت ، بل ارتدت بكل جسمها إلى وراء ، وأضافت بصوت غامض :  
- الآن أعرف ما بقيَّ علىَّ أن أفعل .  
ثم فتحت باب الحديقة وأغلقته وراءها في عنف .

كان كل شيء يتربّح في رأسي وقلبي ، وشعرت بالدم في صدغي ينبض ، ولم تكن لتجالد اضطرابي إلا فكرة واحدة : هي أن أجد آبل ، فهو وحده قد يملك أن يفسر لي غرائب حديث الأخرين ... ولكنني لم أجربه أن أدخل إلى القاعة ، وأنا أحسب أن كل الناس سيرون اضطرابي ، فخرجت ... وهدأني نسيم الحديقة البارد ، فبقيت فيها بعض الوقت ، وكان الليل يهبط ، وضباب البحر يغشّي المدينة ، وقد تعرّى الشجر من أوراقه فالأرض والسماء ، في اكتئاب ... وارتقت أناشيد تغنىها بلا ريب جوقة من الأطفال اجتمعوا حول شجرة العيد . وعدت إلى الدهلiz ، وكان ببابا القاعة وغرفة الانتظار مفتوحين ، فللمحات في القاعة الخالية ، وراء البيان ، خاليٍ تحدث چولييت . أما في الفرفة فقد ازدحم الضيوف حول الشجرة

الضاحكة ، وأنهى الأطفال نشيدهم فكان صمت ، ثم بدأ القس ثوبيه أمام الشجرة بعض مواعذه ، فما كان ليضيع فرصة لا يقوم فيها بما يسميه «زراعة البذر الطيب». وضقت بالنور والحرارة ، فأردت أن أخرج من جديد ، فإذا آبل تجاه الباب ، ولا ريب أنه كان هناك منذ حين . وكان يشرزني في حقن ، وقد هز كتفيه حين التقت نظراتنا ، فذهبت إليه فقال بصوت خافت :

- أيها الشقي!...

فلما خرجنا ، وكنت أطلع إليه في جزع لا أتكلم ، أعاد قوله :  
- أيها الشقي ، إنها تحبك أنت! أما كنت تستطيع أن تقول لي ذلك من قبل؟

فصعدت لا أعي ولا أفهم . ثم أضاف :

- لا ، أنك كنت عاجزاً حتى عن إدراكه وحدك!

وكان قد أمسك بذراعي يهزني في عنف ، وبين أسنانه المصطكدة يضطرب صوته ، وهو يجرني في خطأ كبيرة إلى غير وجهة ، فقلت له بعد لحظة من صمت :

- آبل ، أتوسل إليك أن تقصن على ما حصل ، بدلاً من هذا الغضب .  
إني أحهل كل شيء .

وعلى ضوء مصباح أوقفني فجأة يحدق بي ؛ ثم جذبني إليه ووضع رأسه على كتفي ينشج ويغمغم :

- عفوا يا أخي! أنا أيضاً أحمق ، فلم أتبين الأمر خيراً منك .  
وكان دموعه هدأته ، فرفع رأسه ، وعاد يمشي وهو يقول :  
- ما حدث؟... أي جدو في العودة إليه؟ لقد كنت حدثت چولييت عند الصباح ، كما قلت لك ، وكانت فتاتنة رشيقـة الحركة ، فحسبت ذلك من أجلي ، فإذا سببـة مجرد حديثنا عنك .

- ألم تستطع فهم ذلك في تلك الساعة ؟
- لا ؟ أما الآن فتتصح أمامي كل الدلائل...
- أوثق أنت أنك لم تخطئ ؟
- أخطئ ؟ إن الأعمى وحده ، يا صديقي ، لا يدرك أنها تحبك .
- إذن فاليسا... .
- أليسا تضحي نفسها . لقد اكتشفت سر اختها فهي تريد أن تفسح لها مكانها . وليس هذا بشاق على الفهم... لقد أردت أن أحذر چولييت مرة أخرى فما كدت ألفظ الكلمات الأولى وما كادت تفهم ما أعني حتى نهضت عن الأريكة التي كنا نقعدها عليها ورددت عدة مرات : «لقد كنت واثقة من ذلك!» في لهجة من ليس واثقاً من شيء... .
- آه داغك الآن من المزاح ؟
- لم ؟ إني لأجدها مهزلة ، هذه الحكاية... لقد اندفعت إلى حجرة اختها وسمعت ثنفأ من أصوات متعلالية . و كنت أتوقع أن أرى چولييت فإذا أليسا تخرج بعد لحظات ، وعلى رأسها قبعتها ، وقد أزعجها وجودي فحيستني . مسرعة... هذا كل شيء . .
- ثم لم تر چولييت ؟
- فتردد لحظة قبل أن يقول :
- بلـ . فبعد ذهاب أليسـ دفعت بـ بـ الـ غـ رـ فـ ، فـ رـأـيـتـ چـوليـيـتـ وـ اـقـفـةـ أـمـامـ المـدـفـأـةـ ، وـ ذـقـنـهاـ بـيـنـ يـديـهاـ وـ مـرـفـقاـهـاـ عـلـىـ الرـخـامـ ، وـ هـيـ مـثـبـتـةـ النـظـرـ فـيـ المـرـآـةـ . فـلـمـ سـمعـتـنـيـ لـمـ تـلـتـفـتـ بـلـ ضـرـبـتـ بـرـجـلـهـاـ الـأـرـضـ وـ هـيـ تـصـيـحـ :
- «أـفـ ، دـعـنـيـ!» فـيـ صـوـتـ جـعـلـتـنـيـ قـسـوـتـهـ أـنـصـرـفـ دـونـ تـوقـفـ .
- والآن ؟
- لقد استرحت بعد حديثي إليك... والآن ؟ ستحاول أن تشفى چولييت من حبها . فاليسـ - إذا لمـ أـخـطـئـ فـيـ فـهـمـيـ لـهـاـ - لـنـ تـرـجـعـ إـلـيـكـ قـبـلـ ذـلـكـ .

ومشينا طويلاً صامتين . وأخيراً قال :  
- لنرجع . لقد انصرف الضيوف ، وأخشى أن يكون أبي في انتظاري .

وعدنا . وكانت القاعة خالية ، وما في الغرفة ، حول الشجرة العارية التي كادت تنطفئ ، إلا خالي واثنان من أبنائها ، وخالي بوكولان ، والأنسة أشبرتون ، والقس وابنها خالي ، وشخص حقير كنت رأيته يحدث خالي طويلاً ، ولكنني لم أدرك إلا تلك اللحظة أنه الخاطب الذي ذكرته لي چوليست . كان أكثر طولاً وأقوى عوداً وأزهى لوناً منا جميعاً ، يكاد يكون أصلع ، يختلف عنا طبقة ووسطاً ودماء ، وكأنما يشعر أنه غريب بيننا فيشد ، تحت شاربه الضخم ، لحيته الدقيقة الرمادية . وكان الدهليز المفتوح الأبواب قد أطفي نوره فدخلنا دون ضجة ، بحيث لم يتبه إلى وجودنا أحد . ولكن شعوراً أسود الطيارة عصف بقلبي ، وسمعت أبل وهو يشدني من ذراعي يقول :  
- أنظر !

ورأينا الشخص المجهول يقترب من چوليست ، فيأخذ بيدها ، تسللها إليه دون تمنع ، ودون أن تلتفت نحوه . وأظلم الليل في قلبي ...  
ثم غمت ، وكان لا أفهم أو أرجو أن أكون آسأت الفهم :  
- ولكن ، يا آبل ، ماذا يجري ؟

فقال بصوت يصقر :

- يا لله ! إن الصغيرة تأبى أن تفضلها أختها ، فهي ترد على تضحيتها بأكبر منها ... ولا ريب أن الملائكة ، في السماء ، تصفق لها !  
وجاء خالي يقبل چوليست ، التي كانت خالي والأنسة أشبرتون تحيطان بها . واقترب القس فوتبيه ... وتقدمت قليلاً ، فبصرت بي أليس فجأة تبني راكضة ترتجف :

- هذا مستحيل ، يا چيروم! إنها لا تحبه! لقد قالت لي ذلك هذا الصباح . حاول أن تمنعها ، يا چيروم . أي مصيبة ستحل بها! وكانت تتعلق بكتفي في توسل يانس ، فوددت لو أعطى حياتي لأخفف من آلامها .

ولكن صرخة فاجأتنا قريباً من الشجرة ، وحركة غامضة... فأسرعنا نحوها ، فإذا چولييت على الأرض مغمي عليها بين ذراعي خالي ، وكلهم يتوجّل ، وينعني عليها حتى لا أكاد أراها ، وكان شعورها المرسلة تشد إلى الوراء وجهها الشاحب ، وفي انتفاضات جسمها ما يدل على أن ذلك ليس بإغماء عادي بسيط .

وتقول خالي بصوت مرتفع ، لتطامن من فزع خالي الذي بدأ يعزّيه القس فوتبيه وقد رفع سبابته إلى السماء :

- لا ، لا ، ليس من خطير . إنها هزة المفاجأة ، ونوبة عصبية عابرة... أعني على حملها ، أيها السيد تيسير ، فأنت قوي . سنصل بـها إلى غرفتي ، على سريري... على سريري .

ثم تنحني على ابنها الأكبر فتهرّب إليه بجملة ، يذهب بعدها ليبحث بلا ريب عن طبيب . وتمسك خالي والخاطب كتفي چولييت بينما ترفع أليسا قدمي أختها وتقبلهما في حنان ، ويسند آبل رأسها كيلا يقع إلى خلف فأراه ينعني عليه ليملأ بالقبالات شعورها المرسلة التي يجمع .

وأمام باب الغرفة أقف ، بينما هم يمددون چولييت على السرير . وتقول أليسا للسيد تيسير وأبل كلمات لا أسمعها ، ثم ترافقهما حتى الباب فترجونا أن ندع أختها تستريح ، لتظل هي وحدها إلى جانبها مع خالي... ويجدبني آبل من ذراعي فيشدني معه إلى الخارج ، في الليل حيث تسري طويلاً ، دون هدف ، دون شجاعة ودون فكرة...

لم أكن أجد مبرراً آخر لحياتي في غير حبي ، فكنت أتعلق بهذا الحب ،  
ولا أنتظر - ولا أود أن أنتظر - أي نعمى لا تأتيني من صديقتي . وقد كنت  
في صبيحة الحادث أتهاها للذهاب إليها حين أوقفتني خالي ومدت إليّ هذه  
البطاقة التي كانت تلقتها في تلك الساعة :

« ... إن اضطراب چولييت لم يهدأ إلا مع الصباح بتأثير الأدوية التي  
نصح بها الطبيب . وأتوسل إلى چيروم ألا يأتي خلال بضعة الأيام المقبلة ،  
فقد تتعرّف چولييت خطاه أو صوته ، وهي في أشد الحاجة إلى الهدوء ...  
« ولقد تضطربني حال چولييت إلى البقاء هنا فإذا لم أستطع استقبال  
چيروم قبل سفره فقولي له ، يا عمتى العزيزة ، إني سأكتب إليه... »

كان المنع إذن خاصاً بي ، فالآخرون جميعاً أحرار في أن يطروقاً بباب  
آل بوكلان ، ولقد كانت خالي معتزماً أن تفعل ذلك في الصباح نفسه... أهو  
خوف الضجة التي قد أحدثها ؟ ما أوهاماً حجة!... ومع ذلك قلت لخالي :  
ـ فليكن... لن أذهب .

لقد كان يحز في نفسي ألا أرى أليسا ، وأشفق في الوقت نفسه من هذا

اللقاء ، خشية أن تعتبرني مسؤولاً عن وضع اختها ، ففضلت الصبر على أن ألقاها حانقة علىَ .

ولكني أردت أن أرى آبل على الأقل ، فلما بلغت منزله سلمتني الخادم هذه البطاقة :

«أدع لك هذه الكلمة كيلا تقلق ، فما كنت أطيق البقاء في الهاتف قريباً من چولييت ، ولهذا ركب القارب إلى سوئمبتون أمس عند المساء ، بعد أن تركتك . وسأقضي بقية إجازتي في لندن ، عند «... فإلى اللقاء في المدرسة» .

هكذا حرمت مرة واحدة من كل عون إنساني ، فلم أطل هناك إقامة لا تجدو علىَ إلا ألمًا ، وعدت إلى باريس قبل افتتاح المدرسة ،أتوجه بأنظاري إلى الله ، هذا الذي «منه يأتي كل عزاء صحيح ، وكل فضل وكل هبة كاملة» . وإليه كنت أزلف بجهدي ، مفكراً أن أليسا إليه أيضاً تلجاً ، واجداً في صلاتها ما يشجع صلاتي ويزيدها تقوى .  
ومضى وقت طويل ، كله تأمل ودراسة ، لا حوادث فيه إلا رسائل أليسا والرسائل التي كنت أكتبها إليها . وقد احتفظت بكل رسائلها ، فذكرياتي ، الفامضة من بعد ، بها تستعين ...

ومن خالي وحدها كنت أول الأمر أتلقي أخبار الهاتف ؛ فمنها عرفت أي قلق خلقه سوء حال چولييت في الأيام الأولى . ومضى اثنا عشر يوماً على سفري قبل أن أتلقي أخيراً هذه البطاقة من أليسا :

«اغفر لي ، يا عزيزي چيروم ، أن لم أكتب إليك من قبل ، فوضع چولييت المسكينة لم يدع لي نهزة لذلك ؛ ولم أكد أتركها منذ سفرك .

ولقد كنت رجوت عمتى أن تبلغك من أخبارنا ، وأظنها فعلت . فأنت تعلم إذن أن حال چولييت بدأت بالتحسن منذ ثلاثة أيام ، وأنناأشكر الله على ذلك ، ولكنني لا أجزو بعد أن أستبشر» .

وكان روبيير - الذي لم أكد أحدثك عنه بعد - قد حمل إلى أيضاً بعض أنباء أخيته حين عاد إلى باريس بعدي بأيام . ومن أجلهما بذلت له من العناية أكثر مما كان يحملني عليه مزاجي ، فكنت كلما خلا من العمل في مدرسته الزراعية أكلف به وأقتئ في تسليته . ومنه علمت ما لم أكن أجزو أن أسأل عنه أليسا أو خالتى : علمت أن إدوار تيسير كان لا يألو يزورهم ليسأل عن حال چولييت ؛ ولكنها ، حتى اليوم الذي غادر فيه روبيير الهاتف ، لم تكن قد رأته بعد ؛ وعلمت أن چولييت منذ سفرى أخذلت أمام اختها إلى صمت عنود لم يستطع إرجاعها عنه .

ثم علمت بعد قليل ، من خالتى ، أن چولييت نفسها قد طلبت أن تُعلن خطبتها في أقرب مدى ممكن ، بينما كانت أليسا - وقد تنبأت بذلك - ترجو لهذه الخطبة أن تُفسخ ، فكان هذا العزم الذى أخفقت أمامه كل التوصلات والنصائح ، يحتل فكر چولييت ويعصب عينيها ، ويزيدها تمنعاً بالصمت ...

ثم انقضى زمن... وكانت لا أعرف ما أكتب إلى أليسا ، ولا أتلقي منها إلا بطاقات تزيد يأسى ، فيلفنى ضباب الستاء ، ويتساءل نور مصباحي ودف، حبي وإيمانى أمام ظلمة قلبى وبرده . ثم انقضى زمن...

وفى صباح من الربيع ، فجأة ، بعثت إلى خالتى برسالة كانت كتبتها إليها أليسا أثنا، غيا بها عن الهاتف ، أنقل إليك منها ما قد يضي، هذه القصة : «إرض عن طوعيتي ! فلقد استقبلت السيد تيسير كما طلبت إلى وتحديث معه طويلاً . وأعترف أنه كان كاملاً ، بل أكاد أرى أن هذ الزواج

لن يكون مخفقاً بالقدر الذي كنت أخشاه . فمن المؤكد أن چوليت لا تحبه ، ولكنه من أسبوع إلى أسبوع يبدو لي أكثر جدارة بحبها . إنه يتكلم عن الوضع في تبرُّر ولا يُسيء فهمه لمزاج اختي ؛ ولكنه قويُّ الفقة بجدوى حبه ، لا يرى من صعب يعجزه التغلب عليها . وهذا يعني أنه بها شديد التعلق .

«أنا حقاً شديدة الرضى عن اهتمام چيروم بأخي . وأعتقد أنه - بالإضافة إلى ما قد يرمي إليه من إرضائي - إنما يفعل ذلك تلبية للواجب ، فما بين مزاجيهما صلة ، ولكنه أدرك بلا ريب أن الواجب ، بقدر ما يكون شاقاً ، يهدب النفس ويسمو بها . لا تضحكني من ابنة أخيك الكبرى لهذه الأفكار السامة ، فهي وحدها التي تدعمني وتساعدني على أن أحارو مواجهة زواج چوليت كخير لا سوء فيه .

«يا عمتى العزيزة ، كمأشكر لك عطفك الحنون!... ولكن لا تخالي أني بائسة ، فأكاد أقول العكس ، فلقد كان لهذه البلوى التي هزت چوليت صداتها الطيب في نفسي ، وقد ضاءت فجأةً أمامي هذه الكلمة المقدسة التي كنت أرددتها دون فهم عميق : «ويل للإنسان الذي يضع ثقته في الإنسان» . ولقد كنت قرأت هذه الكلمة ، قبل أن أمر بها في التوراة ، على صورة صغيرة ل يوم الميلاد كان أرسلها إلى چيروم وهو بعد لم يبلغ الثانية عشرة وأنا في مطلع الرابعة عشرة ؛ فكان على هذه الصورة ، إلى جانب طاقة من الأزهار كانت تبدو لنا جداً جميلة ، هذه الأبيات المقتطعة من مقطع لكورناري :

أيٌّ سحرٌ مُظَفَّرٌ ، نحو ربِّي  
يرفعُ اليوم روحي التواقة  
عماداً ويجتديهم علاقه  
ويح هذا الإنسان يتخذ الناس

والتي أعتبر أنني أفضل عليها آية أرميا البسيطة . ولا ريب أن چيروم كان اختار لي البطاقة دون أن يتبه كل الانتباه إلى الآية ، ولكنني أستدل من رسائله على أن نزعاته اليوم قريبة من نزعاتي ، وأشكر الله كل صباح أنه قرئنا كلينا منه .

«أنا أحق ما وعدتك به في حديثنا السابق ، فلا أكتب إليه رسائل طويلة كما كنت أفعل في الماضي كيلاً أشغله عن عمله . وستقولين بلا ريب إبني أتعوض من ذلك بتحديشك عنه ، ولذلك أقف برسالتي هنا خشية الاستمرار ، فلا تؤنبيني هذه المرة» .

آية أفكار أوحت إليّ بها هذه الرسالة! لقد لعنتُ فضول خالي وتدخلها (ترى ، ما كان ذلك الحديث الذي تشير إليه أليسا والذي أجداه صمتها؟) ثم عنایتها البغيضة بأن تبعث إليّ بهذه الرسالة . ألم يكن خيراً ألف مرة ، وأنا أضيق بصمت أليسا ، أن أظل جاهلاً على الأقل أنها تكتب إلى الآخرين ما لم تعد تقوله لي ؟ فإن كل ما في الرسالة ليزعجني : طريقتها الهينة في تحديد خالي بأسرارنا الصغيرة ، واسترسلالها الطبيعي ، وهدوءها ، ومرحها ، وجدها...

ولم يكن لي إلا آبل ، آبل رفيقي اليومي ، فمعه وحده كنت أستطيع التحدث ، وإليه في عزلتي كان يدفعني الضعف وال الحاجة إلى العطف ، واعتمادي نصيحته تخلصاً من اضطرابي ، برغم اختلاف طبيعتينا أو من أجله على الأصح... قال لي وهو يبسط الرسالة على مكتبه :

- لا يا صديقي ، لا ، ليس ما يزعجك في هذه الرسالة إلا أنها لم توجه إليك . تعال ندرسها...

وكان قد مضى على غيظي ليالٌ ثلاثة ، وكظمته في دخيلتي أيام أربعة . بحيث انتهيت إلى ما يقارب النتيجة التي عرف صديقي أن يقولها :

- فاما قضية چوليت وتيسيير فنتركها لنار الحب ، فنحن نعرف قيمة  
لهمه ، وتيسيير يبدو لي الفراشة الملائمة للاحتراق في هذا اللهب...  
فقلت وقد أزعجني مزاحه :  
- دع هذا . ولننتقل إلى الباقي .

- الباقي ؟ ... إنه كله لك ، فهل في هذا ما يدفعك إلى الشكوى ؟ ما  
من سطر ، ما من كلمة إلا ويملؤها التفكير فيك ، فكان الرسالة كلها  
موجهة إليك ، وكل ما فعلته الخالة فيليسي أنها حولتها إلى صاحبها  
ال حقيقي ... وما تتوجه أليسا إلى هذه المرأة الطيبة إلا نيابة عنك ؛ فما يعني  
خالتكم من أبيات كورناري - وهي ، بالمناسبة ، لراسين - ؟ إنها معد  
تححدث ، ولكل تقول كل هذا . وما أنت إلا أحمق إذا لم تكتب إليك ابنة  
خالك ، من الآن إلى خمسة عشر يوماً ، رسائل بهذا الطول ، وهذا  
اليسر ، وهذا التبسيط...!

- إنها لا تسلك الطريق إلى ذلك !  
- أنت وحدك تستطيع أن تقدوها إليه . أتريد نصيحتي ؟ امتنع ، خلال  
فترة طويلة ، من التحدث في حبكما . ألا ترى أن هذا وحده يظلمها ، منذ  
حادث أختها ؟! إضرب على الوتر الأخوي ، وحدثها حديثاً لا ينتهي عن  
روبير ، ما دمت تملك الصبر على العناية بهذا الأبله . تابع مران عقلها  
فحسب ، ثم يأتي الباقي كله . آه ! لو كان لي أنا أن أكتب إليها...  
- ... لما كنت جديراً بحبها .

ومع ذلك اتبعت نصيحة آبل ، فلم ينقض وقت حتى عادت الحياة فعلاً  
إلى رسائل أليسا ؛ ولكنني لم أكن آمل أن تعود إلى المرح الحقيقي ، وإلى  
استرسال لا انكماش فيه ، قبل أن تطمئن إلى وضع چوليت وسعادتها...  
وكانت الأخبار التي تبعث بها إلى أليسا عن أختها ترقى من حسن إلى  
أحسن ؛ وكان يتمنى أن يحتفل بزواجهما في يوليو ، فكتبت إلى أليسا تقول

إني وأبيل ، فيما تظن ، سنكون مشغولين حينذاك بدراساتنا... وفهمت أنها تفضل ألا نحضر الاحتفال ، فاكتفيت بإرسال تهانينا متعللين ببعض الامتحانات .

وهذا ما كتبته إلى أليسا بعد نحو خمسة عشر يوماً من هذا الزواج :

### چيروم العزيز

تصور دهشتني أمس ، وأنا أفتح عرضاً ديوان راسين الجميل الذي أعطيني إياه ، فأجد فيه الأبيات الأربعية<sup>(١)</sup> التي كانت على صورتك الصغيرة القديمة ، التي أحتفظ بها منذ ما يقرب من عشر سنوات في التوراة التي عندى :

أئِ سُحْرٌ مُظَفَّرٌ ، نَحْوَ رَبِّي  
يُرْفَعُ الْيَوْمُ رُوحِي التَّوَاقَةُ  
وَيَحْمِلُ النَّاسَ عَمَادًا وَيَجْتَدِيهِمْ عِلَاقَةً

«لقد كنت أحسبها لكورناري ، وأعترف أنني لم أكن أراها جميلة ، ولكنني أكملت قراءة «النشيد الروحي الرابع» فووقيت على مقاطع جد رائعة ، حتى لا أملك الامتناع من نقلها إليك . وأنت تعرفها بلا ريب ، تدلني على ذلك العلائم التي وضعتها على هامش الكتاب (كنت تعودت أن أملاً كتبي وكتب أليسا بالحرف الأول من اسمها ، أمام كل مقطع أحبه وأؤده لها أن تعرفه) . ولكن لابأس ، فإنما أجده السرور في نقلها . وقد ضايقني أول الأمر أن أراك تقدم لي ما حسبت أنني أكتشفه ، ثم تضاءل هذا الشعور الخبيث أمام فرحي إذ فكرت أنك تحبها مثلـي . ويخيل لي ، إذ أنقلها إليك ، أنها نقرؤها معاً :

(١) في النص العربي جعلناها بيتين . (المترجم)

يذهب الناس حكمةً كاللآلئ  
بذلكم لها النفوس الغوالي؟  
لتتالوا خبراً هنباً شبيعاً  
آب من يرتضيه أكثر جوعاً  
صنع الله منه أكل الملانك  
الدنيا التي تبعدونَ ، صافٍ مباركٍ  
إن تشاوزوا سعادة ورخاءَ  
منه وعيشو على المدى سعادة .»

إن صوتاً من عالم الخلد دوى  
قال : « ما ترجون من ثمر الدنيا  
دم أعراقكم تبيعون حراً  
ضلة؟! ما ترون إلى خيالاً  
فتعالوا إلى! خبزي زاهٍ  
منْ دقيقِ حرٍ ، حرام على  
منه أعطي من اهتدى ، فاتبعوني  
أقبلوا! إنه لكم ، فاغتذوا

.....

الأساري - وَرَادُ عين سلام  
تدعوا للشرب كل الأنام  
تطيبنا مناقع سخماً  
لا يستقر فيها الماء

رب إنا في ظلِّ أسرك - يا طوبى  
نبعة ما تجفُّ ، دفقة الأمواه  
غير أنا نجري - مجاني غيمياً -  
وينابيع تخدع اللاغِبَ الظمانَ

« ما أحلاها روعة ، يا چيروم! ألا ترى هذا جميلاً كما أراه؟ إن حاشية  
صغرى في طبعتي تقول إن السيدة دومانتون ، حين سمعت الآنسة دومال  
ترتّل هذا النشيد ، أخذها الاعجاب وعبرت عينها وطلبت إعادة قسم من  
القطعة . وأنا الآن أحفظها ولا آلو أرددتها . وما يحزنني هنا إلا أنني لم  
أسمعك تتلوها عليَّ .

« أما أبناء السانحين فماتزال ممتازة . وأنت تعلم بأي متعة نعمت  
چولييت في بايون وبياريتز برغم شدة الحر . ولقد زارا بعد ذلك فنتارابي

وتوقا في بورغوس ، واجتازا جبال البرينه مرتين... وكتب إلى چولييت من مونسرا رسالة تفيض حماسة . ثم إنهم يفكرون في البقاء عشرة أيام أخرى في برشلونة قبل الانتهاء ، إلى نيم التي يريد إدوار أن يعود إليها قبل سبتمبر استعداداً لجني العناب .

«أنا منذ أسبوع مع أبي في فونجوزمار ، حيث تصل الآنسة أشبرتون غداً وروبير بعد أربعة أيام . وأنت تعلم أن هذا المسكين قد سقط في امتحانه ، لا لصعوبته ، بل لأن الممتحن ألقى عليه أسللة معقدة جعلته يضطرب ؛ فما أحسب أن روبير لم يكن مستعداً ، بعد كل ما حدثني عنه من نشاطه ، ولكن هذا الممتحن فيما يبدو يلهم بازجاج تلاميذه .

«أما نجاحك أنت يا صديقي العزيز فيبدو لي جد طبيعي ، حتى لا أكاد أرى مجالاً لتهنئتك . إنني لشديدة الشقة يا چيروم ، مما تخطر لي إلا ويمتلئ قلبي أملاً . أ يكون في استطاعتك أن تبدأ منذ الآن العمل الذي كنت تحدثت عنه ؟

«أما هنا فلا شيء تبدل في الحديقة ، ولكن المنزل يبدو خاويأً! ولقد أدركت بالطبع - أليس كذلك؟ - لم رجوتكم إلا تأتي هذا العام ؛ فأناأشعر أن هذا خير لنا ، ولكنني أقنع نفسي به كل يوم لأخفف الألم الذي يشعرني به البقاء طويلاً بعيداً عنك... وفي لحظات أبحث عنك بصورة غير إرادية : أترك قراءتي وأدور برأسني فجأة ، إذ يخيل لي أنك قريب...»

«... أعود إلى رسالتي في الليل ، وقد نام الجميع ، وأنا وحدي أكتب إليك أمام النافذة المفتوحة ، والحدائق عطر ، والجو دافئ . أتذكر ، من أيام طفولتنا ، حين كنا نرى أو نسمع شيئاً رائعاً الجمال فنفكر : «شكراً لك ، يا رب ، على أنك أبدعتم»؟ ... لقد كنت هذه الليلة أفكر بكل ذاتي : «شكراً

لك ، يا رب ، على أن خلقت جمال هذا الليل! » وفجأة تمنيت لو أنك هنا ،  
وشعرت بوجودك هناك ، إلى جنبي ، في عنف لعلك استشعرته من بعيد...  
«ولقد كنت على صواب حين قلت في رسالتك : إن الاعجاب يتحول  
لدى النفوس النبيلة إلى عرفان بالجميل... كم من أمور أود لو أحدها عنها  
أيضاً! إني لأشترد بفكري إلى هذا البلد المنور الذي تصفه لي چوليست ، وإلى  
بلاد أخرى أوسع وأحفل بالنور ، ثم يحتويوني اطمئنان غريب إلى أننا يوماً  
ما ، لا أدرى كيف ، سنرى معاً بلداً كبيراً مجهولاً...» .

وأنت بلا ريب تتصور بأي غبطة قرأت هذه الرسالة ، وأي دموع فرحة!  
ثم تبعتها رسائل أخرى ، تشكرني فيها أليسا على عدم ذهابي إلى  
فونجومار وترجوني ألا أحاول رؤيتها هذا العام ، ولكنها برغم كل هذا  
تأسف لغيابي وتتمنى لو كنت... فمن صفحة إلى صفحة يعلو هذا النداء  
نفسه ، فمن أين واتبني القوة فأغلقت أذني دونه؟ من نصائح آبل بلا  
ريب ، ومن إشفاقي على سعادتي أن تنهر ، وجهدي لمغابلة اندفاع قلبي .  
وها أنذا أنقل إليك ، من رسائلها التي تلت ، كل ما قد يضيء هذه القصة :

### «عزيزي چيروم

إني لأذوب غبطة إذ أقرؤك ، ولقد كنت أتهياً لاجابتكم على رسالتك من  
أورفيتو حين وصلتني في وقتٍ معاً رسالتك من پيروزا وأسيز . وها قد أصبح  
فكري رحالا ، بينما جسمي وحده يتظاهر بالبقاء هنا ، فأنا في الواقع معك على  
طرق أومبريا البيضاء ، ومعك أخرج عند الفجر فارقب الصباح بعين جديدة...  
أكنت حقاً تنديني على هضبة كورتون؟ لقد كنت أسمعك... وكنا ظامنين  
على الجبل فوق أسيز ، فبدت لي كأس الماء في الفرنسيسكان رانقة عذبة .  
يا صديقي ، من خلالك أرى كل شيء! وما أحب إلى هذا الذي تكتبه لي عن

القديس فرانسوا! أجل ، إن ما يجب أن نسعى إليه هو انطلاق الفكر وسموه ، لا تحرره ، ففي هذا التحرر صلف كريه ، فلنجهد في أن نخدم لأن نشور .

«أما الأنباء من نيم فجد طيبة ، حتى ليبدو أن الله يرتضي أن أنعم بالفرح ، ولا يغفر في هذا الصيف إلا حال أبي المسكين ، فهو برغم عنانيتي به دائم الحزن يعود إلى حزنه كلما أهملته فلا يرد عنه دون عناه . وتنطق الطبيعة الصاحكة من حولنا بلسان أصبح غريباً لديه فما يعيه ولا يجهد لسماعه . أما الآنسة أشبرتون ففي خير . وأنا أقرأ لها رسائلك فنجد في كل منها مادة للحديث ثلاثة أيام ، تأتي بعدها أخرى جديدة...»

«وقد غادرنا روبيير أول أمس ليقضي آخر إجازته عند صديقه ر... الذي يدير أبوه مزرعة مثالية . فحياتنا هنا ساكنة لا مرح فيها ، ولهذا شجعته في مشروعه حين تحدث عن السفر...»

«لدي أمور كثيرة أود أن أقولها لك ، وهي ظمآن الحديث لا ينضب . ولقد لا أجد الألفاظ ولا أمر بأفكار واضحة - فانا هذا المساء، أكتب وكأني أحلم - فلا أملك بعد إلا الشعور الملحاح بشراء مدرار أتلقاء وأعطي منه .»

«كيف استطعنا ، خلال هذه الشهور الطويلة ، أن نصمت؟ لا ريب أنها كانت ننام الشتاء . ألا فلينقض إلى الأبد هذا الشتاء البشع الصامت؟ إن الحياة والفكر ، وروحنا ، كلها تبدو لي الآن وقد عدت فلقائك ، حلوة معبودة ، في خصب لا يناله جدب...»

## ١٢ سبتمبر

«تلقيت رسالتك من بيتزا . ونحن أيضاً هنا نمتع بجو رائع ، فما بدت لي نورمنديا يوماً في مثل هذا السحر . ولقد قمت أمس الأول وحدى بنزهة طويلة على قدمي همت فيها خلال العقول ، ثم عدت مستهلة أكثر مني متعبة ، نشوانة بالشمس والفرح . وما كان أجمل أكدايس العصيد تحت

وهج الشمس ، بحيث لم يكن ثمة حاجة إلى أن أحسبني في إيطاليا كيما أرى الجمال في كل شيء!

«أجل يا صديقي ، إنها دعوة إلى الفرح ، كما تقول ، تلك التي أسفت إليها وأعيها في لحن الطبيعة الغامض ؛ أسمعها في شذو كل عصفور وأننشاها في عبق كل زهرة ؛ و يصل بي الأمر إلى لا أفهم بعد من صور الصلاة إلا العبادة ، مرددة مع القديس فرانسوا : يا إلهي ، يا إلهي ، لا رب سواك! وقد شفف قلبي حب يمتنع على الوصف .

«ولا تشفع علىَّ أن أنقلب بهذا اللهو إلى جاهلة ؛ فقد أكثرت مؤخراً من القراءة ، وساعدتني بعض الأيام الشاتية علىَّ أن أركز عبادتي في الكتب... فما أتممت مالبرانش حتى انتقلت إلى رسائل ليبيتز إلى كلارك ، ثم أردت الراحة فقرأت قصائد «سانسي» لشلي ، فلم أذها ، وقرأت بعدها «المستحبة»... ولعلني سأغطيشك بقولي إني أبيع كل شلي وكل ببرون بقصائد كيتس الأربع التي قرأنها معاً في الصيف الماضي ، كما أبيع كل هوجو من أجل بعض قصائد لبودلير . إن قوله «شاعر كبير» لا تعني شيئاً ، والمهم هو أن يكون الشاعر صافياً . آه يا أخي! شكرأ لك علىَّ أنك جعلتني أعرف كل هذا وأفهمه وأحبه .

«... لا ، لا تقصير رحلتك من أجل لقاء بضعة أيام ، ففي الحق ما يزال حتى الآن خيراً لنا لا نلتقي ، ولكن واثقاً أنني لو كنت إلى جنبي لما استطعت أن أزيد من تفكيري فيك . وما أريد أن أزعجك ، ولكنني غدوت لا أتمنى لقاءك الآن ؛ وأعترف أنني لو علمت أنك آتٍ هذا المساء ، لهربت...  
«أرجوك ألا تطلب إلى تفسير هذا الشعور ، فكل ما أعرفه هو أنني لا أنقطع عن التفكير فيك (ويجب أن يكفي هذا لإسعادك) ، وأنني سعيدة بذلك...»

ثم انقضت فترة قصيرة بعد هذا الكتاب الأخير ، عدت بعدها من إيطاليا فاستغرقني الخدمة العسكرية وأرسلت إلى نانسي ، ولم يكن فيها قط أحد أعرفه ، ولكنني وجدت الغبطة في وحدتي إذ كان يزداد وضوحاً - لي ولأليسا - أن رسائلها كانت ملاذي الأوحد ، وذكراها - كما يقول رونسار - فضيلتي الفردة .

وفي الحق أني احتملت بكثير من النشاط قسوة الذي كانوا يفرضونه علينا ، فكنت أصبر على كل شيء ، ولا أشكو في الرسائل التي أكتبها إلى أليسا إلا الغياب ، بل لكيانا نجد في هذا الفراق بلوى جديرة ببطولتنا : وتكتب إلى أليسا : «أنت الذي لا تشكوا أبداً ولا تستطيع تصورك خاتر العزيمة...» فكيف لا أكابر كل صعب تدليلاً على مقالها ؟

وكان قد مضى نحو من عام على لقائنا الأخير ، وكأنها لم تكن تبالي بذلك ، بل تبدأ انتظارها لي منذ تلك اللحظة فحسب ، فعيّنت عليها ذلك فأجابتهني :

«ألم أكن معك في إيطاليا ؟ أيها الجاحد ، إبني لم أتركك يوماً واحداً . أما الآن فافهم أنني عاجزة ، إلى زمن ، عن الملحاق بك . وهذا وحده أدعيه بالفارق . إبني لأحاول أن أتخيلك جندياً ، ولكنني أخفق في ذلك ، وما أملك أن أراك إلا وأنت تكتب أو تقرأ في الغرفة الصغيرة بشارع جامبئا ، أو على الأصح ، لا تخيلك إلا في فونجوزمار أو في الهافر بعد عام .

«عام كامل ! إبني لأعد الأيام المنقضية ، ويعلق أملني كله في هذه النقطة المقتربة ونبيداً ونبيداً . أتذكر في صدر الحديقة الجدار الخفيض ، الذي كنا نُسكن إلى ظله الأقاحي ون GAMER بالسير عليه ؟ كنتما أنت وچوليست تسيران فوقه في جرأة ، كمسلمين يذهبان قدماً إلى الجنة ، أما أنا فكان الدوار

يأخذني لدى خطواتي الأولى وتصبح بي أنت من أسفل : « لا تنظري إلى رجليك بل أمامك! تابعي التقدم واشخصي بعينك إلى الهدف! » ثم تفعل أخيراً ما هو خير من كلامك ، فتقفز إلى مُنتهى الجدار وتنتظرني ، وحينئذ تزول رعشتي ويسمحي شعوري بالدوران ، فلا أنظر إلا إليك وأركض حتى ذراعيك المفتوحتين ...

« كيف أغدو لولا ثقتي بك يا چيروم؟ إني في حاجة إلى استشعار قوتك ، في حاجة إلى الاستناد عليك ، فلا تضعف ». .

وكان يحدونا ضربٌ من الزهو يدفعنا إلى إطالة انتظارنا ، وخوف من لقاء ناقص ، فاتفقنا على أن أقضى قرب الآنسة أشبرتون في باريس بضعة الأيام التي أتال فيها إجازتي في مطلع العام ...  
ولقد قلت لك إني لا أنقل هنا كل رسائلها ؛ فهذه رسالة تسلمتها منها حوالي منتصف فبراير :

« كان اضطرابي كبيراً أول أمس حين مررت بشارع باريس فرأيت كتاب آبل الذي كنت أنبأتني بصدوره معروضاً في وجهة م... ولم أستطع الصبر فدخلت ، ولكن عنوان الكتاب - « وصال » - كان من الابتذال بحيث ترددت في طلبه من المستخدم ، بل لقد كدت أخرج من الدكان بأي كتاب آخر ، ولكن كان من حسن الحظ أن نضداً من نسخ « وصال » كان ينتظر الزبون قريباً من الخزانة ، حيث رميته منه قرش بعد أن تناولت نسخة دون أن أضطر إلى الكلام .

« شكرأً لآبل على أنه لم يرسل لي كتابه ، فما استطعت تصفحه دون خجل ، لا من أجل الكتاب - الذي أرى فيه حماقة أكثر مما أرى من هجرا - بل لأنني أفكر في آبل ، صديفك آبل فوتبيه ، قد كتبه . ولقد طويت

الصفحات عبثاً أبحث عن هذا النابغة الكبير الذي اكتشفه فيه ناقد «الطان» . وقد علمت أن هذا الكتاب نال حظاً كبيراً من النجاح في مجتمعنا الصغير في الهاجر ، حيث يكترون من الحديث عن أبيل ، فسمعتمهم يدعون لفوه العضال ظرفاً وخفة . وأنا بالطبع متحفظة لا أحده عن مطالعتي غيرك . أما القس المسكين فوتبيه ، الذي رأيته محزوناً أول الأمر ، فقد انتهى إلى التساؤل : ألا يكون في ذلك ، على العكس ، مداعاة للزهو... وكان من حوله يعمل لإقناعه بذلك ، فأمسى عند العممة بلانتبيه ، قالت له السيدة ف... فجأة : «أنت لا بد سعيد بنجاح ابنك يا حضرة القس!» فأجابها في شيء ، من الخجل : «لا ، إني لم أبلغ بعد هذا الحد...» فقالت عمتي : «ولكنك بالغه عن قريب» ، في لهجة لا خبث فيها ، ولكن نبرتها المشجعة جعلت كل الحاضرين يضحكون ، حتى القس ...

«فكيف به إذن إذا ما مثلت (آبيلاج الجديد) التي علمت أنه يهينها لأحد مسارح البولفار والتي بدأت الصحف تتحدث عنها فيما يبدو ؟ مسكين أبيل! وهذا هو النجاح الذي يطمح إليه والذي سيكتفي به ؟ .

«كنت أمس أقرأ في «العزاء الأبدى» هذه الكلمات : «من يرغب صدقًا في المجد الحق السرمدي لا يلتفت إلى الزائل ، فمن لا يحقره في قلبه فهو لا يحب المجد السماوي .» ثم فكرت : أحمَدك يا رب على أنك اصطفت چيروم لهذا المجد السماوي الذي يضوئ أمامه المجد الآخر...» .

وكانت الأسابيع والأشهر تصرَّم في شواغل رتبية ، ولكنني كنت لا أملك تعليق فكري بغير الذكريات والأمال ، فأكاد لا أُفطن إلى طول الساع وبيطه ، الزمن .

وكان خالي وأليسا ينتويان الذهاب في يونيو ليقيا چولييت في ضواحي

نيم ، حيث كانت ترقب أن تضع طفلًا ، فاضطررتهما أخبار مزعجة بعض الشيء ، إلى تعجل سفرهما . وكتبت إلى أليسا حينذاك :

«وصل الهاifer كتابك الأخير بعد أن غادرناها بقليل ، فكيف أعلل أنه لم يلحق بي إلى هنا إلا بعد ثمانية أيام ؟ لقد كانت روحي خلال هذا الأسبوع كله ناقصة مُرْعَدة ، متشكّكة ، مبتورة . آه يا أخي ! لست حتى بـكاملة ، وأكثـر من كـاملة ، إلا معك ...»

«وقد عادت صحة چولييت فتحسنـت ، ونحن نرتب خلاصـها من يوم إلى يوم ، دون قلق . وهي تعرف أنـي أكتب لك هذا الصـباح ، وقد سـألـتـني فيـ غـدـ وـصـولـنـاـ إـلـىـ إـيـجـ -ـ فـيـفـ : «ـ وـچـيـرـوـمـ ، ماـذـاـ جـرـىـ لـهـ ؟ـ ...ـ أـمـاـيـزـالـ يـكـتـبـ إـلـيـكـ ؟ـ»ـ فـلـمـ أـسـطـعـ أـنـ أـكـذـبـهـاـ فـأـضـافـتـ بـعـدـ تـرـددـ ،ـ فـيـ اـبـتـسـامـةـ حـلـوةـ :ـ «ـ حـيـنـ تـكـتـبـنـ إـلـيـهـ ،ـ قـوـلـيـ لـهـ إـنـيـ ...ـ شـفـيـتـ»ـ .ـ وـلـقـدـ كـنـتـ قـبـلـاـ أـشـفـقـ مـنـ رـسـانـلـهـاـ الدـائـمـةـ الـمـرـحـ أـنـ تـكـوـنـ تـظـاهـرـاـ بـالـسـعـادـةـ انـخـدـعـتـ بـهـ هيـ نـفـسـهـاـ فـاـذـاـ مـاـ يـؤـلـفـ سـعـادـتـهـاـ الـيـوـمـ جـدـ مـخـتـلـفـ عـمـاـ كـانـ تـحـلـمـ بـهـ وـمـاـ كـانـ يـبـدوـ أـنـ سـعـادـتـهـاـ مـتـعـلـقـةـ بـهـ!...ـ أـلـاـ إـنـ مـاـ يـسـمـونـهـ السـعـادـةـ لـأـقـلـ الـأـشـيـاءـ انـفـصـالـاـ عـنـ النـفـسـ ،ـ وـإـنـ العـنـاصـرـ الـتـيـ يـتـرـاءـىـ أـنـهـ تـؤـلـفـهـاـ مـنـ الـخـارـجـ كـبـاهـتـةـ مـبـذـلـةـ الشـأنـ...ـ»ـ

«ـ وـأـنـاـ أـوـفـرـ عـلـيـكـ طـائـفـةـ التـأـمـلـاتـ مـرـتـ بـيـ أـنـنـاـ نـزـهـاتـيـ المـنـفـرـةـ فـيـ غـابـةـ الـبـلـوـطـ ،ـ أـشـدـ مـاـ يـدـهـشـنـيـ فـيـهـاـ أـنـيـ لـاـ أـرـانـيـ أـكـثـرـ مـرـحاـ ،ـ مـعـ أـنـ سـعـادـةـ چـوليـتـ كـانـ يـجـبـ أـنـ تـمـلـأـنـيـ...ـ فـلـمـ يـسـلـسـ قـلـبـيـ إـلـىـ كـآـبـةـ غـامـضـةـ ،ـ لـاـ أـسـتـطـعـ تـجـاهـهـاـ دـفـاعـاـ ؟ـ وـحتـىـ جـمـالـ هـذـاـ الـبـلـدـ ،ـ الـذـيـ أـسـتـشـعـرـهـ أـوـ أـرـاهـ عـلـىـ الـأـقـلـ ،ـ يـزـيدـ فـيـ قـسـوـةـ حـزـنـيـ...ـ وـلـقـدـ كـنـتـ تـكـتـبـ إـلـيـ مـنـ اـيـطـالـياـ فـأـرـىـ مـنـ خـلـالـكـ كـلـ شـيـءـ ،ـ أـمـاـ الـآنـ فـيـتـرـاءـىـ لـيـ أـنـيـ أـخـفـيـ عـنـكـ كـلـ مـاـ أـرـاهـ مـنـ دـونـكـ .ـ وـكـنـتـ ،ـ أـخـيـراـ ،ـ خـلـقـتـ لـنـفـسـيـ فـيـ فـونـجـوـزـمـارـ وـالـهـاـيـرـ ضـرـبـاـ مـنـ الـمـنـاعـةـ

صالحاً لل أيام الشاتية ، ولكن هذه الفضيلة لا محل لها هنا ، ويقلقي أن أراها بلا عمل ، ويزعجي ضحك الناس والطبيعة ، فلعل ما أصفه بالحزن هو إلا يكون لي مثل صخبهم... ولا ريب أنه كان في مسرتي الخالية بعض الزهو ، فما أستشعره الآن وسط هذا المرح الغريب لون من المذلة .

«ومنذ قدومي لم أكُد أستطيع الصلاة ، ففي نفسي شعورٌ صبياني بأن الله لم يعد في مكانه ذاته . وداعاً ، إني أتركك بسرعة ؛ يخجلني هذا التجديف ، وضعفي وحزني ، وأن أعترف بهما ، وأن أكتب إليك كل هذا الذي أمزقه في الغد لو أن البريد لن يحمله هذا المساء...» .

ولم تتكلّم رسالتها التالية إلا عن ابنة اختها ، التي كان عليها أن تكون عزابتها ، وعن فرحة چولييت وابتهاج خالي ، دون أية اشارة إلى عواطفها هي .

ثم تتابعت رسائل كان مصدرها فونجو زمار من جديد ، حيث لحقتها چولييت في يوليو... وهذه إحدى تلك الرسائل :

«لقد غادرنا إدوار وچولييت هذا الصباح ، وكان أشد أسفي لفرار ابنة اختي ، وسأراها من جديد بعد ستة أشهر فلا أتعرف واحدة من حركاتها ، أنا التي رأيتها تخترعها أمامي جميماً . فمرحلة التكؤن أبداً غامضة مفاجئة ، وعدم انتباها هو الذي يجعلنا أقل دهشة لها مما يجب . ولقد قضيت الساعات الطوال حانية على هذا المهد الصغير المليء بالأمل ، أفكّر في أثرتنا وعجبنا اللذين يطفنان فينا رغبة الارتفاع ، فيقفان نموانا بهذه السرعة ، ويقرآن بكل مخلوق وهو ما يزال جد بعيد عن الله . ما أورعها مناسبة لو كنا نستطيع - نريد - الاقتراب منها...» .

«وتبدو چولييت جدًّا سعيدة . فلقد كان يحزنني أول الأمر أن أراها

تهجر البيان والمطالعة ، ولكن أدوار تيسير لا يحب الموسيقا ولا تطيب له صحبة الكتب ، ولا ريب أن چوليت تحسن صنعاً إذ لا تبحث عن مساراتها في ميادين لا يستطيع اتباعها فيها ، فهي بدلاً من ذلك تهتم بمشاغل زوجها الذي يُطلعها على كل أعماله . ولقد اتسعت هذه الأعمال كثيراً هذا العام ، ويطيب لإدوار أن يقول إن سبب ذلك زواجه ، إذ أكسبه عدداً كبيراً من الزئن في الهاقر . وقد صحبه روبير في رحلته الأخيرة ، وهو كثير العناية به يزعم أنه يفهم طباعه ويأمل أن يحبب إليه هذا النوع من العمل .

« أما أبي فخيرٌ كثيراً مما كان ، يعيده إليه شبابه أن يرى ابنته سعيدة ، وهو يهتم من جديد بالمزرعة والحدائق ؛ وقد طلب إلىَّ منذ قليل أن أعود القراءة الجھور التي كنا بدأناها مع الآنسة أشبرتون ثم قطعته زيارة آل تيسير . وأنا أقرأ لهم على هذه الصورة رحلات البارون دوهبنر ، وأجد في هذا لذة كبيرة . وسيكون لدى بعد الآن متسع من الوقت لمطالعاتي الخاصة ، ولكنني أنتظر منك بعض الإشارات ، فقد تناولت هذا الصباح عدة كتب واحدة بعد آخر فلم تطب لي قراءة أي منها...»

ومنذ ذلك الحين أصبحت رسائل أليسا أكثر كدرًا وأشد لجاجة ، فقد كتبت إلىَّ في أواخر الصيف :

« إن إشفافي من إزعاجك يمنعني أن أصف لك تنظيري إليك ؛ فكل يوم علىَّ أن أصرّمه قبل أن أراك يشقل عليَّ ويُخصرني ، ومايزال هناك شهراً يبدوان لي أطول من كل الوقت الذي انقضى بعيداً عنك ، وكل ما أقوم به محاولة نسيان شوقي يبدو لي تافهاً لا غناء فيه فما أطيق التعلق بشيء ؛ فلا الكتب جميلة ، ولا النزهات مسلية ، ولا الطبيعة كلها رائعة ، ولا الحديقة احتفظت بألوانها وأريجها . وأنا أغبطك على هذه التمارين الشاقة ،

المفروضة عليك فلا تنتقيها بنفسك ، والتي تبعدك أبداً عن ذاتك ، تتبعك وتتصر من نهرك ، ثم تعود بك عند المساء منهوك القوى فتسلّمك إلى نوم عميق . وقد سيطر على وصفك المؤثر لحركاتكم العسكرية ، ففي هذه الليالي الأخيرة التي كنت فيها قلقة النوم ، استيقظت عدة مرات على نداء البوّق ؛ وكنت أسمعه حقاً ، فأنا الآن أتخيل في يسر هذا الشمل الخفيف الذي حدثني عنه ، في حبور الصباح ، على هضبة مالزيشيل التي يزيد جمالها اقترار الفجر...»

«وقد ساءت صحتي قليلاً منذ أيام ، ولكن ليس من خطر ، فهي حمى انتظارك وحدها فيما أظن...»  
ثم كتبت إلى بعد ستة أسابيع :

«هذه رسالتي الأخيرة إليك ، يا صديقي ، فلن تلبث أن تعود وإن لم تحدد بعد تاريخ عودتك ، فلن أستطيع أن أكتب إليك شيئاً جديداً . ولقد كنت أود لو ألقاك في فونجومار ، ولكن الجو ساء ، والبرد قارص ، وأبني لا يجد غير حديث العود إلى المدينة وأنت تستطيع الآن ، وقد غادرنا روبر وچولييت ، أن تقيم عندنا في راحة ، ولكنني أفضل أن تنزل عند العمدة فيليسي التي يسراها هي أيضاً أن تستقبلك .»

«وتشتد حمى انتظاري بقدر ما يدنو يوم لقانا ، فكأنها الخوف وكأنني أشفق الآن من عودتك التي تمنيتها دهراً ، فأنا أبذل وسعي كيلاً أفكر فيها ، فإذا تخيلت قرعك الباب ، وخطواتك على السلم ، وقفت خفقة قلبي أو استشعرت فيه الألم... ولا ترج أن أملك إذ ذاك تحديشك في يسر : هنا ينتهي ماضي ، وتقف حياتي فلا أرى من وراني شيئاً...»

ومع ذلك تلقيت منها بعد أربعة أيام ، أي قبل تحريري من الجيش بأسبوع ، هذه الرسالة الموجزة :

« يا صديقي ، أوقفك كل الموافقة على ألا تطيل إقامتك في الهاتف وفترة لقائنا أكثر مما يجب ، فلن نجد موضوعاً نتحدث فيه لم نكن تناولناه في رسائلنا ، فإذا اضطررت إلى العودة إلى باريس منذ الثامن والعشرين من هذا الشهر لتسجيل اسمك فلا تتردد ، ولا يؤسفك أنك لن تستطيع منحنا أكثر من يومين من وقتك . أليست أمامنا كل الحياة؟ » .

كان عند الخالة پلاتسيه لقاونا الأول . و كنت أراني فجأة قد ثقلت بفضل التحاقى بالجيش ، ثم خطر لي فيما بعد أنها قد رأت في بعض التبدل ، ولكن أي شأن كان يمكن أن تحمله هذه النظرة الأولى المخادعة ؟ ولقد كنت أشدق ألا أتعرفها في يسر ، فلم أكد أجرؤ على النظر إليها أول الأمر... على أن ما ضقنا به أكثر من أي أمر آخر ، كان هذا الدور العجيب - دور الخطيبين - الذي يضطرنا الجميع إلى القيام به ، وانفصالهم من حولنا لنظل وحيدين . فكانت أليسا ترد على محاولات خالتي للتدليل على عدم رغبتها في البقاء :

- ولكن يا عمة ، إننا لا نضيق أبداً بوجودك ، وليس بيننا من سر...

- بلى يا ابني ، بلى ! إني لأنفهم جيداً حالكما ، فقد طال بكم الافتراق ، ولديكما أمور كثيرة تتبادلان الحديث فيها ...

قالت أليسا بلهجة أقرب إلى السخط ، لم أكد أتعرف صوتها فيها :

- يا عمتى ، أرجوك البقاء ، إن ذهابك ليقدرنا...

وأضفت وأنا أضحك ، وقد استولت علي في الوقت نفسه خشية البقاء

وحيداً مع أليسا :

- يا خالة ، أؤكد لك أنا لن نفوه بكلمة إذا ما ذهبت...

وعاد الحديث بيننا نحن الثلاثة ، كاذب المرض ، مبتذلاً تشيره بهجة مصنوعة ، نخفي وراءها اضطرابنا . كنا سنلتقي في اليوم التالي وقد دعاني خالي إلى تناول الطعام عنده ، فافترقنا هذا المساء الأول في غير أسف ، بل سعيدين في أن نضع حدأً لهذه المهزلة .

وفي اليوم التالي وصلت مبكراً قبل ساعة الطعام ، ولكنني وجدت أليسا تحدث صديقة لها لم تقو على التخلص منها ولم تتلطف هي بالرحيل ، فلما تركتنا أخيراً وحدنا اصطنعت الدهشة لأن أليسا لم تدعها إلى الغداء . وكنا مضطربين ، أوهت قوانا ليلة ساهدة . ولما جاء خالي لاحظت أليسا ما أراه من شيخوخته ، فهو ثقيل الأذن لا يسمع كلامي في يسر ، واضطرباري إلى رفع صوتي كيما يفهم قولي يذر القسوة في حديثي .

وبعد الطعام جاءت خالتي بلانتييه كما كنا تواعدنا لتأخذنا في عربتها ، فذهبت بنا إلى أورشييه على أن تدعنا في العودة نقطع على قدمنا الشطر الأجمل من الطريق .

وكان الجو حاراً ، والقسم الذي نسير عليه من الشاطئ معرضاً للشمس لا روعة فيه ، والأشجار عريانة ما بها درينة ، فحثثنا الخطأ تدفينا الرغبة في بلوغ العربية . وكان جبني معصوباً بالصداع ما ينضن بفكرة ، فأعاضنا من الكلام أثناء السير أن أخذت بيد أليسا . وكان يدفع الدم إلى وجهينا اضطرابنا وسرعة خطونا وضيقنا بالصمت ، فأسمع نبضات صدغي وتختسب وجه أليسا حمرة لا جمال فيها . ثم لم يلبث أن أزعجنا وضع يدينا الفرقتين فأسبلناهما ، وتخاذلنا في انكسار .

وكنا قد أفرطنا في السرعة فوصلنا حنية الطريق قبل العربية ، التي كانت خالي تقودها على طريق آخر ، مبطنة لتفسح لنا مجال الحديث . فجلستنا على المنحدر ، وهبت فجأة ريح باردة أرعدتنا وقد بللنا العرق ، فقمنا إلى لقاء العربية... ولكن أسوأ ما في الأمر كان اهتمام الخالة المسكينة ، وقد

اقتنعت أنا تحدثنا طويلاً ، بسؤالنا عن خطبتنا . وضاقت بذلك أليسا وأغورقت بالدموع عينها ، وزعمت صداعاً في رأسها ، فكانت العودة صامتة .

واستيقظت في اليوم التالي لنباً مزكوماً ، فمنعني الألم أن أذهب إلى آل بوكلان قبل الأصيل . ولكن أليسا لم تكن وحدها ، لسو، حظي ، بل كانت عندها مادلين بلانتييه إحدى حفيدات خالتi فيليسي؛ وهي فتاة تجد أليسا في حديثها كل المتعة ، تقطن عند جدتها لأيام قليلة . وما دخلت حتى صاحت :

- إذا كنت ستعود إلى «العقبة» بعد خروجك ، فلنصلع إليها معاً .  
فوافقت بصورة آلية ، بحيث لم أستطع أن أرى أليسا وحدها ، ولكن وجود هذه الفتاة اللطيفة خدمتنا بلا ريب ، فلم أستشعر من جديد ثقل البارحة ، ودار الحديث بيننا نحن الثلاثة طلقاً بهيجاً ، وأقل ابتداؤماً كنت أخشى أن يكون . وابتسمت أليسا وأنا أودعها باسمة غريبة ، وبدا لي أنها لم تكن فهمت بعد أنني راحل من الغد ، بالإضافة إلى أنه كان في ترقيبنا أبوة قربة عزاء يمحو الأسى من وداعي... .

ومع هذا غمرتني بعد العشاء موجة من القلق ، فنزلت مرة أخرى إلى المدينة ، وهمت فيها حوالي ساعة قبل أن أطرق مرة أخرى باب آل بوكلان . واستقبلبني خالي ، أما أليسا فيبدو أن الألم كان اصطراها إلى الصعود إلى حجرتها ولم تلبث أن أغفت متعبة . فتحدثت لحظات مع خالي ، ثم خرجت... .

وكان من العبث أن أعتبر على كل هذه العوانق المزعجة ، فلو أن القدر نفسه كان معنا لخلقنا نحن ما يزعجنا . ولكن ما آلمني أشد الألم هو أن أليسا أيضاً شعرت بذلك ، فقد بعشت إلى عقب عودتي إلى باريس بهذه

الرسالة :

« ما أبأسه من لقاء، يا صديقي؟ لقد كان في عينيك ما يقول إنها خطيئة الآخرين ، ولكنك لم تملك إقناع نفسك بذلك ، وأنا أحسب الآن ، بل أعلم ، أنها حال ستستمر بنا إلى الأبد . فأتسل إليك ، ليكن فراقنا هذه المرة نهائياً! « لم هذا الارتباك ، فيما هذا الخبر وهذا البكم ولدينا أغزر مادة للحديث؟ لقد كنت في اليوم الأول سعيدة بهذا الصمت نفسه ، متربة أن ينجلبي وأن تسكب في أذني أفالطاً ساحرة ، موقنة أنك لن ترحل قبل ذلك . ولكنني رأيت نزهتنا الحزينة في أورشيه تنتهي صامتة ، وانفكت يداننا أحدهما من الأخرى وتخاذلنا دون رجاء ، فبدا لي أن قلبي يتفتر أسى ولوعة . ولم يكن أشد ما يؤلمني أن يدك تركت يدي ، بل شعوري بأن يدي ، لو لم تتركها يدك ، لسبقتها هي إلى هذه الحركة ، فما كانت هي أيضاً لتجد في عناقها من سرور .

«وفي اليوم التالي - أمس - انتظرتك كل الصباح في وله مجنون ، وكنت قلقة لا أصبر على البقاء في المنزل ، فأبقيت لك كلمة لتتحقق بي إلى الرصيف ، ثم ظللت طويلاً أراقب البحر المتلاطم الموج ، ويعذبني أشد العذاب أن أنظر إليه من دونك ، فعدت إلى المنزل وفي خيالي أنك منتظري في حجرتي . وكنت أعرف أنني لن أكون حرة بعد الظهر ، فقد كانت «مادلين» أنبأتنني بزيارتها عشية اليوم السابق ، فتركتها تأتي متربة أن ألقاك في الصباح . ولعل وجودها استطاع أن يمنحنا اللحظات الطيبة الوحيدة في هذا اللقاء . وتوهمت خلال فترة أن هذا الحديث الحلو سيتمد بنا طويلاً ، طويلاً... ولكنك اقتربت من الأريكة التي كنت أجلس عليها مع مادلين ، وملت نحوي توعدعني فلم أستطع إجابتك ، إذ بدا لي أن كل شيء قد انتهى ، وفهمت فجأة أنك راحل .

« ولكن لم تكدر تخرج مع مادلين حتى بدا لي هذا مستحيلاً لا يطاق . أتدري أنني عدت فخررت؟ كنت أريد أن أحديثك ، أن أقول لك أخيراً كل ما لم أقل لك من قبل... وجريتُ أسعى إلى منزل آل بلانتييه ، ولكن لم أجربو

على الدخول وقد هبط الليل... فعدت إلى المنزل ، يائسة ، أكتب إليك أني لن أكتب إليك بعد ، رسالة وداع ، فقد كنت أشعر أن رسائلنا كلها لم تكن إلا سراباً فحسب ، وأن كلاماً منا لم يكن إلا إلى نفسه يكتب ، وأنا... يا چيروم... أنا مانزال متبعدين؟

«ولقد مزقت تلك الرسالة ، ولكنها أندى أعود فأكتبها إليك مرة أخرى ، هي نفسها تقريباً . إن حبي لك لم ينقص ، بل أنا لم أستشعر قط بمثل هذه القوة عمق الحب الذي أكتبه لك ، المسه في اضطرابي ، وفي رعشتي إذ تدنو مني . ولكنه كما ترى حبُّ يائس ؛ فقد كنت أكثر حباً لك إذ أنت بعيد . ولقد كنت من قبل أقدر هذا وأخمنه ، فجاء هذا اللقاء المرجو طويلاً يزيدني ثقلاً منه ، ومن المهم يا صديقي أن توقن أنت أيضاً بذلك . وداعاً يا أخي الحبيب! رعاك الله وسد خطوك ، فمنه وحده يملك المرء، أن يقترب في غير ضلة» .

وكان رسالتها هذه لم تكن كافية لإسلامي ، فأضافت إليها في اليوم التالي هذه الحاشية :

«لا أريد أن أبعث بهذه الرسالة قبل أن أطلب إليك بعض الكتمان في ما يتعلق بنا كلينا . فلطالما جرحتي وأنت تحدث چولييت أو آبل بما كان يجب أن يظل بينك وبيني ، وكان هذا الذي جعلني أفكِّر ، قبل أن تتبه إلى ذلك بوقتٍ طويلاً ، أن حبك لي حبٌ عقلي قبل أي شيء ، وإمعانٌ ذهني حلوٌ في الحنان والأخلاق» .

ومن المؤكد أن خشية أليس من أن أطلع على رسالتها آبل قد أملت عليها هذه الأسطر الأخيرة ؛ تكون رأت في بعض أحاديثي ظلاً لنصائح

صديقي؟ ولكنني كنت أراني جدًّا بعيد عنه ، فطريقاناً متباعدتان ، ولم تكن  
بي حاجة إلى هذه النصيحة لأنّعلم أن أحمل وحدي ثقل آلامي...  
وشفعني الحزن طول الأيام الثلاثة التالية ، فكنت أريد إجابة أليسا ، ثم  
أخشى أن يُفتق جرحنا نقاشًّا ملماحاً ، أو احتجاجًّا عنيف ، أو كلمة في غير  
موضعها . وبذلت عشرين مرة رسالة يتخطى فيها حبي ، فما أقرأ اليوم إلا باكيًا  
هذه النسخة المبللة بالدموع من رسالتي التي اعتزّمتُ أخيرًا أن أبعث بها :

«أشفقي على يا أليسا ، إرأفي بنا كلينا!... إن رسالتك لتؤلمني ، ولكن  
أود لو أضحك لمخاوفك! حقاً ، لقد كنت أشعر بكل ما كتبته لي ثم أخشى  
أن أقوله لنفسي! أي واقع بشعر تخليقينه من الوهم ، ثم تعينه حجاباً سميكاً  
بيننا! وكيف لي أن أفترض أن حبك لي يتضاءل وكل رسالتك تكذيب لهذا  
الافتراض؟ وإذاً فآية قيمة لمخاوفك العارضة؟ إن الفاظي لتجمد ، يا  
أليسا ، متى حاولت النقاش ، فلا أسمع بعد إلا وجيب قلبي ؛ وعنف حبي لك  
يسلبني مهارة الاقناع ، فيسوه حديثي معك بقدر ما ينمو هذا الحب... «حب  
عقلي»؟ بم تريدين أن أجيب على هذا؟ وكيف أملك التفرقة بين قلبي  
وفكري وبكل روحي أحبك؟ ولكن مادامت رسائلنا منشأ اتهاماتك الجارحة؛  
وما دام سقوطنا إلى الواقع ، بعد أن رفعتنا هي إلى السماء ، قد أثخن  
جراحنا هذا الاختناق ؛ وما دمت إذ تكتفين لا ترين أنك تكتفين إلا إلى  
نفسك؛ وما دمت أيضًا لا أملك القوة على تحمل رسالة أخرى من هذا  
النوع ، إذن فلنقف إلى زمن كل تراسل بيننا» .

أما بقية رسالتي فكنت أحتاج فيها على حكمها ، وأستأنفه ، وأنوسل  
إليها أن تفسح المجال لمقابلة جديدة ، فهذه التي مضت حاربها كل شيء ،  
حاربها جو المسرح ، والممثلون الشانويون ، والموسم ، وحتى رسائلنا

الوالهة التي كانت أسوأ تهيئة للقاء . فليسبق الصمت وحده مقابلتنا هذه المرة . وكنت أتمناها في الربيع ، في فونجوزمار ، حيث كنت أرجو أن يكون الماضي إلى جانبي ، وحيث كان خالي يرحب باستقبالي خلال عطلة الفصح ، قدر ما تريده أليسا من أيام ، كثرت أم قلت .

وعلى هذا حزمت أمري ، فما كدت أبعث برسالتي حتى انفمست في عملي من جديد .

\*\*\*

ولكني حظيت بلقاء أليسا مرة أخرى قبل نهاية العام ؛ إذ كانت الآنسة أشبرتون التي اعتلت صحتها منذ أشهر ، قد توفيت قبل عيد الميلاد بأربعة أيام . وكانت أقطن معها منذ عودتي من الخدمة العسكرية ، مما تركتها إلا في النادر ، وشهدت لحظاتها الأخيرة . ووصلتني بطاقة من أليسا تشهد لي أنها أكثر اهتماماً بتعاهدنا على الصمت منها بحدادي ، فهي ستكتفي بالمجيء بين قطارين ، لحضور الدفن الذي لم يكن خالي يستطيع القدوم من أجله .

وكنا وحدنا تقريباً ، في المأتم ثم وراء النعش ، نمشي متجاورين فلا نتبادل إلا جملأً قليلة . ولكنني في الكنيسة ، حيث جلست قريباً مني ، شعرت عدة مرات بنظرتها تضمني في حنان . وقالت لي أخيراً ، وقد أوصكت أن ترکني :

- نحن متقدان : لا شيء ، قبل عيد الفصح .

- نعم ، ولكن في الفصح ...

- أنا في انتظارك .

وكنا على باب المقبرة ، ففرضت عليها أن أرافقها إلى المحطة ، ولكنها أومأت إلى عربة وتركتني بلا كلمة وداع .



مَوْكِدٌ

الْفَطَّاحُ

قال خالي بعد أن عانقني عناق الأب ، حين وصلت إلى فونجوزمار في آخر أبريل :

- أليسانت تنتظرك في الحديقة .

ولنن كان أحزعني أول الأمر أن لم أرها تخف إلى استقبالي ، فإبني لم ألبث أن حممت لها أنها وفرت علينا كلينا ابتدال الاندفاعية الأولى ساعة اللقاء .

وكانت في صدر الحديقة ، فاتجهت إلى تلك الساحة الملتفة بالعوسمج ، المليئة بضروب الأزهار في ذلك الفصل من السنة ؛ وكان قصدي لأن أراها من بعيد ، أو لأن تراني قادما إليها ، فسلكت الممر الأسود في الطرف الآخر من الحديقة ، حيث الهواء طري تحت الأغصان . وكانت أتقدم رويداً ، وكانت السماء كفراحتي دافنة زاهية ، ناعمة الصفاء . ولا ريب أنها كانت ترتفب قدومي من الممر الآخر ، فقد دانيتها حتى غدوت خلفها دون أن تشعر باقترابي . فوقت ، وكأن الزمان معي قد وقف . وبدا لي أنها قد تكون أطيب اللحظات ، تلك التي تسبق السعادة ، حتى لتكاد السعادة أن تكون أقل منها شأناً ...

واردت أن أجشو أمامها ، ولكنها سمعت خطوتي فانتصبت فجأة ،

وتركت قطعة التطريز التي كانت تشنلها تقع على الأرض ، ومدت ذراعيها نحو فوستت يديها على كتفي . وظللنا لحظات كذلك ، وذراعاهما ممدودتان ، ورأسها مائل يبتسم ، وفي نظرتها حنان صامت . وكانت ترتدي ثوباً أبيض كله ، وعلى محياها الرزين بسمتها الطفلة القديمة...  
وخففت فجأة :

- إسمعي يا أليسا : ان لدى اثنى عشر يوماً أنها فيها حر ، ولكنني لن أبقى هنا إلا بقدر ما يطيب لك هذا البقاء . فلنتفق على علامة تعني أن علي مغادرة فونجوزمار في اليوم التالي ، فإذا كان هذا اليوم التالي رحلت دون عتب ولا شكاوة . أتفافقين ؟  
ولم أكن هيأت الفاظي فجأة حديثي أكثر طلاقة . وفكرت لحظة ثم قالت :

- أنزل مسام ، إلى العشاء فلا أحمل في عنقي صليب «الأمتيست» الذي تحبه... فهل تفهم ؟  
- ... أن سيكون هذا مسامي الأخير .

- ولكن أتملك القدرة على الرحيل دون دموع ولا زفات ؟  
- بل دون وداع . سأتركك في ذلك المساء كما أفعل في الأمسيات الأخرى ، حتى لتساءل أول الأمر : أتراء لم يفهم إشارتي ؟ ولكنك إذ تبحثين عنِي في الغد لن تجدينِي .  
- في الغد لن أبحث عنك .

ومدَّت اليَّ يدها ، فقلت وأنا أرفعها إلى شفتي :  
- أود منكِ أن تنقضي هذه الفترة ، حتى المساء المحظوم ، فلا تلمحين خلالها إلى ما يجعلني أتنبأ به .  
- ولا تلمح أنت إلى الفرقة التي تأتي بعده .  
وكان لا بد أن أقطع الصيق الذي قد يولده بينما جلال هذا اللقاء . فقلت :

- وددت لو تمر هذه الأيام ، قريباً منك ، فتبعدوا لنا كالأيام الأخرى ولا  
نشعر أنها شاذة ، ولو... لو نحاول التمهل في حديثنا...

فضحكت طويلاً . وأضفت :

- هلا وجدنا ما نشغل به وقتنا معاً ؟

ولقد كنا فيما مضى نلذ العناية بالحديقة ؛ وكان بستانٍ لا خبرة له قد  
حل محل البستان القديم ، فإذا الحديقة مهملة منذ شهرين لا تلقى من يهتم  
بها ، فهنا شجيرات ورد لم يحسن تربيتها ، وأخرى سريعة النمو لم تقضب  
أفرعها اليابسة ؛ وهناك عرائش تهوي إلى الأرض ، وأشجار عجاف تأكل  
حظها أخيرات سمان . وكنا قد طعمنا أكثرها بأيدينا فتعترقنا فيها ربابينا  
ومنحناها العناية التي تطلب ، فقضينا بها أيامنا الثلاثة الأولى نتحدث كثيراً  
في غير جد ، فإذا صمتنا لم يثقل علينا وقر الصمت .

وهكذا عادت صيلاتنا ثانية سيرتها الأولى ، وكنت أطمئن إلى هذا  
التقارب السادس أكثر مني إلى آية صراحة حاسمة ، فمن بيننا تمحى ذكري  
فراقنا ، ويتضاءل الخوف الذي كنت أشعر به لديها والتقبص النفسي الذي  
كانت تشفق منه لدى . وبدت لي أليسا أقرب إلى الصبا منها حين زيارتي  
التاسعة في الخريف ، فما رأيتها قط أجمل منها اليوم . وكنت لم أقبلها  
بعد ؛ فإذا أتي المساء رأيت على صدرتها لمعة الصليب الصغير تمسّكه  
سلسلة من ذهب . وعاد الرجاء إلى فؤادي ، لا ، بل كان يقيناً ، خيل إلى  
أني أرى مثله عند أليسا ، بحيث كان اطمئناني إلى نفسي يجعلني أبعد ما  
أكون عن الاشتقاق منها . وواتت أحديتنا الجرأة يوماً بعد يوم ؛ فقلت لها  
 ذات صباح ، والهوا، عذب يضحك وقلباً يتفتح كالزهر :

- أليسا ، ما علينا الآن وقد غدت چولييت سعيدة ، لو...؟ .

وكنت أتكلّم في بطء، وعيناي عالقتان بها ، فشحبت فجأة شحوباً غريباً  
لم أستطع معه إتمام جملتي ، وأجابت دون أن توجه إلى نظراتها :

- يا صديقي ، إني أستشعر بقربك سعادة ما كنت أحس بها طوع يدي  
إنسان... ولكن صدقني : إننا لم نولد للسعادة .

فصحت في حدة :

- أي شيء يمكن أن تفضل النفس على السعادة ؟

فغمضت في صوت خفيض كدت لا أسمعه :

- القدس...

ورأيت سعادتي تفتح أجنبتها ، وتنفلت مني إلى السماء... وقلت ،  
وجببني في حضنها أبكي كالطفل ، بكاءً محبة لا حسنة :  
- إني لن أبلغها من دونك ، لن أبلغها من دونك...

ثم تقضي اليوم كالأيام الأخرى ، ولكن أليس عند المساء لم تكن  
تحمل الصليب الصغير ، فلما كان الصباح بررت بعهدي وارتحلت .

وبعد يومين وصلتني هذه الرسالة الغريبة ، مصدرة بأبيات شكسبير هذه :

«هات ثانية ذلك اللحن ، - فقد ذاب في انحدار بطيء ،

«رف على مسمعي كأنه نسمة الجنوب الحلوة ،

«تنفس على فراش من بنفسج ،

«تخلس العطر ثم تبته . - لا ، حسبي من هذا ،

«فما له اليوم جمال الماضي .

«أجل ، يا شقيق ، لقد بحثت عنك برغمي كل الصباح ؛ إذ لم أكن  
أستطيع أن أصدق أنك سافرت ، وأحفظني منك أنك وفيت بوعدك ؛ بل لقد  
حسبتها لعنة ، فما دنوت من عوسة إلا رجئت أن أراك خلفها... ولكن لا ،  
لقد سافرت حقاً ، فشكراً لك .

«لقد قضيت بقية النهار تقلقني أفكار ملحة ، أود أن أطلعك عليها ، وأخشى إن لم أفعل أن يُقضّ مضجعي فيما بعد شعوري بعدم إخلاصي لك ، وجدارتي بعتبك...»

«لقد أدهشني وأقلقني ، في الساعات الأولى من إقامتك في فونجوزمار ، هذا الرضي الغريب الذي غمر نفسي إلى جانبك ، والذي كنت تقول لي عنه : «إنه غبطة كاملة فما لكت من بعده توق إلى شيء» ؛ أما أنا فوا حزن نفسي! إني من هذا الرضي أشفق...»

«وأشقيق أيضاً ، يا صديقي ، أن تسيئ فهمي وألا ترى في هذا التعبير عن أعنف مشاعر روحـي إلا لعباً كلامياً...»

«لقد قلت لي : «لو لم يكن يكفي - هذا الرضي - لما كان بالسعادة» أتذكر؟ إني لم أعرف إذ ذاك كيف أجيبك ؟ ولكن لا يا چيروم . إنه لا يكفيـنا ، بل يجب ألا يكفيـنا ، وما أطيق أن أرى في نعيم هذا الرضي سعادة حـقة ؛ وـقـانا اللـهـ أـنـ يـكـونـ كـذـلـكـ : أـلمـ نـرـ ، هـذـاـ الـخـرـيفـ ، أـيـ كـآـبـةـ يـخـفـيـ وـرـاءـهـ ؟ لـقـدـ حـلـقـنـاـ مـنـ أـجـلـ سـعـادـةـ غـيـرـ هـذـهـ .»

«إن ذكرـيـ وجودـكـ أـمـسـ لـتـشـوـهـ رسـالـتـيـ الـيـوـمـ كـمـ أـفـسـدـتـ عـلـيـنـاـ رسـالـنـاـ الـقـدـيمـةـ لـقاـءـنـاـ فـيـ الـخـرـيفـ . أـيـنـ تـلـكـ الغـبـطـةـ الـتـيـ كـنـتـ أـسـتـشـعـرـهاـ فـيـ الـكـتـابـةـ إـلـيـكـ ؟ بـرـسـالـنـاـ وـلـقـانـاـ أـنـضـبـنـاـ كـلـ صـفـاءـ السـعـادـةـ الـتـيـ يـظـمـأـ إـلـيـهـ حـبـنـاـ . وـهـاـ أـنـذـيـ الـآنـ بـرـغـمـيـ أـهـتـفـ مـعـ أـورـسـينـوـ فـيـ «ـمـسـاءـ الـمـلـوـكـ»ـ : «ـلاـ ، حـسـبـيـ مـنـ هـذـهـ ، فـمـاـ لـهـ الـيـوـمـ جـمـالـ الـمـاضـيـ!ـ»ـ .»

«وـدـاعـاـ ياـ صـدـيقـيـ ، هـنـاـ تـبـداـ مـحـبـةـ اللـهـ . آـهـ لـوـ تـسـتـطـعـ أـنـ تـدـرـيـ كـمـ أـحـبـكـ!ـ حـتـىـ الـأـبـدـ سـأـظـلـ لـكـ!ـ...ـ»ـ .

الـيـساـ

ولم يكن من سلاح أدفع به شرك الفضيلة ، فكل بطولة كانت لدى سحراً يفتن ، فلا تميزها من الحب... ورسالة أليسا أثملتني بمحماة غريبة ، والله يشهد أنني ما تقت إلى فضيلة أسمى إلا من أجلها ، فما من طريق صاعد إلا مُنتَهٍ بي إلى لقانها ، ولن تضيق الأرض فلا يكون عليها إلا نحن... وهكذا لم أشكّ مرة في مقاصدها ، وعشنا فكري فيما خطر لي أنها قد تفلت مني مرة أخرى عند الذروة .

وقد أجبتها برسالة طويلة ، ما أذكر منها إلا هذا المقطع الذي كان أدنى إلى الوضوح من غيره :

«كثيراً ما يبدو لي أن حبي هو خير ما في نفسي ، وأن فضائلني كلها تتعلق به وتقتدي منه ، وأنه يرْفَعْني إلى أعلى من ذاتي فلو لاه لسقطت إلى ضعة الأناس العاديين... ففي رجاء لقائكِ وحده يبدو لي الدرب الشاق أبداً أفضل الدروب » .

وما أدرني أية شيء أضفته إلى هذا فأجبتني بما يلي :

«ولكن القداسة يا صديقي ، ليست اختياراً بل هي واجب (وكان تحت هذه الكلمة ثلاثة خطوط في رسالتها) . فإذا كنتَ من حسبتك ، فأنت أيضاً لن تستطيع الفرار منها » .

وكان هذا كل شيء ، فأدركت أن رسائلنا ستقف هنا ، وأن أحكم الرأي وأتوى العزيمة لن يعود بنا إليها . ومع هذا كتبت إليها ، طويلاً ، رسائل كلها حنان ، فوصلتني بعد رسالتي الثالثة هذه البطاقة :

«يا صديقي

«لا تحسب أني اعتزمت ألا أكتب إليك ، ولكنني لم أعد أجد في هذا لذة . وماتزال تطيب لي رسائلك ، ولكنني أزداد يوماً بعد يوم عتبأ على نفسي أن أشغلك بالتفكير في .

«وليس الصيف بعيد ، فلنقف فترة عن التراسل ، وتعال فاقضي في فونجومار الأيام الخمسة عشر الأخيرة من سبتمبر قريباً مني . أتريد ؟ فإذا قبلت فليست بي حاجة إلى جواب ، وسأعتذر صمتك موافقة ، فأتمني لا تعجب » .

ولم اجب ، واتقدأ أن هذا الصمت لم يكن إلا بلوى أخيرة تفرضها علي ، فلما عدت إلى فونجومار ، بعد أشهر من عمل وأسابيع من رحلات ، كنت أشد ما يمكن إطمئناناً .

وكيف لي ، في قصة بسيطة ، أن أقودك إلى فهم ما أنسأت أنا نفسي فهمه أول الأمر ؟ بل هل أستطيع أن أصوّر لك هنا ، من المحنّة التي أسلست إليها بكل ذاتي ، إلا ظروفها الخارجية ؟ فإذا كنت اليوم لا أغفر لنفسي أني عشيت حينذاك فلم أكشف وراء مظهرها الكاذب عن حبها الخافق ، فذلك أني لم أر منها أول الأمر إلا هذا المظاهر ، فبدالي أني فقدتها واتهمتها بالسعى إلى ذلك... لا ، عفوك يا أليسا ، فما اتهمتك حتى في ذلك العين ، ولكن بكثير يأساً إذ لم أتعرفك وراء صورتك الجديدة . أما الآن ، وأنا أقارن بين قوة حبك وقسوة صمتك ، فان إيلامك لي ليزيد في وهج عاطفتـي .

أكان ذلك احتقاراً أو برودة ؟ لا ، لم يكن شيئاً في وسعي مقاومته بـلة الظفر عليه ، بل كان سبباً جد خفي ، وكانت أليسا أمهر الناس في التظاهر بعدم ادراكها له ، حتى لترددت في حكمي أحياناً ، وبـدالي أني قد أكون خالق

تعاستي بيدي . ومم كان لي أن أشكو ؟ لقد استقبلتني أرحب ما تكون صدراً ، وما بَدَأْتُ لي يوماً أكثر من ذلك اليوم إحفاءً وبشاشة ، حتى لكتت أنخدع بذلك النهار الأول... ولم يعنني منها أن صفت شعرها على أسلوب جديد ، بارد لا حرارة فيه ، ففَسَّرت تقطيع وجهها كأنما تخدعني عنه ؛ وأنِ ارتدت صدرة كالحة اللون خشنة الملمس ، فشَوَّهَتْ تناسق جسمها الغضن ؛ فكل هذا - حسبما كنت أفكـر - قابل للعلاج ، وكله لن تثبت أن تـبـدـلـهـ فيـ الـفـدـ ، بـارـادـتهاـ أو تـلـبـيـةـ لـرـغـبـتـيـ ... وإنـماـ أـزـعـجـتـنـيـ مـنـهـاـ تـلـكـ الـحـفـاوـةـ الـتـيـ لمـ أـعـهـدـهاـ بـيـنـنـاـ مـنـ قـبـلـ ، وـالـتـيـ كـنـتـ أـشـفـقـ أـنـ تـكـوـنـ مـصـنـوـعـةـ لـأـغـوـيـةـ ، وـرـغـبـةـ تـلـطـفـ لـأـمـقـةـ ...

وفي المساء دخلت القاعة ، فكانت بهـةـ لي أـلـآـرـىـ الـبـيـانـ فيـ مـوـضـعـهـ المـعـتـادـ ، فـأـجـابـتـ أـلـيـساـ عـلـىـ خـيـةـ أـمـلـيـ بـصـوتـ هـادـئـ :

ـ يا صديقي ، البيان في حاجة إلى إصلاح .

ـ فقال خالي في لهجة عتب أدنى إلى القسوة :

ـ يا ابنتي ، قلت لك عدة مرات إنك تستطيعين - ما دمت ظللت قانعة به حتى الآن - أن تنتظري سفر چيروم قبل إرساله للإصلاح . إن تعجلـكـ ليحرمنـاـ لـذـةـ كـبـيرـةـ ...

ـ فأـشـاحتـ بـوجـهـهاـ كـيـلاـ يـبـدوـ عـلـيـ الـاحـمـارـ ، وـقـالتـ :

ـ أـوـكـدـ لـكـ ، يا أـبـتـ ، أـنـ قـدـ اـضـطـرـبـ صـوـتـهـ فـيـ الـأـيـامـ الـأـخـيـرـةـ حتـىـ لـيـعـجزـ چـيـرومـ نـفـسـهـ أـنـ يـنـتـجـ فـيـ العـزـفـ عـلـيـ ماـ يـرـضـيـ .

ـ وـلـكـنـكـ كـنـتـ تعـزـفـنـ عـلـيـهـ ، أـنـتـ ، فـلاـ يـبـدوـ سـيـنـاـ إـلـىـ هـذـاـ الـحدـ .

ـ فـظـلـلتـ لـحـظـاتـ ، كـأـنـمـاـ يـشـغـلـهـاـ إـصـلاحـ وـجـهـ أـحـدـ الـمـقـاعـدـ ، ثـمـ تـرـكـتـ الـقـاعـةـ فـجـأـةـ ، وـلـمـ تـعـدـ بـعـدـ حـيـنـ إـلـاـ وـفـيـ يـدـهـ ، عـلـىـ طـبـقـ ، الشـرابـ الـذـيـ اعتـادـ خـالـيـ تـناـولـهـ كـلـ مـسـاءـ .

وفي الغد لم تبدل من زينتها وارتدت صدرة الأمس ؛ وجلست بابزا،  
أبيها على مقعد أمام البيت ، وعادت إلى ترقيع الشياب الذي شغلت به أمسية  
البارحة ، تتناول من سلة كبيرة إلى جانبها جوارب بالية تصلحها . وبعد أيام  
جاء دور المناشف والملاحف... وكان هذا العمل يستغرقها جميعاً ، فيما  
يبدو ، حتى لأخضاع شفتها كل معنى وعينها كل خباء ...

فصحت بها في المساء الأول ، وقد روعني هذا الوجه الذي يفقد شعره  
حتى ما أكاد أتعرفه ، والذي كنت أرقبه منذ لحظات فلا يبدو عليها أنها  
شعرت بنظرتي :  
- أليس؟! ...

قالت وهي ترفع رأسها :  
- ماذا؟

- لا شيء . أردت أن أعرف هل تسمعين ؟ فإن فكرك ليبدو جدًّا بعيد عنـي ...

- لا ، ما أزال هنا ، ولكن هذه الإصلاحات تقتنصي كثيراً من الانتباـه .

- أما تودين أن أقرأ لك شيئاً وأنت تخيطين ؟

- قد لا أستطيع أن أصفـي إليك الاصـفاء كله .

- ولم تخـارـين هذا العمل الشـاغـل ؟

- ومن يقوم به غيرـي ؟

- ما أكثر الفـقـيرـات اللـوـاتـي يـلـتـمـسـنـ في مـثـلـهـ عـيـشـهـنـ ! وـأـنـتـ بـعـدـ لاـ  
تـقومـينـ بـهـ تـقـيـيرـاـ ...

فـأـكـدـتـ ليـ أـنـ لـيـ مـنـ عـلـمـ آخرـ تـلـذـهـ بـقـدـرهـ ، وـأـنـهـ مـنـذـ عـهـدـ طـوـيلـ لـمـ  
تـقـمـ بـمـثـلـهـ حـتـىـ لـأـخـضـاعـتـ كـلـ مـهـارـةـ ... وـكـانـتـ تـبـسـمـ وـهـيـ تـتـكـلـمـ ، فـمـاـ كـانـ  
صـوـتـهـ قـطـ أـكـثـرـ عـذـوبـةـ إـلـاـ إـيـلـامـيـ ، وـكـأنـماـ وـجـهـهـ يـقـولـ : «ـمـاـ ذـكـرـ إـلـاـ  
أـشـيـاءـ طـبـيعـيـةـ ، فـلـمـ تـحـزـنـكـ ؟ـ» وـتـعـجزـ ثـورـةـ قـلـبـيـ إـذـ ذـاكـ عـنـ الصـعـودـ حـتـىـ  
شـفـتـيـ فـتـخـنـقـنـيـ فـيـ صـمـتـ .

وبعد يومين كنا نقطف الورود ، فدعتنى إلى أن أحمل ورودها إلى حجرتها التي كنت لم أدخلها بعد هذا العام . يا له أملاً خادعني إذ ذاك ! فلقد كنت ما أزال أعيش على نفسي حزني ، وفي كلمة منها شفاء لقلبي . وكنت لا أدخل هذه الحجرة دون رعشة ، ففي جوها ما أدرى أي سكينة ناعمة ، هي صورة لأليسا ، وزرقة الستور فيها على النوافذ وحول السرير ، والتمام الأثاث الخشبي ، والتناسق والسكون ، كل هذا كان يروي لقلبي طهرها وفتوتها الحال .

ولكنني دهشت ، ذلك الصباح ، إذ لم أجد على الحانط قريباً من سريرها لوحتي مازاتشيو<sup>(١)</sup> اللتين كنت أتيتها بهما من إيطاليا . وكدت أسألها خبرهما حين وقع نظري على الرف القريب الذي اعتادت أن تنضد عليها كتبها المختارة ، وكانت هذه المكتبة الصغيرة مجموعة من كتب أعطيتها إياها وأخرى قرأتها معاً ، فإذا هي قد استبدلت بها جميعاً كتب صلوات صغيرة مبتذلة ، كنت أحسبها تزدريها . ورفعت فجأة عيني ، فإذا أليسا تضحك ، أجل ، تضحك وهي ترقبني . وقالت لي :

- عفوك يا چيروم ، فلقد أضحكني وجهك إذ اربد فجأة حين لمحت مكتبي ...

ولم أكن على استعداد للمزاح ، فأجبت :

- يا أليسا ، لهذا حقاً ما تقرئينه الآن ؟

- نعم . فيم الدهشة ؟

- كنت أظن أن فكراً تعود الأغذية الدسمة لن يستطيع تذوق سفاسف بهذه دون اشمئزاز ...

- إنني لا أفهمك ، فإنما تلك نفوس ضارعة تتحدث معي في بساطة ،

---

(١) مصور إيطالي . ولد في فلورنسا (١٤٢٨-١٤٠١)

وتطيب لي عشرتها . وأعرف سلفاً أنها لن تخدعني بالكلام المزيف ، وأنني لن أنساق إذ أقرؤها إلى إعجاب في غير موضعه .  
- فأنت إذن لا تقرئين إلا هذا ؟

- تقريباً ، منذ عدة أشهر . وأنا على أي حال لا أجد متسعاً من وقتى للقراءة . وأعترف لك أنني حاولت الرجوع مؤخراً إلى أحد أولئك المؤلفين الكبار الذي علمتني الاعجاب بهم ، فرأيتني كمن يتحدث عنه الكتاب المقدس : يحاول أن يزيد طوله ذراعاً ...

- ومن هو هذا «المؤلف الكبير» الذي أعطاك عن نفسك هذه الفكرة الغريبة ؟

- ليس هو الذي أعطاني إياها ، ولكنها ولدت عندي وأنا أقرؤه... هو باسكال . ولعلي قرأت إذ ذاك فقرة لم تكن ذات شأن ...  
وبدا على حركاتي الضيق ، فلقد كانت تتكلم بصوت جلي مُثْرِّف ، كأنما تلقي درساً وعلمه ، لا ترفع عينيها عن الأزهار ولا تنتهي من تنسيقها . ووقفت لحظة أمام حركتي الجازعة ، ثم تابعت لهجتها السابقة :

- كل هذه الفيحة تدهشني ، وكل هذا الجهد ، من أجل البرهان على توافقه ، حتى لأسائل أحياناً أما تكون نبرته الأليمة نتيجة الشك لا الإيمان ، فالإيمان الكامل لا يبكي ولا يتجلج صوته .

- في اللجلجة والدموع كل جمال هذا الصوت .  
قلتُ هذا في غير شجاعة ، فلقد كنت لا ألقى في تلك الألفاظ شيئاً مما كنت أحبه في نفس أليسا ، فأنا أنقلها كما هي في ذاكرتي لا صناعة ولا تزويق .

وعادت تقول :

- لو أنه لم يبدأ بارتفاع الحياة الحاضرة من فرحتها لرجحت في الميزان علي ...

فقطعتها ، تُبهنني غرابة حديتها :

- علام؟

- على غبطة يعرضها علينا قد لا تتحقق...

- ألا تؤمنين بها إذن؟

- ليس هذا بأمر ذي شأن ؛ بل إنني لأفضل أن نظل على ريبنا في تحققها ، هذه الغبطة ، كيما تزول كل رغبة في المساومة ، فتنغمي الروح اللاهجة بربها في الفضيلة ، في نبلٍ طبيعي لا يدفعه رجاء المكافأة .

- ومن هنا كانت هذه الريبة الصامتة التي يلوذ بها نبل رجل كپاسكار .

- ليست ريبة ، ولكنها چانسينية<sup>(۱)</sup> ، وهي محاولة لا تعني في شيء .

(۱) مذهب كورنيليوس جانسينيوس ، وهو لاهوتى هولاندى تعتبره الكنيسة أحد المراحلقة (۱۵۸۵-۱۶۲۸) .

ولما كان أساساً في لهم هذه الرواية أن تعرف هذا المذهب ، الذي كان له صداء بعيد في نفس باسكال . فانا ملخصوه فيما يلي ، وهو في الواقع احدى مراحل المراجعة بين المذاهب الجبرية والقدرة .

شرح جانسينيوس مذهب هذا في كتاب «الأوغسطينوس» ، الذي قدم في تالية الأعمام الاثنين والعشرين الأخيرة من حياته ، والذي شرح فيه مذهب القديس أوغسطين كما فهمه . ولقد كان القديس أوغسطين ، في الوقت الواحد ، يهاجم المانوية (مذهب ماني أومنيخيوس) وما فيها من التعلق بفساد الطبيعة البشرية الأصيل ، ويهاجم البلاجية (مذهب بلاج) ، قائلاً بأن سبق العلم الالهي يعني في الواقع سبق التقدير . ومن هنا كان الخلاف ، في فهم مذهب هذا القديس الذي يخضع له الجميع ، بين الكنيسة وخصوصها .

وكتاب جانسينيوس يقع في ثلاثة أقسام : الأول تاريخ لبدعة بلاج وأتباعه ؛ والثاني عرض لنظرية القديس أوغسطين حول الطبيعة البشرية في صفاتها الأصيل ثم في نسادها بسقوط آدم ؛ والثالث بسط آراء جانسينيوس في «اللطف الالهي» وسبق التقدير . وهذه الآراء تتلخص ، حسبما حكمت عليها الكنيسة عام ۱۶۵۲ ، في النقاط الخمس الآتية :

۱- بعض أوامر الرب مستحبة على من يريدون تطبيقها من الناس ، ويذلون لهذا جهوداً يحب القوى التي يملكون ، إذ ينترون إلى اللطف الالهي الذي يجعلها ممكنة .

۲- في حال الطبيعة الفاسدة ، لا يقاوم المرء ، أبداً اللطف الداخلي .

۳- يكون العمل خيراً أو شرّاً حين يعمل دون اكراه ، وإن لم يعمل دون ضرورة .

۴- كان «أنصار البلاجيين» يقولون بضرورة لطف داخلي يأتي من كل عمل بمفرده . وكانت بدعتهم في قولهم إن إرادة الإنسان يسمها أن تطلي هذا اللطف أو تعصيه .

۵- من خلالات «أنصار البلاجيين» قولهم إن المسيح قد مات أو هدر دمه من أجل كل الناس دون تمييز ، فما مات المسيح إلا من أجل الموعودين .

أترى هذه النفوس الساذجة التي أمامك - وأشارت إلى كتبها - أتراءها تستطيع في يسر أن تقول أهي چانسينية أم صوفية أم شيء آخر لا أدريه ؟ إنها لترع أمام الله كالغُشْب إذ تُزجيه الريح ، دون خبثٍ مضطرب ولا جمال . وما تكاد ترى لذاتها شأنًا وهي تعرف أن لا شأن لها إلا بقدر ما تحتجب أمام الله .

فصحَّتْ :

- أليسَا ، لِمَ تقصيَنْ جناحِيكِ ؟

ولكن صوتها كان جدًّا هادئًّا وطبيعي حتى لبدتْ لي صيحتي سخيفة مضحكة ، وابتسمت مرة أخرى وهي تهز رأسها وتقول :

- كل ما حفظته من هذه الزيارة الأخيرة لپاسكار...

فسألتْ ، إذ وقفتْ ،

- ماذا ؟

- هو كلمة المسيح هذه : «من أراد أن يخلص نفسه يهلكها» . وأما الباقى - ووضحتْ ابتسامتها وحدقت إلى وجهي - في الحق أكاد لم أفهم شيئاً منه ، فمن يعش زماناً في صحبة هؤلاء الصغار المساكين لا يلبث أن يخنقه جلال الكبار .

فحاولتْ في اضطرابي أن أجيب ما أجيبي به :

- لو أنه كان على اليوم أن أقرأ معكِ هذه الأوعاظ وهذه التأملات...

فقطاعطتني بقولها :

- لو رأيتَ تقرؤُها لأسفتُ حقاً : فأنا في الواقع أرى أنك ولدت لشيء، خير من هذا بمراحل...

وكانت تتكلم في بساطة كأنما لا يجري في ذهنها أن هذه الكلمات التي تفرق بين حياتينا كانت تمزق قلبي . والتهب رأسي فوددتْ لو أتكلم أو أبكي فلعلها تحنني أمام دموعي مغلوبة ، ولكنني ظللت في صمتى ، مرافقاي

على المائدة وبين يدي جبني المرهق . أما هي فكانت ماتزال تنسق أزهارها في اطمنان ، لا ترى شيئاً من ألمي أو تتظاهر بأنها لا تراه ... وفي تلك اللحظة قرع جرس الطعام الأول ، فقالت :

- أنا أبداً متأخرة وقت الغداء ! دعني بسرعة .

وتابعت ، لأنما كنا نلعب :

- سنعود إلى هذا الحديث فيما بعد .

ولكننا لم نعد إلى هذا الحديث ، فلقد كانت أليسا بعيدة عنى باستمرار : لم يكن يبدو أنها تتحاشى لقاني ، ولكنها كانت تجد من شواغلها العابرة ما تعتدُّه واجباً أكثر ضرورة من هذا اللقاء ، فكان لا يأتي دورى إلا بعد العناية بشؤون المنزل ، والاشراف على إصلاح المستودعات ، وزيارة المزارعين ، وعيادة الفقراء الذين تزداد بهم اهتماماً يوماً بعد يوم . ثم تبقى لي نفقة من الوقت ، فما أراها إلا مشغولة . ولكن لعل اهتمامها بهذه الشؤون الصغيرة كان خيراً لي وأقل دلالة على ضياع ملكي من أي حديث تجود به علي في لحظات ، فما يكون إلا مزرياً سقينا ، تحمل نفسها عليه كما لو كانت ترضي طفلاً باللعب معه . وتمرّ عجلـى إلى جانبي ، أبداً ذاهلة باسمة ، فأشعر أنها غدت أبعد عنى مما لو كنت لم أعرفها قط ، بل لكنـت أشيم أحياناً في بسمتها بعض السخرية ، ولوهـا يُغريـها بـتعـذـيب رغـباتـي ... ثم لا ألبـث أن أرمـي نفـسي بكلـ التـهم كـيلاـ أـضـطـر إـلـىـ لـوـمـهـا ، جـاهـلاًـ مـاـ أـرـجوـهـ منهاـ وـمـاـ يـمـكـنـ أـلـوـمـهـاـ مـنـ أـجـلـهـ ...

هـكـذاـ تـصـرـمتـ الأـيـامـ الـتـيـ كـنـتـ أـرـجـيـ مـنـهـاـ أـرـوـعـ الغـبـطةـ ، فـاـذـاـ أـنـأـمـلـ انـقـضاـهـاـ فـيـ فـزـعـ ، يـنـمـوـ مـعـ كـلـ مـنـهـاـ أـلـمـيـ حـتـىـ لـاـ أـتـمـنـىـ لـهـاـ أـنـ تـزـيدـ وـلـاـ يـبـطـؤـ مـجـراـهـاـ . وـلـكـنـ قـبـلـ رـحـيلـيـ بـيـوـمـيـنـ صـحـبـتـنـيـ أـلـيـسـاـ إـلـىـ مـقـعـدـ المـقـلـعـ المـهـمـلـ ، فـيـ مـسـاءـ صـافـ لـاـ غـيـمةـ فـيـ هـتـىـ الـأـفـقـ ، يـمـلـأـ نـفـسـيـ بـأـوـضـحـ

ذكريات الماضي ، فلم أستطع كظم شفتي وصورت لها كل الأسى الذي يغمر نفسي به اليوم انهيار سعادتي الخالية . فقالت :

- ما عساي أملك أن أفعل ، يا صديقي ؟ إنك أحببت شبحاً .

- لا ، ليس من شبح يا أليسا .

- أحببت صورة خالية .

- إني لم أخترعها بيدي . لقد كانت صديقتي ، فأنا أستعيد ذكرها .

أليسا ، أليسا! لقد كنت أنت التي أحببت . ما صنعت بنفسك ؟ ماذا أردت أن تصبحي ؟

فطللت لحظات لا تجيز ، حانية الرأس تنزع في بطر، أوراق زهرة . ثم

قالت أخيراً :

- چيروم ، لم لا تعرف في بساطة أن حبك لي قد وهي ؟

فصحت في حنق :

- لأن ذلك غير صحيح ، لأنه غير صحيح ، لأنني ما أحببتك قط أكثر مما أحبك الآن !

قالت وهي تحاول الابتسام وتهز كتفيها قليلاً :

- تحبني ... ثم تلهف على فقدي!

- لا أستطيع التحدث عن حبي كامر مضى .

وكان الأرض تميد بي ، فأحاول التعلق بأي شيء ...

- سيمضي مع الباقي بلا ريب .

- مثل هذا الحب لن يمضي إلا معي .

- سيضعف في بطر . إن أليسا التي تزعم أنك تحبها لم تعد شيئاً إلا في ذاكرتك ; وسيأتي يوم لا تذكر فيه إلا أنك كنت أحببتها .

- تتكلمين كمالو كان قلبي يستطيع أن يستبدل بها شيئاً آخر ، كأنه سيف عن الحب . أما تذكرين أنت أنك أحببتي يوماً ما ، حتى يطيب لك تعذيبني ؟

فاضطررت شفتاها الشاحبتان ، وسمعتها تعمم في صوت مُهم :

- لا ، لا ! هذا لم يتبدل في أليسا .

فقلت وأنا أمسك بذراعها :

- وإذا فلم يتبدل شيء ...

ولكنها عادت ، أكثر سكوناً :

- إن كلمة واحدة تستطيع تفسير كل شيء ، فلم لا تجرؤ على قولها ؟

- ما هي ؟

- لقد هرمت ؟

- أصمتني ...

ورحت أقول لها إنني هرمت بقدر ما هرمت ، فما يزال الفارق بيننا كما كان... ولكنها كانت قد تماست من جديد : لقد مرّت اللحظة الفريدة وأضعت في النقاش كل قواي فزلت قدمي ...

وتركت فونجوزمار ، بعد يومين ، حانتا عليها وعلى نفسي ، يشمني حقد غامض على ما كنت لا أزال أدعوه «الفضيلة» ، وعلى هذا الشاغل الذي اعتاد أن يحتل قلبي . وكأنما أبليت كل حماستي في هذا اللقاء الأخير ، فإذا كل أقوال أليسا التي ثرت عليها من قبل ما تزال في نفسي حية ظافرة ، وقد صمتت احتجاجاتي . وبدا لي أنها كانت على حق ، فما كنت أحب فيها إلا شيئاً ، وأليسا التي كنت أحبها ماتت ولن تعود... ولقد هرمنا ، فهذا الموقف البشع الذي يقتل كل مافي حبنا من شعر ، والذي فقد قلبي أمامه حرارته لم يكن آخر الأمر إلا عودة إلى وضع طبيعي . لقد رفعتها بيدي ، جعلت منها صنّاماً زينته بكل ما أحب ، مما بقي لي من بعده إلا العياء ؛ إذ ما كدت أبعد قليلاً عن أليسا حتى هبطت إلى مستواها الوضيع ، الذي كنت أراني فيه تلك الساعة ، ثم لا أحب لها أن تكون إلى جنبي بعد . آه كم كان يبدو لي

محاولةً واهمة ، هذا الجهد المضني للارتفاع إلى الفضيلة ، كيما ألقاها على تلك الذرى حيث رفعها جهدي وحده! فلو كنا أقل تطلباً لكان حبنا أيسر وأسهل... ولكن أي معنى بعد اليوم للاستمرار في حُبِّ لا غاية له ؟ إنه عنادٌ لا إخلاص ، بل هو إخلاصٌ لِوهم... ألمَا كان خيراً لي لو صارت نفسي بخطيني؟ ...

ولهذا وافقتُ في سرعةٍ حين اقترح عليَّ الدخول في مدرسة «أثنية» ، دون طموح ولا رغبة ، ولكن تَبَسَّمْ لي فكرةُ السفر لأنها إنطلاقٌ من قيد...



على أنني رأيت أليسا مرة أخرى... كان ذلك بعد ثلاث سنوات ، في أواخر الصيف ، وكانت قد أعلمته بوفاة خالي قبل ذلك بعشرين شهر ، فكتبت إليها على أثر ذلك من فلسطين ، حيث كنت في سياحة ، رسالة طويلة ظلت دون جواب...

وكنت حينذاك في الهاfer ، فما أذكر أى تغله جعلتني أمر في طريقي بفونجومار . وكنت أعرف أنني سأجد فيها أليسا ولكنني أخشى ألا تكون وحدها هناك . ولم أكن أنياتها بقدومي ، فازعجي أن أطرق المنزل كزانر عادي ، وتقدمت حائراً لا أدرى أدخل أم أتابع سفرتي دون أن أحاول لقاءها... وأخيراً اعتمت أن أكتفي بالتنزه في ممر الحديقة ، فأجلس على المقعد الذي لعلها ماتزال تأتي فتجلس عليه ، وأخذت أبحث عن عالمة أخلفها ورائي فثبتتها بزيارتني بعد ذهابي... وسرت في خطو رفيق ، وقد أخذ الحزن الذي يعتصر قلبي - منذ اعتمت ألا أراها - ينقلب كآبة ناعمة . وبلغت الممر ، وأنا في إشفاقي من أفاقاً أسلك طرفه الخفيض ، وأساير العقبة التي تحد ساحة المزرعة . وكنت أعرف في هذه العقبة موضعًا يمتد منه النظر في الحديقة ، فصعدت إليه ، فإذا بستاني لم أعرفه ينطف المرات ، ثم لم يلبث أن ابتعد . ورأيت للساحة باباً جديداً عوى الكلب إذ

سمعني عنده ؛ فلما بلغت غاية الممر درت إلى اليمين نحو جدار الحديقة ، واتجهت إلى صفة الزان الموازية للممر مارأً أمام باب البقيلة الصغيرة ، فخطر لي فجأة أن أدخل منه إلى الحديقة .

وكان الباب مغلقاً ، ولكن الرتاج الداخلي كان ضئيل المقاومة ، فكدت أن أكسره بضربي من كتفي حين سمعت وقع خطوات ، فأخفيت نفسي في حنية الجدار .

ولم أستطع أن أرى الشخص الخارج من الحديقة ، ولكنني شعرت أنه أليسا ؛ فلما تقدمت ثلاثة خطوات نادت بصوت خافض :

- أهذا أنت يا چيروم ؟

وكان قلبي شديد الوجيب فوقف ، وكانت حنجرتي تعجز عن إطلاق الكلمة واحدة ، فرددت أليسا بصوت أقوى :

- چيروم ، أهذا أنت ؟

فعصفت بي الرعشة لدى سماعها تنادياني ، وسقطت جائياً لا أجيب ، فتقدمت أليسا خطوات ، ودارت حول الجدار فإذا هي أمامي وأنا أخفي بذراعي وجهي لأنما أشفق أن أراها فجأة . وظللت لحظات محنيّة على ، وأنما أغمر بقبلاتي يديها الناحتين . ثم سألتني ، في بساطة حسبت معها أن سنوات فراقنا الثلاث لم تدم إلا أياماً :

- لمَ كنت تخفي ؟

- وكيف عرفت أنني أتيت ؟

- كنت في انتظارك .

فلم أملك في دهشتي وأنا بعد جاث على الأرض ، إلا أن أكرر ألفاظها مستفهمًا :

- كنت في انتظاري ؟

فقالت ، وكنت لا أزال راكعاً على الأرض :

- تعال بنا إلى المقعد . أجل ، لقد كنت أعرف أنني سأراك مرة أخرى .  
فأنا منذ ثلاثة أيام آتي إلى هنا كل مساء فأناديك كما فعلت الآن ... لمَ كنت لا تجيب ؟

قالت ، وأنا أجالد الرعشة التي استولت عليَّ أول الأمر :

- لو أنك لم تفاجئني لرحلت دون أن أراك . فلقد كنت في طريقي إلى الهافر ، فخطر لي أن أتنزه في الممر ، وأن أدور حول الحديقة ، فأستريح على مقعد المقلع الذي لعلك ماتزالين تزورينه ، ثم ...  
فقطعت عني بقولها :

- أنظر ما أقرأ عليه منذ ثلاثة أيام .

ومدت إليَّ برمزة من الرسائل ، عرفت فيها رساني التي كتبتها إليها من إيطاليا .

وفي تلك اللحظة ، رفعت نحوها عيني ، فإذا هي قد تبدلت كل التبدل ، وأفزعني هُرزاها وشحوبها ، وهي تستند إلى ذراعي وتلتصق بي كأن بها رعدة أو مخافة . وكانت ماتزال في حداد ، فلا ريب أن الحجاب الأسود الذي يدور بوجهها كان يزيدها شحوباً ... وكانت تبتسم ، ولكنها بسمة واهنة . وعلمت منها أنها لم تكن وحيدة في فونجوزمار ، فروبير يعيش معها ، وقد جاء إدوار وجولييت وأولادهما الثلاثة فقضوا إلى جانبهما شهر أغسطس ... وكنا قد بلغنا المقعد ، فجلسنا عليه ، واستدام الحديث لحظات أخرى حول أخبار تافهة ... وسألتني عن عملي فأجبت في كثير من الغلطة : إذ كنت أريد أن تشعر أن عملي لم يعد يهمني ، وأنوَّد أن أختيها كما خيَّبتهما . وما أدرى أنجحت في ذلك ، فما بدا على وجهها أثر له . أما أنا فكنت يشلمني الغيف والحب في وقت واحد ، فأحاول أن أكلمها في أ杰ف أسلوب ، ويزعجي  
أحياناً أن تمتد رعشتي إلى صوتي ...

وكانت الشمس ، في سبيلها إلى المغيب ، قد اختفت فترة وراء

غمامـة ، ثم ظهرت قبالتنا بازاء الأفق ، فأغنت بذهابها الراعش الحقول  
الخلـاء ، وغمرت بسـيلها المفاجـي الوادي الضيق الذي يمتد تحت أقدامـنا ؛  
ثم اختفت . وظللت سـادراً لا أتكلـم ، يشـملني وينفذ إلى قلـبي هذا الـوـهـجـ...  
الذهبـي الذي تذـوبـ فيـ حـفـيـظـتيـ فلاـ أـسـمعـ بـعـدـ فيـ نـفـسـيـ إـلاـ صـوتـ الحـبـ...  
وـاسـتـقـامتـ أـلـيـساـ التـيـ ظـلتـ بـرـهـةـ عـلـىـ انـحـانـاتـهاـ مـسـتـنـدـةـ إـلـيـ،ـ وأـخـرـجـتـ منـ  
صـدـرـتـهاـ رـزـمـةـ صـفـيرـةـ يـلـفـهـاـ وـرـقـ نـاعـمـ،ـ فـمـدـتـ بـهـاـ إـلـيـ،ـ ثـمـ وـقـفـتـ حـيـرـىـ  
مـتـرـدـدـةـ،ـ وـأـخـيـرـاـ قـالـتـ وـأـنـظـرـ إـلـيـهاـ فـيـ دـهـشـةـ :

- أـصـغـ إـلـيـ ياـ چـيـرـومـ :ـ هـذـاـ صـلـيـبـيـ الصـفـيرـ أـحـمـلـهـ مـعـيـ مـنـذـ ثـلـاثـةـ أـيـامـ  
لـأـنـيـ كـنـتـ أـرـيدـ إـرـجـاعـهـ إـلـيـكـ مـنـ زـمـنـ طـوـيـلـ .

ـ نـقـلـتـ فـيـ خـشـونـةـ :

ـ وـماـ تـرـيـدـيـنـ أـنـ أـفـعـلـ بـهـ ؟

ـ تـحـفـظـ بـهـ كـذـكـرـيـ مـنـيـ،ـ مـنـ أـجـلـ اـبـنـتـكـ .

ـ فـصـحـتـ وـأـنـظـرـ إـلـيـهاـ وـلـاـ أـفـهـمـ :

ـ أـيـ اـبـنـةـ ؟

- أـرجـوكـ أـنـ تـصـفـيـ إـلـيـ فـيـ هـدـوـءـ .ـ لـاـ،ـ لـاـ تـنـظـرـ إـلـيـ هـكـذـاـ،ـ لـاـ تـنـظـرـ  
إـلـيـ؛ـ يـكـفيـنـيـ العـنـاءـ الـذـيـ أـلـقـاهـ فـيـ مـحـادـثـتـكـ؛ـ وـلـكـنـيـ أـرـيدـ أـنـ أـقـولـ لـكـ هـذـاـ  
بـرـغـمـ كـلـ شـيـ،ـ :ـ إـسـتـمـعـ إـلـيـ ياـ چـيـرـومـ،ـ إـنـكـ سـتـتـرـوـجـ يـوـمـاـ مـاـ لـاـ،ـ لـاـ  
تـجـبـنـيـ،ـ لـاـ تـقـاطـعـنـيـ،ـ أـتـوـسـلـ إـلـيـكـ...ـ مـاـ أـرـيدـ مـنـكـ إـلـاـ أـنـ تـذـكـرـ أـنـيـ أـحـبـيـتـكـ  
كـلـ الـحـبـ،ـ وـ...ـ مـنـذـ زـمـنـ طـوـيـلـ...ـ مـنـذـ ثـلـاثـ سـنـوـاتـ...ـ فـكـرـتـ أـنـ هـذـاـ الصـلـيـبـ  
الـصـفـيرـ الـذـيـ كـنـتـ تـحـبـهـ،ـ قـدـ تـحـمـلـهـ اـبـنـةـ لـكـ كـتـذـكـارـ مـنـيـ،ـ دـوـنـ أـنـ تـدـرـيـ  
مـمـنـ أـتـيـ...ـ وـأـنـكـ قـدـ تـعـطـيـهـاـ...ـ اـسـمـيـ...ـ

ـ وـوـقـفـتـ مـخـنوـقـةـ الصـوـتـ،ـ فـصـحـتـ فـيـ مـاـ يـشـبـهـ الـحـدـ :

ـ وـلـمـ لـاـ تـقـدـمـيـنـهـ إـلـيـهاـ أـنـتـ؟ـ

ـ فـحاـولـتـ أـنـ تـجـيـبـ،ـ وـلـكـنـ شـفـتـيـهـاـ،ـ دـوـنـ أـنـ تـبـكـيـ،ـ كـانـتـ تـضـطـرـبـانـ

كشفتني طفل ينشج . وكان بريق نظرتها يُنضي على وجهها جمالاً ملائكيَاً ، غيرَ إنساني .

- آه يا أليسا ، ومنْ استطِيع أن أتزوج ؟ إنك تعلمين أنني لا أملك أن أحب غيرك... .

وفجأة هصرتُها بين ذراعي في جنون يشبه الوحشية ، وأمطرت شفتيها بالقبل . وتراحت بين يدي فشدّتها إلى صدري ورأيت نظرتها تغيم ، ثم انطبقت أهدابها وقالت في صوت لن يعدله شيء ، لدى صفاء وعدوّة :  
- اشفيق علينا يا صديقي ! لا تُشوه حبنا .

ولعلها قالت أيضاً : لا تكون نذلاً ، أو لعلني قلت هذا لنفسي ، ما أدرى ، فقد جثوت فجأة أمامها وشملتها بذراعي في ابتهال ، وقلت :  
- إذا كنت تحبيوني على هذا الشكل ، فلم أبعدتني عنك ؟ لقد انتظرت أول الأمر زواج چولييت ، ولم يسُؤوني بعد أن تنتظري سعادتها ، ولكنها الآن سعيدة ، وأنست قلبي ذلك... ثم خُلِّي زمانا طويلاً أنك تريدين ألا تفارقني أبداً . ولكن ها نحن اليوم وحيدان !...  
فغممت :

- لا ندامة على الماضي ، أما الآن فقد قلبت الصفحة ...  
- إن الفرصة لم تفُت بعد ، يا أليسا .

- بلى يا صديقي ، لقد فاتت منذ اليوم الذي ارتفع بنا فيه الحب ، فأردنا ، أحدنا للآخر ، شيئاً أفضل من الحب . فبفضلك يا صديقي سما حبي حتى غدا كل نعيم إنساني سقطة له . لقد طالما فكرت فيما كان يمكن أن تكون حياتنا معاً... فلو أن حبنا انحرف عن كماله يوماً لاما كنت أطيقه... .

- ولكن هل فكرت فيما يمكن أن تكون حياتنا منفصلين ؟  
- لا ، أبداً !

- إنكِ ترين ذلك الآن! فأنا منذ ثلاث سنوات شريراً وحدي أعاني  
العذاب...

وتمادي الظلام ، فوقفت والتفت بحالها على صورة أستطيع معها أن  
أمسك بذراعها . وقالت :

- لقد بزدت... أتذكر هذه الآية في الكتاب المقدس ، التي كانت تقلقنا  
إذ نخشى أن نسيء فهمها : «إنهم لم ينالوا ما وعدوا به ، إذ أن الرب أخر  
لنا شيئاً أفضل...» ؟

- أماتزالين على إيمانك بهذه الألفاظ ؟

- هذا ضروري .

ومشينا لحظات صامتين ، أحدها إلى جانب الآخر . ثم عادت تقول :

- تصور يا چيروم ، هذا الشيء الأفضل!!

ونفر الدمع فجأة من عينيها وهي تردد : «الأفضل... الأفضل!»  
وكنا قد بلغنا باب البقيلة الصغير الذي رأيتها تخرج منه ، فالتفتت  
نحوي وقالت :

- وداعاً لا ، لا تأتِ معي . وداعاً يا صديقي الحبيب . الآن يبدأ...  
الأفضل .

ورأيت إلى لحظة ، تمسكني وتُبعدني عنها في وقت واحد ، ذراعها  
ممدودتان ويداهما على كتفي ، وفي عينيها معجزٌ من الحب...

وما ان اغلق الباب ، ما ان سمعتها تشد خلفها الرتاج ، حتى سقطت  
على هذا الباب يغمرنني يأساً كالح ، وظللت طويلاً أبكي وأنشج في  
الظلم .

أكان يجب أن أمسك بها ، أن أقتحم الباب ، أن أتخذ أي وسيلة لدخول  
البيت وهو لن يغلق في وجهي ؟ لا ، لا... حتى اليوم وأنا أرجع إلى وراء

لأعيش مرة أخرى كل هذا الماضي... لا ، لم يكن هذا بالممكן ، وما فهمني حتى ذلك الحين من لا يطيق الآن فهمي ...  
واشتدَّ بي القلق من بعد فكتبتُ إلى چولييت أحداثها عن زيارتي فونجوزمار وعن قلقِي لشحوب أليسا وهزالها ، وأتوسلُ إليها أن تعنى بها وأن تبعثَ إليَّ بأنباتها التي لم أعدَ آمُل أن ألتلقاها منها .  
ولم يكن قد مضى شهر بعد ، حين تلقيت الرسالة التالية :

«عزيزي چيروم .

جنتَ أخبرك بنباً جَدَّ حزين ؛ لقد توفيت أليسا المسكينة ، وكانت مخاوفك التي صورتها رسالتك في موضعها... فمنذ عدة أشهر كانت أليسا تهزل ، وإن لم تكن مريضة ، وأخيراً خضعت لتوسلاتي فوافقت على أن ترى الطبيب آ... ، في الهاifer ، الذي كتب إلى أنها لا تشكو شيئاً خطيراً . ولكن لم تمض ثلاثة أيام على زيارتك لها حتى تركت فونجوزمار فجأة . وقد علمت هذا بفضل رسالة من روبيير ، إذ كان نادراً أن يكتب إلى ؛ فلولاه لما عرفت شيئاً من أمر فرارها ، ما دمت قد تعودت منها الصمت . وقد أثبتت روبيير على أنه تركها تذهب ولم يصحبها إلى باريس . أتصدق أنتا ، منذ ذلك الحين ، ظللنا نجهل عنوانها ؟ تصور أيَّ ألم عانيتَ وأنا لا أملك أن أراها أو أكتب إليها . وقد ذهب روبيير إلى باريس بعد أيام ، ولكنه لم يكتشف شيئاً ؛ فهو جَدُّ كسول حتى لخالجنا الشك في أن يكون اهتمَّ بالأمر . وكان لا بد أن يبلغ الشرطة ، فما نستطيع أن نبقى في هذه الحيرة الموجعة . ولذلك سافر إدوار وجهد حتى اكتشف المصحة الصغيرة التي لجأت إليها أليسا . ويا للفاجعة! لقد وصل متأخراً . ففي يوم واحد تلقيت رسالة من مدير المصحة ينعواها إلىَّ ، وبرقية من إدوار الذي لم يستطع حتى رؤيتها . وكانت في يومها الأخير قد كتبت عنواننا على غلاف ، ووضعت في آخر

صورة من رسالة بعثت بها إلى موئق العقود في الهاتف ، تتضمن رغباتها الأخيرة . وأظن أن مقطعاً من هذه الرسالة يتعلق بك ، وسأعرفك به عن قريب . وقد استطاع إدوار وروبير أن يحضرا الدفن الذي جرى أمس الأول ، ولم يكونا وحدهما في السير وراء النعش ، فقد أصرَ بعض مرضى المصحة على أن يحضروا المأتم وأن يصبحوا الجسد حتى قبره . أما أنا ففي انتظار طفلي الخامس بين يوم ويوم ، وآسف على أنني لم أستطع مغادرة الفراش .

« يا چيروم العزيز ، إني لأدرك عمق الحزن الذي سينالك به هذا الحداد ، وأكتب إليك وقلبي يبكي . ولقد اضطررت منذ يومين إلى التزام الفراش ، وفي كتابتي أجد كل العنا ، ولكنني أود لا أدع لأحد غيري - حتى إدوار وروبير - أن يحدثك عن تلك التي كنا وحدنا بلا ريب نعرفها حق المعرفة .وها أنذى الآن ، وقد أوشكـت أمسـي أـمـا عـجـوزـا ، وغضـنـي الرـمـادـ المـاضـيـ الـلاـهـبـ ، أـسـطـعـ أـخـيرـاـ أـرـجـوـ لـقاـكـ . فـاـذاـ ماـ سـاقـكـ إـلـىـ نـيـمـ عـمـلـ أوـ نـزـهـةـ ، فـتـعـالـ إـلـيـناـ فيـ أـيـجـ - فـيـقـ ، فـسـيـكـونـ إـدـوارـ سـعـيـدـاـ بـالـتـعـرـفـ إـلـيـكـ ، وـنـسـطـعـ التـحـدـثـ عـنـ أـلـيـساـ . وـدـاعـاـ يـاـ چـيـرـومـ العـزـيزـ ؛ إـنـيـ لـأـعـانـقـكـ فـيـ حـزـنـ » .

وبعد أيام علمت أن أليسا قد أوصت لأخيها بفونجوزمار على أن يرسل إلى چوليست كل ما في حجرتها وأمتعة أخرى ذكرتها ؛ أما أنا فكانت قد وضعـتـ باـسـميـ أـورـاقـاـ فـيـ غـلـافـ مـخـتـوـمـ . وـعـلـمـتـ أـيـضاـ أـنـهاـ كـانـتـ وـصـتـ أـنـ يـوـضـعـ فـيـ عـنـقـهاـ صـلـيـبـ «ـ الـأـمـيـتـسـتـ »ـ الصـغـيرـ الذـيـ كـنـتـ رـفـضـتـ فـيـ زـيـارـتـيـ الـأـخـيـرـةـ ، وـعـرـفـتـ مـنـ إـدـوارـ أـنـ رـغـبـتـهـ هـذـهـ قـدـ نـفـذـتـ .

أما الغلافُ المختوم الذي بعثَ به إلى موئق العقود فكان يحوي يوميات أليسا . وأنا أنقل هنا منها بعض الصفحات ، أنقلها دون تعليق ، وأترك لك أن تتصور الهواجـنـ التيـ مـرـتـ بـيـ فـيـ قـرـاءـتـهاـ وـلـهـفـةـ قـلـبـيـ التيـ سـيـعـجـزـنـيـ تصويرـهاـ بلاـ رـيبـ .

# يُومِيَّاتُ أَلِيسَا





## إيج - فيف

غادرتُ الهافر أمسِ الأول ، وإلى نِيم وصلتُ البارحة . إنها رحلتي الأولى؟ وها أنتي الآن ، في خلوة من هموم المنزل والمطبخ ، في هذا النهار الثالث والعشرين من شهر مايو سنة ١٨٨٠ ، عيدُ أعوامِي الخامسة والعشرين ، أبدأ يومياتي في غير لذة ، فيما تصحبني في وحدتي ، إذ لعلني للمرة الأولى في حياتي أراني وحيدة ، في أرض مختلفة ، شبه غريبة ، لم أتعارف وإياها بعد . ولا ريب أن ما تؤديه أن تحدثني به هذه الأرض لن يختلف عن حديث نورمانديا الذي لا أمل سماعه في فونجوزمار – إذ الربُّ واحد في كل مكان – ولكنها ، هذه الأرض الجنوبية ، تتكلم بلسان لم أتعلمَه بعد ، أصنفي إليه في دهشة .

٢٤ مايو

چولييت تغفو إلى جانبي على مقعد طويل في الرواق المفتوح ، أجمل ما في هذا المنزل الإيطالي النسق ، المحاذي في ارتفاعه للساحة المرمولة التي تنتهي إليها الحديقة... و تستطيع چولييت وهي على مقعدها الطويل أن

ترى الخضرة تمتد حتى بركة الماء ، التي يبعثُ البطُّ الأرتش فيها وتمخرُ  
أوزتان ، وتغذيها ساقية يقال إنها لا تنضب في أي صيف ، ثم تنطلق خلال  
الحدائق التي تحول غيضةً مهملة ، منحصرة بين الكروم وغابة البلوط ، ما  
تallow تضيق حتى تفني .

... وقد قام أبي أمس ، في صحبة إدوار تيسير ، بزيارة الحديقة  
والمزارعة ، والأهرا ، والكروم ، بينما ظللت إلى جانب چولييت - بحيث استطعت  
هذا الصباح ، مع الفجر ، أن أقوم بنزهتي الأولى وحدي في مجاهل البستان ،  
مكتشفة فيه كثيراً من الغراس والأشجار المجهولة وددت لو أعرف أسماءها ،  
مقططفة من كل منها فرعاً صغيراً كي أجد من يعرّفني إليه على العائدة .  
وأحسب أن بينها البلوط الأخضر الذي كان يُعجَب به چيروم في فيلا بورغيز أو  
دوريا بامفيلي... وهي أبعد ما تكون عن أشجارنا في الشمال رحماً وتعبيرأ ،  
تُظليل في غاية البستان بقعة جردة ، ضيقة خفية ، وتنحنن على عشب ناعم  
الملمس ، يُغري برقة حواري الغاب . ويدهشني ، بل ليكاد يزعجني أن  
شعورى بجمال الطبيعة ، وقد كان في فونجوزمار مسيحاً مُفرقاً في المسيحية ،  
ينقلب هنا برغمي وثنياً بعض الشيء . ومع هذا فقد كانت ماتزال دينية ، تلك  
الرهبة التي كانت ما تألو تشقل عليه ، وأنا أغ McM : « هي ذي الغابة! » والهوا ،  
صاف ومدى الجو سكون غريب . وكان فكري يشرد بين أورفيا<sup>(١)</sup> وأرميد<sup>(٢)</sup> ،  
حين انطلقت أغرودة طائر ، وحيدة صافية ، جد قريبة إلى وجد مؤثرة ، حين  
لحَيْلَ لي فجأة أن الطبيعة كلها كانت تناديها . ووجب قلبي في عنف ، فظللت  
برهة أستند إلى جذع شجرة ، ثم عدت إلى المنزل ولما يستيقظ أحد بعد .

(١) ابن آبولون وكلبيو في الميثولوجيا اليونانية . وهو أكبر الموسيقيين الأقدمين ، كانت الضواري تهتز لأنحانه فتهرب إليه خاصمة ، خالمة عنها ضراوتها .

(٢) أجمل شخصيات « إنناذ بيت المقدس » للشاعر الإيطالي نوتاس . وكثيراً ما يرمز بها إلى المرأة الساحرة ، ويلمح إلى حدتها وتصرها . حيث كانت تحبس أجمل الشباب .

٢٦ مايو

لم يصلني بعد شيءٌ من چيروم ، ولو أنه كتب إلى الهاifer لحوّلت رسالته إلى... وما أستطيع أنأشكره قلقي إلى غير هذا الكراس ؛ فلا تُزهتي أمس في «البو» ولا صلاتي منذ ثلاثة أيام استطاعتني أن تشغلي لحظة عنه . ولن أقدر اليوم أن أكتب هنا شيئاً آخر ، فما أحسب للكتابة الغريبة التي تغموري منذ وصولي إلى إيج - فيف سبباً آخر ؛ ومع ذلك فأناأشعر بها - هذه الكتابة - جد عميقة في نفسي حتى ليخيل لي الآن أنها كانت فيها منذ عهد بعيد ، وأن المرح الذي كنت فخورة به كان غشاء لها فحسب .

٢٧ مايو

لَمْ أَخْادِع نَفْسِي ؟ إِنَّ الْمَحَاكِمَةِ الْعُقْلِيَّةِ وَحْدَهَا تَجْعَلْنِي أَفْرَح لِسَعَادَةِ چولييت . فَهَذِهِ السَّعَادَةُ الَّتِي طَالَمَا تَمْنَيْتُهَا لَهَا حَتَّى عَرَضْتُ أَنْ أَصْحِي مِنْ أَجْلِهَا بِسَعادَتِي ، يَؤْلِمْنِي الْآنَ أَنْ أَرَاهَا قَرِيبَةَ الْمَنَالِ مُخْتَلِفَةَ عَمَّا كُنَّا - هِيْ وَأَنَا - نَرِيدُ أَنْ تَكُونَ ! وَكُمْ يَخْتَلِطُ عَلَيَّ كُلُّ هَذَا ! بَلَى... إِنِّي أَدْرِك الْآنَ جَلِيًّا أَنِّي فِي أَثْرِتِي الْبَشْعَةِ الَّتِي تَعاوَدْنِي أَكْتُبُ إِذْ أَرَاهَا لَقِيتَ سَعادَتَهَا فِي غَيْرِ تَضْحِيَّتِي ، فَلَمْ تَكُنْ بِحَاجَةٍ إِلَيْ هَذِهِ التَّضْحِيَّةِ لِتَكُونَ سَعِيدَةً . وَأَسَانِلُ الْآنَ نَفْسِي ، وَصَمَتْ چيروم يَعْذِبُنِي بِالْقُلُقِ ، أَكْنَتْ حَقًا أَرْتَضَي هَذِهِ التَّضْحِيَّةَ ؟ أَيُّ ذُلْكُ فِي أَنَّ اللَّهَ لَمْ يَعِدْ يَتَطَلَّبُهَا مِنِّي ! أَكْنَتْ إِذْنَ بَهَا غَيْرَ جَدِيرَةَ ؟

٢٨ مايو

هذا التحليل لكتابتي ما أخطره ! فها أنذى غدوت كلفة بهذا الكراس . أتكون رغبة التجلّي ، وقد حسبتني ظفرت عليها ، عادت إلى من جديد ؟ لا ؛ أريد لهذه اليوميات ألا تكون المرأة التي تتزين أمامها روحى . فما

لفراغي أكتب ، كما كنت حسبت ، بل لحزني . وما الحزن إلا «حال خطينة» كنت نجوت منها ، أكرهها وأريد ، بتبسيط نفسي ، أن أنقذها منها . ويجب أن أجد في هذا الكراس عوناً على استرجاع سعادتي .

الحزن مركب معقد ، فما حاولت يوماً أن أحلل سعادتي . ولقد كنت في فونجوزمار أيضاً وحيدة بل أشد وحدة ، فلم إذن لم أكنأشعر بوحدتي ؟ ولقد كنت ، إذ يكتب إلى چيروم من إيطاليا ، أرتضي أن يعيش وحده ، أن يحيا بعيداً عنـي ، فأتبـعـه بـفـكـري وأـجـعـلـهـ فـرـحـتـيـ . أما الـيـوـمـ فـأـنـادـيهـ بـرـغـميـ ، ويـضـجـرـنـيـ بـعـيـداـ عـنـهـ كـلـ مـاـ أـرـاهـ مـنـ جـدـيدـ .

#### ١٠ يونيو

لم أكـدـ أـبـدـأـ هـذـهـ الـيـوـمـيـاتـ حـتـىـ اـنـصـرـفـ عـنـهـ طـوـيـلاـ ، فـقـدـ وـلـدـ لـبـرـاـ الصـفـيرـةـ ، وـقـضـيـتـ الـلـيـالـيـ سـاهـرـةـ إـلـىـ جـانـبـ چـوليـتـ ، وـلـسـتـ أـجـدـ أـيـةـ لـذـةـ فـيـ آنـ أـكـتـبـ هـنـاـ مـاـ قـدـ اـكـتـبـ إـلـىـ چـيـرـومـ ؛ـ فـأـوـدـ أـنـ أـجـتـبـ الـافـرـاطـ فـيـ الـكـتـابـةـ ،ـ هـذـاـ عـيـبـ الـمـزـعـجـ الـذـيـ تـشـفـ بـهـ كـثـيـرـ مـنـ النـسـاءـ ،ـ وـأـرـىـ فـيـ هـذـاـ الـكـرـاسـ وـسـيـلـةـ لـلـكـمالـ فـحـسـبـ .ـ

ثم تأتي صفحات بعد هذا تحتوي تعليقات على بعض المطالعات ، ومقاطع منقولة ، الخ... حتى هذه الصفحة المكتوبة في فونجوزمار :

#### ١٦ يوليه

إن چولييت سعيدة : تقول هذا وتبدو كذلك ، فليس لي الحق ولا أحد الدواعي للشك في سعادتها . لم إذن يغلب عليَّ الآن ، إلى جانبها ، هذا الضيق وهذا القلق ؟ لأنني أرى هذه السعادة جيداً عملية ، جيداً قريبة

المنال ، اتية «على القياس» حتى لكانها تصر الروح وتخنقها؟ ...  
إني لأسائل نفسي الآن أهو السعادة ما أرجو أم الاتجاه نحو السعادة...  
وَقُنْيَ ، يا رب ، سعادة قريبة المورد . عَلَمْنِي أَنْ أَطْلَب سعادَة بُعِيدَة ،  
مُمْطَلَّة ، حتَّى لا تكون إلَّا في لقائِك .

تلَّى هذا صفحات عديدة منتَزَعة ، لا ريب أنها كانت تتحدث  
عن لقائنا الشانم في الهايَر . ولا تبدأ اليوميات مرة أخرى إلا  
في العام التالي ، حيث تكون أوراقاً لا تاريخ لها ، ولكنها  
كتبت دون ريب أثناء إقامتي في فونجوزمار .

أسمعه أحياناً فأحسبني أنظر إلى ذاتي وأنا أفكِّر ؛ فهو يفسرني  
ويكشف عنِي أمام عيني . أكنت أوجَد لولاه ولست حية إلَّا معه؟ ... وفي  
أحيان أخرى أشك في أن ما أكَنَّه له هو حقاً ما يدعونه بالحب ، فما أبعد  
صورة الحب لدى الناس عن الصورة التي أود أن أضعها له! إنِّي لأُبْغِيَ ، هذا  
الحب ، صامتاً مغموراً لا يُذَكَّر عنه شيء ، فأحب جاهلة حبي ، ولا يدرِّي  
چِرُوم أني أحبه...

إنِّي لا أجد من فرح في كل ما يجُب أن أحياءه من دونه ، وما بي من فضيلة  
إلا لإرضائه ، ومع هذا أشعر - إلى جانبه - أن فضليتي وهنت فما بها قوة .  
ولقد كنت أحب دراسة البيان إذ يبدولي أنِّي أستطيع التقدم فيها يوماً بعد  
يوم . ولعل هذا أيضاً سر اللذة التي أجدها في قراءة كتاب أجنبي اللغة ؛ فلست  
أفضل على لساننا أي لسان آخر ، ولا أرى الذين أُعْجِب بهم من كتابنا أدنى  
شأواً من الأجانب في أي نحو ، ولكن بعض الصعوبة التي ألقاها في تتبع المعنى  
والعاطفة ، وزهوي الخفي إذ أظفر عليها ظفراً ما يبرح في تكامل ، يضيف إلى  
لذة الفكر ما أدرِّي أي رضي روحي أحسب أنِّي لا أملك الاستغناء عنه .

فما أرجو لنفسي حالاً لأنقدم فيها ، مهما تكن سعيدة هذه الحال . فإذا تمثلت طوبى الفردوس لم تبد لي اتحاداً بالله بل تقريراً منه ، تقرباً أبداً لا ينقطع... ولو لا أني أخشى اللعب اللفظي ، لقللت إني أهزا من فرحة غير «تقدمية» ...

في هذا الصباح كنا جالسين معاً على مقعد الممر ، لا نتحدث ولا يجذبنا توق إلى حديث... وفجأة سألني ، أؤمن بالحياة الآخرة ، فهتفت لتوبي :

- إنها لدى ، يا چيروم ، أكثر من أمل : هي يقين...  
وبدا فجأة أن إيماني انصب كله في هذا القول . ثم سألني بعد تردد :  
- وددت لو أعرف... أكان لك غير هذا السلوك لو لا إيمانك ؟  
- وكيف يمكنني أن أعرف ؟ ولكنك أنت يا صديقي لن تستطيع ،  
برغمك ، ولو ملكت أعنف الإيمان ، أن تفعل غير ما تفعل . وما كنت لأجبك ، لو تبدلتك .

لا يا چيروم ، لا ، لسنا ، بفضيلتنا ، إلى ثواب الآخرة نطمح . وليس ما يريده حبنا بالجزاء . فالنفس النبيلة يجرحها تطلب الأجر على جهد مبذول ؛ وليس فضيلتها بحلية لها تزдан بها ، ولكنها قالب جمالها نفسه .

عادت صحة أبي تسوء . وليس ثمّ خطر فيما أرجو ، ولكنه اضطرمنذ ثلاثة أيام أن يحبس نفسه على اللبن .

وأمس عند المساء ، بعد أن صعد «چيروم» إلى حجرته ، تركني أبي وحدي لحظات . وكنت غالسة ، أو على الأصح مستلقية على الأريكة ، وهو أمر أكاد لم أفعله قط . وكانت مِظلة المصباح تحمي من النور عيني وأعلى جسمي ، بينما أنظر بصورة آلية إلى طرف قدمي الذي يجاوز حاشية ثوبه

قليلًا ، وينعكس عليه نور المصباح ، فلما دخل أبي ظلًّا فترة أمام الباب يتقرئني في نظرٍ غريبٍ ، باسمٍ حزينٍ في آن . وكأنما خجلت فوقفت ، فأشار إليَّ يقول :

- تعالى فاقعدي إلى جنبي .

وكان قد امتدَّ بنا الليل ، فلم يمنعه هذا أن يحدثني عن أمي ، وهو أمر لم يفعله قط منذ افتراءهما روى لي كيف تزوجها ، وحدثني بعده القديم لها وما كان شأنها عنده . فقلت له آخر الأمر :

- أتوسل إليك يا أباًتَ أن تقول لي لِمَ تحدثني بهذا الليلة ؟ لِمَ يكون هذا الحديث في هذه الليلة دون غيرها ؟

- لأن لحظة مرت بي ، حين رأيتُكِ مستلقية على الأريكة في عودتي إلى القاعة ، خليل إلَيْ فيها أني أرى أمك .

وللحاجي على هذا الأمر سببٌ أذكره... ففي هذا المساء ، ذاته كان چيروم يقرأ من فوق كتفي ، واقفًا ، مستندًا إلى مقعدي ، مانلاً علي . ولم أكن أستطيع رؤيته ، ولكنني أشعر بأنفاسه وشيء ، كأنه دفٌّ جسمه ورعشته . وكنت أتظاهر بمتابعة القراءة ، ولكنني لا أفهم شيئاً بل لا أكاد أميز الأسطر ، إذ احتواي اضطرابٌ جدًّا غريبٌ حتى اضطررت أن أسرع فأنهض ، قبل أن يفوت الوقت فلا أملك بعد ذلك . وأحمد الله على أنني استطعت مغادرة الحجرة دون أن يدرك شيئاً من الأمر... ولكنني بعد قليل ، وقد أصبحت وحيدة في القاعة ، كنت حقاً أذكر في أمي حين استيقنت على الأريكة فرأى أبي أني أشبهها...

لقد نمت هذه الليلة أسوأ نوم ، مضطربة ضيقَة الصدر ، بانسجة تلحُّ على ذكري الماضي التي تستولي على نفسي أشبه شيء ، بوخزة الضمير... يا إلهي ، ألق في نفسي كراهة كل ما يحمل طابع الشر .

يا وريح چيروم! لو يدرى أن لم يكن عليه ، أحياناً ، إلا أن يقوم بحركة ، وأنى كثيراً ما انتظرتها منه... فمذكنت طفلة ، كنت من أجله أتمنى أن أكون جميلة . ويبدو لي الآن أنى ما تطلعت يوماً إلى «الكمال» إلا من أجله... يا إلهي ، لم لا أستطيع بلوغ هذا الكمال إلا بتركه؟ إن هذا لأشد تعاليمك قسوة على نفسي!

ما أسعد الروح التي تمتزج لديها الفضيلة بالحب ، حتى ليتراءى لي أحياناً أن قد لا يكون من فضيلة إلا في الحب ، الحب الذي لا ينفي ويتسع... ولكن تأتي أيام أخرى - آه منها! - لا أرى الفضيلة فيها إلا نضالاً في وجه الحب ، وهل أجرأ أن أدعو بالفضيلة أقرب أهواه قلبي إلى الطبيعة؟ سفسطة مغربية ، ونداء مخادع ، وسراب سعادة ماكرا!...

قرأت هذا الصباح قولَ لابروبير :

«تمرّ بنا في مجرى الحياة مسراتٍ جد حببية وعواطف جد رقيقة ، يحرّمونها علينا ، من الطبيعي أن نتمنى السماح بها على الأقل ، فما يستطيع السمو على مثل هذه المفاتن إلا بفتنة أكبر منها جميعاً هي أن تتأبّها فضيلة لا طاعةً أمر». .

لِمَا اخترتُ إذن لنفسي الحرمان؟ أتراني أطلب غير الحب فتنّة أذب وأقوى؟ آه لو نملك دفع نفسينا ، معًا بقوّة الحب ، إلى ما وراء الحب نفسه!

واأسفي! إني لأدرك الآن كل الإدراك أن ليس بينه وبين الله من عائق سواي . فإذا صح أن حبه لي ، كما يقول ، قد مال به أول الأمر نحو الله ، فإن هذا الحب ليس طريقة الآن ، فيقف عندي ويفضلي ، وأغدو الصنم الذي يمنعه من متابعة السير نحو الفضيلة . على أن واحداً منا يجب أن يسمو

إليها ؛ ولقد ينستت يارب من أن أفضل في فوادي الجبان حبه ؛ فهبني من لدنك قوة أجعله ينساني ، بحيث تكون مزاياي ثمناً أحمل إليك به مزاياه الأرفع والأفضل... ولتبك نفسك اليوم فقده ، فعما قريب سألقاه فيك... .

يا إلهي ، أيّ نفس أجدرك منه ؟ لقد خلقته لأمر يسمون على حبي ، وما كنت لأمنحه كل هذا الحب لو أنه سيقف به عندي ؟ ففي السعادة تنكمش كل البطولات... .

## الأحد

«إن الرب اذخرنا لشيء أفضل» .

### الاثنين ٢ مايو

كانت السعادة هنا ، قريبة ، تَبَذُّل نفسها... وما كان على إلا أن أمد يدي فإذا هي لي... ولكنني ، حين تحدثت معه هذا الصباح ، أتممت تصحيحي .

### الاثنين مساءً

غداً سيرحل... .

يا چيروم الحبيب ، إني لأهواك أبداً في حنان لا ينتهي ، ولكنني لن أستطيع أن أسمعك هذا بعد اليوم . وهذا القيد الذي آخذ به عيني وشفتي ، وروحي ، لا يبني يقسو حتى يجعل من فرقتك خلاصاً لي ورضي من الطعام .

أحاول أن أعمل في حكمة ، ولكنني ساعة العمل تفلت مني دواعي عملي أو تبدو لي جنونية ففقد الإيمان بها... .

لقد فقدت الایمان بالدوعي التي تحدوني إلى الهرب منه ، ولكنني ما  
أزال أهرب ، في حزن ، ودون أن أفهم لماذا .

يا إلهي ! تميّتُ لو نقِيلٌ كلامنا عليك ، تدفع أحدَنا قوة الآخرًا لو نمشي  
كل طريق الحياة ، حاجيْن يقول أولهما للثاني : «استند إلى ذراعي ، يا  
أخي ، إذا تعبت ». فيجيبه : «حسبي أن أراك إلى جانبي»... ولكن لا ! إن  
الطريق التي توصينا بها ، يا إلهي ، طريقٌ ضيقٌ ، ضيقٌ حتى ما يستطيع  
سلوكها قرينان .

#### ٤ يوليه

مضى نحو من ستة أسابيع ولم أفتح هذا الكراس . وقد قرأت في الشهر  
الماضي بعض صفحاته ، فاكتشفت فيها عناءً بالأسلوب ، غريبة آثمة ، منه  
تعلمتها... فكأنني ، في هذا الكراس الذي لم أبدأه إلا لأحاول الاستغناء عنه ،  
أتابع الكتابة إليه .

ولقد مزقت كل الصفحات التي بدت لي جميلة الأسلوب (وأنا أعرف ما  
أعني بهذا) . وكان يجب أن أمزق كل التي تتحدث عنه ، أن أمزق كل  
شيء ، فلم أستطع... بل لقد كان حسبي أن انتزعت تلك الصفحات القليلة  
لأستشعر بعض الزهو : زهواً كنت أضحك منه لو أني لست مريضة القلب ،  
فكأنني صنعت المستحيل وكأن ما مزقته كان شيئاً هاماً!

#### ٦ يوليه

من كتاب إلى كتاب ، في الكتب التي نفيتها من مكتبتي ، أهرب منه ثم  
القاهم . وحتى الصفحة التي اكتشفتها من دونه أسمعه يتلوها علي ، إذ لا أسيغ  
إلا ما يعنيه ، وقد اتخذ فكري قالب فكره حتى ما أستطيع أن أميز بينهما  
اليوم أكثر مني يوم كنت أحب توحيدهما .

ولقد أحاول أن أشمئ أسلوبي لأنفلت من نغمة كتابته ، ولكن أليس نضاله أيضاً عناء به ؟ ولهذا أعتزم ألا أقرأ بعد اليوم ، خلال فترة من الزمن ، إلا التوراة (وقد أقرأ «الاقداء»<sup>(١)</sup> أيضاً) وألا أكتب في هذا الدفتر إلا الآية البارزة في مطالعاتي كل يوم .

يلي ذلك ضرب من الخبر اليومي ، تاريخ كل نهار فيه ، ابتداءً من أول يوليه ، تصحبه آية . ولن أنقل هنا إلا الآيات المرفقة ببعض التعليق :

٢٠ يوليه

«يع كل ما تملك وأعطيه للفقراء» . وأنا أفهم من ذلك أن علي أن أعطي الفقراء هذا القلب الذي لا أملكه إلا باسم چيروم . أليس في هذا أيضاً ما يعلمه أن يتبع خطاي ؟ رباه ، هبني هذه الشجاعة .

٢٤ يوليه

توقفت عن قراءة «العزاء الأبدى» ، فلقد كنت أجده في هذه اللغة القديمة كثيراً من الممتعة ، ولكنها كانت تشتبه فكري ، والفرحة شبه الوثنية التي أتذوقها فيه بعيدة كل البعد عن القدوة التي كنت أحاول أن ألقاها في هذه المطالعة .

وها أنذى عدت إلى كتاب «الاقداء» ، لا في نصه اللاتيني الذي أعجز عن فهمه ، ولكن في ترجمة غفل ، أحبهما من أجل ذلك : صحيح أنها بروتستانتية ، ولكن العنوان يقول أنها «موافقة لكل المذاهب المسيحية» .

---

(١) «الاقداء بال المسيح» كتاب غفل للصلوات ، وجد في نوعه ، مكتوب في لاتينية ناصحة قوية .

«آه ! لو كنت تدری أی سلام تُكسب ، وأی فرحة تعطی الآخرين  
بتقدمك في الفضيلة ، لوقت أنك ستزيد بها عنایة» .

### ١٨. أغسطس

إني لأفرغ إليك ، يا إلهي ، في إيمان الطفل وصوت الملائكة... وأعرف  
أن كل هذا يأتيني منك لا من جيروم ، ولكن لم تضع بينك وبيني أبداً  
صورته ؟

### ١٩. أغسطس

مضى أكثر من شهرين ولم أنتبه بعد من هذا الجهد . يا رب ، خذ  
بيدي .

### ٢٠. أغسطس

يا لحزني ! إني لأشعر أن التضحية لم تَكمل في قلبي . يا إلهي ، ما أريد  
إلا بفضلك هذه الفرحة التي كان وحده يقدمها لي .

### ٢٨. أغسطس

يا لها فضيلة ، حقيرة مسکينة ، وصلت إليها ! أأكون اقتضيت نفسي  
أكثر مما تُطيق ؟ ويا لها ضعة ، في هذا الابتهاج أبداً إلى الله أن يهبني قوتاً  
لقد غدت صلاتي كلها شکوى .

### ٢٩. أغسطس

«انظروا سَوْسَنَ الحقول...»  
هذه الكلمة البسيطة غمرتني صباح اليوم في كآبة لم يلهني عنها

شيء ، فخرجت إلى الحقول وهذه الكلمات أرددتها برعامي دون انقطاع فتملا بالدموع قلبي وعيني . وكنت أسرح نظري في السهل الريح المقرر ، الذي يعمل فيه المزارع العانى على محراته... ولكن أين هو ، يا رب ، «سوسن الحقول»؟

## ١٦ سبتمبر ، في الساعة العاشرة مساءً

لقد رأيته! إنه هنا ، تحت هذا السقف ، أرى على القشب النور الذي يشع من حجرته ، فهو يسهر بينما أكتب هذه السطور ، ولعله في يفكر . إنه لم يتبدل : يقول ذلك ، أشعر به . أأكون قادرة على أن أظهر أمامه كما اعتزرت أن أظهر ، فيما ينكرني هواء؟ ...

## ٢٤ سبتمبر

ما أقسامه حديثاً عرفت كيف أصنع فيه عدم الاهتمام والبرودة ، وقلبي في قراره نفسي ينشج!... لقد كنت أكتفي حتى الآن بالهرب منه ، ولكن بدا لي هذا الصباح أن الله واهبي قوة للظفر ، وأن استمراري في تجنب المعركة لم يكن يخلو من جبانة . فهل ظفرت؟ هل غداً چيروم أقل حباً لي؟ إن هذا ما أرجوه وما اشتق منه في وقت واحد... فما أحبته قط أكثر مني اليوم .

فإن كنت يا رب ، نكي تنقذه مني ، في حاجة إلى هلاكي ، فلتكن مشيتنا!

«ادخلوا إلى قلبي وروحي لتحملوا فيهما آلامي ولتكلموا معاناة ما بقي من آلام هواكت» .

لقد تكلمنا عن پاسكال... فماذا عساي قلت له؟ أي حديث سخيف مخجل؟ لقد تألمت منه خلاله وهو أندى في المساء، أستغفر الله منه كما

يُكَفِّرُ عَنْ خَطِيئَةٍ . وَلَقَدْ عَدْتُ إِلَى كِتَابِ «الْأَفْكَارِ»<sup>(١)</sup> ، الَّذِي انْفَتَحَ مِنْ تَلْقاءِ ذَاتِهِ عَلَى هَذِهِ الْفَقْرَةِ مِنْ رِسَائِلِهِ إِلَى الْأَنْسَةِ دُورُوَانِيْزِ : «إِنَّ الْمَرْءَ لَا يَشْعُرُ بِوَثَاقِهِ إِذَا اتَّبَعَ مُخْتَارًا مِنْ يَجْرِئُهُ ؛ فَإِذَا ابْتَدَأَ يَقاوِمُ وَيَمْشِي مُحَاوِلًا الْابْتِعَادَ تَالِمُ كُلَّ الْأَلَمِ» . وَكَانَتْ هَذِهِ الْكَلِمَاتُ تَتَحدَّثُ عَنِي بِصُورَةِ مُبَاشِرَةٍ ، حَتَّى لَعِجَزْتُ أَنْ اتَّابِعَ قِرَاءَتِي ، وَلَكِنِي فَتَحْتَ الْكِتَابَ عَلَى مَوْضِعٍ آخَرَ فَوُجِدْتُ فَقْرَةً رَائِعَةً كَتَنْتُ أَجْهَلُهَا وَقَدْ نَقَلْتُهَا

هُنَا يَنْتَهِي الْكِرَاسُ الْأَوَّلُ مِنْ هَذِهِ الْيَوْمَيَاتِ ؛ وَلَا رِيبُ أَنَّ الْكِرَاسُ التَّالِيَ قدْ تَلَفَّ ، إِذَا لَا تَعُودُ الْيَوْمَيَاتِ ، فِي الْأُورَاقِ الَّتِي خَلَفَتُهَا لِي أَلْيَا ، إِلَّا بَعْدَ ثَلَاثَ سَنَوَاتٍ فِي فُونْجُوزُمَارِ أَيْضًا - فِي سَبْتَمْبَرِ - أَيْ قَبْيلَ لِقَانَا الْآخِيرِ . وَالْكِرَاسُ الْآخِيرُ تَفْتَحِهِ الْجُمْلَ الْتَّالِيَةُ :

١٧ سبتمبر

رب إنك تعرف حق المعرفة أني في حاجة إليه لأجيئك!

٢٠ سبتمبر

يَا إِلَهِي ، هَبْنِي إِيَاهُ أَهْبِكَ قَلْبِي  
يَا إِلَهِي ، دَعْنِي أَرْهَةً فَقْطَ .

(١) كِتَابُ بَاسْكَالِ الشَّهِيرِ .

يا إلهي ، أعاهدك أن أعطيك قلبي ، فأجب هواي إلى طلبته ، ولن أحب  
إلا لك ما يتبقى من حياتي ...  
يا إلهي ، غفرانك لهذه الصلاة الذليلة ، فما أملك أن أجتب اسمه شفتيَّ  
ولا أن أسلو آلام قلبي .  
يا إلهي ، إنني إليك أنفرع ، فلا تُعرض عنِّي في محنتي .

٢١ سبتمبر

« كل ما تطلبوه من أبي باسمي ... »  
باسمك يا رب لا أجرؤ ... ولكن إذا أنا لم أتلذّظ جهراً بصلاتي ، أ تكون  
أنت أقل علماً بأمنية قلبي الهاذية ؟

٢٧ سبتمبر

أنا منذ هذا الصباح في هدوء رحب ؛ فقد قضيت أكثر الليل في تفكير  
وصلاة ، وفجأة بدا لي أن قد طاف بي وحل في ذاتي ضربٌ من السكينة  
النيرة ، يُشبه الصورة التي كنت أتخيلها في طفولتي عن الروح القدس .  
فاستقلقت على فراشي خشية ألا يكون فرحي إلا صدى تهيج عصي ، ولكنني  
لم ألبث أن غفوت دون أن تفارقني هذه الغبطة ، وما تزال في كمالها هذا  
الصباح ، فأنا واثقة أنه سيأتي .

٣٠ سبتمبر

چيروم ، يا صديقي ، أنت الذي ما أزال أنا ديه : يا أخي ، وأحبه كما لا  
يُحب أحد ... كم من مرة هتفت باسمك في صفة الزان ! أخرج كل مساء وقد  
ادتني الليل ، من باب البقلة الصغير ، فأنزل إلى الصفة المظلمة ... وأتخيل أنك  
لابد مجيب على ندائني فجأة ، ثم تتبدى لي هناك ، وراء العقبة الحجرة التي

يدور بها ناظري في وثبة ، أو أني سأراك من بعيد ، جالساً في انتظاري على المقعد ، فلا تعتري فؤادي رجفة... بل أنا على العكس أدهش إذ لا أراك .

## أول أكتوبر

لا شيء حتى الآن ، والشمس غابت في أفق فريد الصفاء . وأنا أنتظر واثقة أني على هذا المقعد ذاته ، سأجلس إليه عما قريب... بل لأكاد الآن أسمع صوته : ما أحب إليّ أن اسمعه يلفظ اسمي!... سيكون هنا ، وسأضع في يده يدي ، وأدع جبيني يستند إلى كتفه ، وإلى جانبه أتنفس... لقد حملت معه أمس بعضاً من رسائله لأعيد تلاوتها ، ولكنني لم أرها بمنظرها ، يشغلني عنها التفكير فيه . و كنت أيضاً قد حملت معه صليب «الأميست» الذي يحبه ، والذي كنت أحمله كل مساء ، في أحد الأصياف الماضية ، أيام كنت لا أريد أن يرحل... وددت لو أعيد إليه هذا الصليب ، فلقد طالما حلمت أنه تزوج ، وأنني عرابة ابنته الأولى ، أليس الصغيرة ، أعطيها بيدي هذه الحلية... لِمَ لمْ أجزُّ قط أن أحدثه بذلك ؟

## ٢ أكتوبر

في روحى اليوم خفة وفرح ، كطانر ابتنى عشه في الفردوس . اليوم سيأتي ، فأنا شاعرة بذلك واثقة منه . وددت لو أقوله لكل الناس ، وبهي حاجة إلى أن أسجله هنا ، فما أطيق بعد أن أخفي فرحي . وحتى «روبير» نفسه ، روبيير المتشتت الفكر ، القليل العناية بي ، قد لحظ ذلك ، فأزعجتني أسئلته وما عرفت كيف أجيب ، فأتأتى لي الصبر حتى المساء؟ ...  
ما أدرى أي عصابة شفافة تمثل لي صورته مكبرة في كل مكان وترکز كل أشعة الحب على نقطة من قلبي لاهية . آه كم يضنىني الترقب! رب افتح لحظة في وجهي مصاريع السعادة العريضة .

## ٣ أكتوبر

كل شيء قد انطفأ . يا حسرتي! لقد أفلت من بين ذراعي فعل الظلن .  
كان هنا ، هنا! ما أزالأشعر بوجوده ، وأناديه . يداي وشفتاي تتلامس عبّا  
في الظلام... .

ما أستطيع الصلاة ولا النوم . ولقد خرجمت مرة أخرى إلى عتمة  
الحديقة ، ففي حجرتي وفي كل المنزل كان ينتابني الخوف . وعادت بي  
محنتي إلى الباب الذي خلفته وراءه ، وفتحت هذا الباب في أمل مجنون  
وناديت ، وخطبت في الظلام ، ثم رجعت كي أكتب له ، فما أستطيع الرضى  
بحدادي .

ماذا جرى ؟ ماذا قلت له وماذا فعلت ؟ وما حاجتي أمامه إلى المبالغة  
في فضليتي ؟ وما عسى أن يكون شأن فضيلة ينكرها كل قلبي ؟ لقد كنتُ في  
سري أكدّب الكلمات التي يضعها الله على شفتي ... ومن كل ما كان يملا  
فؤادي لم يتنفس شيء... چيروم ، يا چيروم ، يا صديقي المعذّب الذي أمامه  
يتمزق قلبي ويعيداً عنه أموات ، إنس كل ما حدثتك به الساعة ولا ترع إلا  
حديث حبي .

مزقت رسالتى ، ثم كتبتها من جديد... وها هو ذا الفجر ، رمادياً مندى  
بالدموع ، حزيناً كفكري... أسمع بدء، الضوضاء، في المزرعة ، وكل ما كان  
نانماً إلى الحياة يعود... «الآن قوموا ، فقد دنت الساعة...» .  
أما رسالتى فلن تسافر .

## ٥ أكتوبر

أيها الإله الحسود ، أنت الذي سلبتني ملكي ، خذ معه قلبي أيضاً ؛ فكل حرارة تهجره بعد اليوم وما من شيء سيعني به ، فساعدني إذن كي أظفر على هذه البقية البائسة من ذاتي . إن هذا المنزل وهذه الحديقة ليشدان من عنف جبي حتى لا يطاق ، فأريد الهرب إلى مكان لا أرى فيه سواك .

كن عوني فأبذل لفقرائك ما كنت أملك من ثروة . أما فونجوزمار فدعني أعطها لروبير إذ لن أستطيع بيعها في يسر . ولقد كتبت وصية ، ولكنني أجهل أكثر الأعمال الضرورية لكل هذا ؛ وأمس لم أجرب أن أتحدث مع موثق العقود بما يكفي خشية أن يرتاب في العزم الذي انتويت فيبلغ چولييت أو روبير... فسألتُ هذا في باريس .

## ١٠ أكتوبر

وصلت إلى هنا جد متعبة ، بحيث اضطررت إلى التزام سريري في اليومين الأولين . والطبيب الذي أتي به على رغمي يتحدث عن عملية يراها ضرورية . وما جدوى الاحتجاج ؟ على أني استطعت إقناعه في يسر بأن هذه العملية تفزعني وأنني أفضل التثبت فيما « أسترد بعض قوائي » .

وقد استطعت كتم اسمي وعناني ، وأودعت في مكتب المصححة مبلغاً كافياً من المال كيلا تحول العوانق دون قبولي وبقائي هنا الزمن الذي يريد الله .

وتعجبني هذه الحجرة ، فنظافتها التامة تكفي زينة للجدران . وقد أدهشتني أن أستشعر ما يداني الفرح ، أنا التي لا أرجو من حياتي شيئاً بعد ؛ وعلى الآن أن أكتفي بالله ، فما يلذ حبه إلا إذا شغل قلباً كله ...

ولم آت معي بكتاب غير التوراة ؛ على أنني أقرأ فيها اليوم فيعملو على الفاظها نشيج پاسکال هذا ، مدوياً في نفسي : « كل ما ليس بالله لا يملك أن ينفع لهفتي ». .

يا لها سعادةً مبتدلةً الانسانية ، تلك التي كان يرجيها قلبي!... أفي سبيل الحصول على هذه الصرخة ، يا رب ، أبلغتني كل هذا اليأس ؟

### ١٢ أكتوبر

ليأت ملوكتك ! ليأت في نفسي بحيث تملك وحدك عليَّ ، تملك عليَّ كلِّي ، فما أريد أن أساومك على قلبي بعد اليوم !  
بينما أراني متعبة كالعجوز ، تحتفظ روحي بصباً غريب . فأنا ما أزال الطفلة الصغيرة التي كنت ، وكانت لا تستطيع النوم قبل أن تنظم في حجرتها كل شيء ، وتطوي على مخدة سريرها الشباب المتروكة ...  
هكذا أود أن أنهيأ للموت .

### ١٣ أكتوبر

أعدت قراءة يومياتي قبل إتلافها . وأظنها لكتلتيلا دوفو ، هذه الكلمة الحلوة : « لا يجدر بالقلوب الكبيرة أن تذيع الاضطراب الذي تستشعره ». على أنني في اللحظة التي كدت أرمي فيها باليوميات الى النار أمسكتني ضرب من الوحي ؛ فبدالي أنها لم تعد أبداً ملكي ، وأن ليس لي حق سلبها من چيروم ولم أكتبها قط إلا من أجله . فبلابلي وشكوكى تبدو لي اليوم جداً تافهة حتى ما أستطيع أن أعلق عليها أهمية أو أفكر أن چيروم قد يضطرب لها . رباه ، دعه يسمع فيها أحياناً لحن قلبي الراغب حتى الجنون في أن يدفعه إلى ذروة هذه الفضيلة التي ينست من بلوغها !  
« يا رب قد خطاي على هذه الصخرة التي ما أستطيع بلوغها ». .

١٥ أكتوبر

«الفرح ، الفرح ، الفرح ، دموع الفرح...»  
أجل ، فوق الفرح الانساني وفيما وراء كل ألم ، أشيم فرحة منورة .  
وهذه الصخرة التي لا أستطيع بلوغها ، أعرف أنها تدعى السعادة ، وأعرف  
أن كل حياتي هدرٌ إذا لم تنته إلى السعادة... ومع هذا فلقد كنت ، يا إلهي ،  
تعد بهذه السعادة الروح الزاهدة الطاهرة ؛ فكانت كلمتك المقدسة تقول :  
«طوبى منذ الآن للذين يموتون في الرب». أ يجب أن أصل حتى الموت ؟  
هنا يضطرب إيماني . يا رب ، بكل قواي أصرع إليك . أنا في الليل أنتظر  
الفجر ، وأصرع إليك حتى الموت . تعال رؤ قلبي بسعادة أنا إليها صادية...  
أم ثري على الاقتناع بأنني أملكها ، وكالطير الجازع الذي يناديني قبيل  
الفجر ، ينادي النهار ولا ينبئ به ، عليَّ ألا أنتظر احتضار الليل كي أغمرد ؟

١٦ أكتوبر

چيروم ، وددت لو أعلمك الفرح الكامل!

في هذا الصباح هدت قواي نوبة قبي ، فما لبشت بعدها أن رأيتني جدًّا  
متعبة حتى لرجيت لحظة أن يكون الموت . ولكن لا ، فقد شملت كلّ نفسي  
أول الأمر سكينة رحبة ؛ تم احتواني غمًّا شديد ، رعشة في الروح والجسد ،  
فكأنها جلاء لحياتي ، مفاجئٌ حلّ عنها السحر . وبذا لي أني أرى للمرة  
الأولى جدران غرفتي الموحشة العري ، ونالني الفزع ، فانا أكتب الآن كي  
أطمئن نفسي وأهدأ . رباء ، مكثني أن أدرك الغاية ولما أكفر بك .  
وقد استطعت أن أنهض مرة أخرى ، وجثوت على ركبتي كالطفل...  
وددت لو أموت الآن ، في سرعة ، قبل أن أفهم ثانية أني وحيدة .

## خاتمة

رأيت چوليست في العام الفانت ، وكان قد مضى أكثر من عشر سنوات على رسالتها الأخيرة ، تلك التي تمعي فيها إلى أليسا . فقد كنت في رحلة في البروفانس فاتتهرتها فرصة لأنتوقف في نيم . وآل تيسير يقطنون في شارع فوشير ، في وسط المدينة الصاخب ، بيتأ لا يخلو من جمال .

وبالرغم من أنني كنت كتب إليهم لأنني بزيارتني ، اعتبرتني رعشة وأنا أجوز عتبة المنزل . وأسعدتني خادم إلى القاعة ، حيث أتت چوليست إلى لقائي بعد لحظات ، فخيل لي أنني أرى خالتني السيدة بلانتيه في مشيتها عرض أكتافها وترحيبها اللاث . ولم تلبث أن أمطرتني بأسئلته لا تنتظر جوابها ، عن عملي وإقامتي في باريس ، وشواagli وعلاقاتي بالناس ، ولم جئت إلى الجنوب ، ولم لا أذهب إلى إيج - فيف فيُسعد إدوار أن يراني ؟ ثم زودتني بأخبار الجميع ، فكانت تحدثني عن زوجها ، وأولادها ، وأخيها ، والحداد الأخير وبوار الموسم... وعلمت منها أن روبير قد باع فونجوزمار ليأتي فيسكن في إيج - فيف ، وأنه الآن شريك إدوار الذي أصبح يستطيع أن يقوم برحلات وأن يوجه أكثر عنایته إلى الناحية التجارية من العمل ، بينما يظل روبير في مكانه ، يعدل المشروعات ويوسعها .

ولكنني ، في تلك الأثناء ، كنت أبحث في قلق مما قد يذكر بالماضي ،

ولقد تعرفت بين أثاث القاعة الجديد ، بعض قطع من فونجوزمار ، ولكن ذلك الماضي الذي يرعش في نفسي ، كان يبدو أن چولييت قد نسيته أو أنها تتعمد صرفي عنه .

وكان يلعب على السلم فتىأن في الثانية عشرة والثالثة عشرة ، فنادتها إلـيـاـ . وأما لـيزـاـ ابـنـهاـ الكـبـرـىـ فقدـ كـانـتـ معـ أـبـيهـاـ فـيـ إـيجـ -ـ فـيـشـ ؛ـ وـكـانـ طـفـلـ آخرـ فـيـ العـاـشـرـةـ لـنـ يـلـبـسـ أـنـ يـعـودـ مـنـ نـزـهـةـ ،ـ وـهـوـ نـفـسـهـ الـذـيـ كـانـتـ چـوليـيـتـ أـبـأـتـنـيـ بـقـرـبـ وـلـادـتـهـ حـيـنـ أـخـبـرـتـنـيـ بـالـحـادـثـ المـشـفـوـمـ .ـ وـيـبـدوـ أـنـ هـذـهـ الـوـلـادـةـ الـأـخـيـرـةـ لـمـ تـخـلـ مـنـ مـشـقـةـ ،ـ فـقـدـ ظـلـلـتـ چـوليـيـتـ مـتـأـثـرـةـ بـهـاـ مـدـةـ طـوـيـلـةـ .ـ ثـمـ عـادـتـ فـيـ الـعـامـ الـمـاضـيـ فـوـلـدـتـ بـنـتـاـ صـغـيرـةـ يـبـدوـ مـنـ حـدـيـثـهـاـ أـنـهـاـ تـفـضـلـهـاـ عـلـىـ أـوـلـادـهـاـ الـآـخـرـينـ .ـ

قالـتـ لـيـ :

-ـ إـنـهـاـ تـرـقـدـ فـيـ غـرـفـيـ المـجاـوـرـةـ لـهـذـهـ .ـ فـتـعـالـ لـتـرـاهـاـ .ـ

ثـمـ أـضـافـتـ وـأـنـاـ أـتـبـعـهـاـ :

-ـ چـيـرـوـمـ ،ـ إـنـيـ لـمـ أـجـرـؤـ أـنـ أـكـتـبـ إـلـيـكـ...ـ أـتـوـافـقـ عـلـىـ أـنـ تـكـوـنـ عـرـابـ هـذـهـ الصـفـيـرـةـ؟ـ

فـقـلـتـ فـيـ بـعـضـ الـدـهـشـةـ ،ـ وـأـنـحـنـيـ عـلـىـ الـمـهـدـ :

-ـ أـقـبـلـ بـسـرـورـ إـذـاـ كـانـ فـيـ هـذـاـ إـرـضـاءـ لـكـ...ـ مـاـ اـسـمـهـ؟ـ

فـأـجـابـتـ بـصـوـتـ خـفـيـضـ :

-ـ أـلـيـساـ...ـ إـنـهـاـ تـشـبـهـهـاـ بـعـضـ الشـبـهـ ،ـ أـلـاـ تـرـىـ ذـلـكـ؟ـ

فـضـغـطـتـ عـلـىـ يـدـ چـوليـيـتـ دـوـنـ جـوـابـ .ـ وـفـتـحـتـ أـلـيـساـ الصـفـيـرـةـ عـيـنـيـهـاـ وـأـمـهـاـ تـرـفـعـهـاـ ،ـ فـأـخـذـتـهـاـ بـيـنـ ذـرـاعـيـ .ـ وـقـالـتـ چـوليـيـتـ وـهـيـ تـحاـوـلـ أـنـ تـضـحـكـ :

-ـ مـاـ كـانـ أـصـلـحـكـ رـبـ أـسـرـةـ!ـ مـاـذـاـ تـنـتـظـرـ كـيـ تـتـزـوـجـ؟ـ

-ـ أـنـ أـنـسـيـ أـشـيـاءـ كـثـيـرـةـ .ـ

وـنـظـرـتـ إـلـيـهـاـ فـإـذـاـ وـجـهـهـاـ يـحـمـرـ :

- نرجوا أن تنساها قريباً ؟

- لا أرجو أن تنساها أبداً الدهر .

فقالت فجأة :

- تعال معي من هنا...

وهي تسربقني إلى حجرة صغيرة ضممتها الظلام ، لها باب ينفتح على غرفتها وأآخر على القاعة . وأضافت :

- إلى هنا أجيأ حين أملك لحظة من فراغ . إنها أهداً حجرات البيت ، بحيث أكاد فيها أشعر أنني في مأمنٍ من الحياة .

وكانت نافذة هذه القاعة الصغيرة لا تطل ، كنواذن الغرف الأخرى ، على صخب المدينة ، بل على ساحة تزيينها الأشجار .

وقالت چولييت وهي تنهالك على مقعد :

- تعال نجلس... إذا كنت أفهم ما تعني ، فلذكري أليسا تود أن تظل أميناً...

فطللت لحظة قبل أن أجيب :

- بل لل فكرة التي كانت لديها عنـي... ولا ترى لي فضلاً في ذلك ، فأحسبني لا أستطيع أن أفعل غيره . فإذا تزوجت من امرأة أخرى فلن أقدر أن منحها إلا ظاهراً بالحب .

فقالت وكأنها غير مكتثة ، بينما تشيح عنـي بوجهها وتنحنـي به على الأرض كأنما تبحث عن شيء ضاع :

- إذن فأنت تعتقد أن المرء يستطيع أن يحفظ في قلبه ، حقبة طويلة من الدهر ، هوئ لا رجاء فيه ؟

- نعم يا چولييت .

- ... وأن الحياة يمكنها أن تنفح عليه كل يوم فلا تطفـه ؟ ...  
وكان المساء يقبل ، موجةً رمادية تبلغ كل شيء ، فتمـرـه ، فيبدو لي في

الظلام وهو يبعث إلى الحياة مرة أخرى فيروي ماضيه في صوت خفيض ،  
وأرى بخيالي أليسا التي جمعت چوليت هنا كل أناثها .

وعادت نحوها بوجهها الذي لم أكن أميز ملامحه بحيث لا أدرى  
أمقلتان عينها أم مفتوحان . وبدت لي جدًا جميلة ، وظللنا كلانا صامتين .  
وأخيراً قالت :

- هيا بنا! يجب أن نستيقظ ...

ورأيتها تنهض ، وتتقدم خطوة ، ثم تهوي خائنة القوى على كرسيّ  
قريب . ومرت بيدها على وجهها وبدا لي أنها كانت تبكي ...  
ثم دخلت خادم تحمل المصباح .

أندريه جيد André Gide، ولد في 22 تشرين الثاني 1869 في باريس في عائلة بورجوازية بروستانتية، توفي والده وهو صغير وكانت والدته مسلطة فتلقى تربية قاسية ومتزمّنة وعاشر طفولة مشوّشة. وما إن بلغ المراهقة حتى استهوةه اللقاءات الأدبية فأخذ يرتاد الصالونات الأدبية والأندية الشعرية. وفي العام 1891 نشر "دفاتر أندريه فالتر" التي يحكي فيها عن نفسه بشخصية بطل القصة أندريه فالتر، حيث تكلّم عن شعوره بالاكتئاب وملحوظاته المستقبلية. بين عام 1909 و1940 أنشأ "المجلة الفرنسية الجديدة" التي لعب دوراً هاماً في توجيه الأدب الفرنسي خلال ما يزيد على الثلاثة عقود. أغرته الشيوعية مدة إلا أن رحلته إلى الاتحاد السوفيتي سنة 1936 أقنعته بلا إنسانية النظام السтаليني. نال جائزة نوبل في العام 1947.

توفي في 1951

رواية "الباب الضيق" ليست في الواقع الأمر قصة حب بسيطة: رجل وامرأة يتحابان "جيروم وإليزا"، ولكنها تحملنا إلى الملوك الأعلى. ففي بداية القصة يستمع جيروم في الكيسة إلى الأب يقرأ: "الباب والسبيل اللذين يؤديان إلى الحياة ضيقان. وقليلون هم الذين يعشرون عليهم...". كانت هذه الكلمات بمثابة الحافظ لجيروم كي ينهج في حياته سلوكاً معيناً.

أما إليزا، فحبّها لله لا يحدّ ولا يقدر، واتحادها به هو أملها الذي تعيش عليه حتى نهاية حياتها. وهي في انتهاءاتها أقرب إلى الصوفية، فهي تدعوا الله أن ينقدّها من حب جيروم، تدعوه وتبتسم إليه... كل ذلك لتتقرّع لحبه وحده، وفي النهاية للقائه، إذ أن كلّ واحد سوف يلاقيه على انفراد.

رواية "الباب الضيق" تسجل بصدق مأساة الإنسان على الأرض قبل لقائه بالله، هذا اللقاء الذي يمثل خلاصاً ليس بعده خلاص. إنها ظاهرة تستحق الاهتمام، بعيداً عن جميع الاعتبارات الخاصة للنقد والدارس للعمل الفني والأدبي، لأنها تعكس قضية مصرية، لأنها من ناحية أخرى أثارت اهتمام الكتاب أنفسهم، بوصفهم العبريين عن قضايا الملايين، متدينين كانوا أو غير متدينين.



كتاب  
الباب  
ضيق

١٢٣٤٥

